VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 14 OCTOBRE 1924 NUMERO 19



LA LIBERTÉ

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

UN APPEL AUX PROGRESSISTES

Il est fait à Brandon par M. King, en présence de M. Robert Forke

Brandon, Man. — Le très honorable W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, devant un auditoire parmi lequel on remarquait M. Robert Forke, chef des progressistes à la chambre des communes, et plusieurs députés fermiers, a fait appel à l'union et à la coopération des libéraux et des progressistes dans leur lutte contre les principes de conservatisme.

"Si, dit-il, les forces des libéraux et des progressistes s'unissent de l'Atlantique au Pacifique, on verra l'administration libérale-progressiste durer longtemps encore. Mais si nous nous divisons quand le besoin se fait sentir, alors nous aurons devant nous une période beaucoup plus longue pour pleurer notre erreur. La division de nos forces entraînera la victoire pour le parti d'Arthur Meighen. Les noms sont une chose secondaire et un parti n'est qu'un instrument pour arriver à un but. On dit que ce qu'a fait le gouvernement actuel dans la voie de la réduction du tarif l'a été sous la pression des progressistes de l'Ouest. Ce n'est pas vrai. Nous avons fait cela parce que nous avons voulu exécuter honorablement les promesses que nous avions faites au peuple canadien et mettre à exécution le programme libéral de 1919. Les progressistes et nous n'avons pas joué à la politique mesquine ni n'avons cherché à réaliser des ambitions de parti. Nous avons travaillé dans une coopération honorable, et chacun est resté fidèle à ses principes. C'est une politique libérale qui a guidé les libéraux au sujet du tarif."

LE CLASSEMENT DE NOTRE GRAIN

Est-il plus sévère cette année que les années précédentes? — Nombreuses plaintes des fermiers

Il y a eu vendredi une réunion du bureau des commissaires du grain, à laquelle assistaient des représentants des Coopératives de blé et des représentants des élévateurs. Cette assemblée avait été convoquée à la suite d'une requête du "Wheat Pool" de la Saskatchewan, lequel désirait qu'une investigation soit faite, à cause des nombreuses plaintes au sujet de la sévérité du classement.

W. McCrae, gérant général du "Pool" de la Saskatchewan, a exposé les nombreuses plaintes reçues et la difficulté d'obtenir une réinspection. Il a dit que le bureau devrait trouver le moyen de faire une réinspection. Les échantillons devraient être conservés pendant un temps défini, pour le bénéfice des fermiers et des compagnies d'élévateurs. Un fonds devrait être établi pour rembourser les pertes des producteurs quand la réinspection démontre que le classement a été trop bas.

Le président Boyd dit que ceci nécessiterait un changement dans la loi du grain.

R.-R. Mahoney, gérant général de la "Manitoba Co-operative Wheat Producers", déclare qu'il ne croit pas que le classement soit plus sévère cette année que les années précédentes.

A.-K. Godfrey dit que les compagnies d'élévateurs ne font pas de distinction pour le blé du "Pool", comme le croit M. McCrae.

Saison mauvaise

L'inspecteur en chef George Searls fait la déclaration suivante: "J'ai été mêlé au classement du grain à Winnipeg depuis plus de 30 ans et j'ai été chef du département d'inspection depuis plus de onze ans; or le classement est fait aujourd'hui de la même manière et d'après les mêmes règles qu'il a toujours été fait. L'ennui vient de ce que la saison a été mauvaise pour amener le blé à maturité, qu'il y a beaucoup de grains non mûrs, d'autres gelés. Les acheteurs aux élévateurs de campagne n'ont jamais eu à s'occuper encore d'une récolte dans cette condition et ils ont acheté du grain gelé sur des grades qui étaient trop élevés."

L'inspecteur Seris a aussi attiré l'attention sur le fait que cette année le blé pesant 63 et 64 livres au minot mesuré n'était classé que No 4 à cause de la présence de dommages dus à la gelée et de grains non mûrs ou verts.

Vu l'état toujours incertain de la température, l'Association d'Education n'a arrêté aucun itinéraire pour dimanche prochain, au moment où nous allons sous presse. Si la condition des routes le permet, des délégués seront envoyés dans les paroisses les plus rapprochées de Winnipeg et de Saint-Boniface.

EN SASKATCHEWAN

L'Association Catholique Franco-Canadienne tiendra une convention générale à Régina vers la fin de février

Régina — Le 8 octobre a eu lieu à Régina une importante réunion du comité fédéral de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et du comité exécutif de l'Association des Commissaires d'école. Etaient présents: Mgr Z. Marois, P.D., V.G., aumônier général de l'A. C. F. C.; MM. J.-E. Morrier, président général de l'A. C. F. C.; Raymond Denis, vice-président de l'A. C. F. C. et président de l'Association des Commissaires; MM. les abbés I. Adam, secrétaire de l'A. C. F. C. et membre du comité exécutif de l'Association des Commissaires; J. Rioux, du comité fédéral de l'A. C. F. C.; Kugener, du comité exécutif de l'Association des Commissaires; M. Arthur Marcotte, du comité fédéral de l'A. C. F. C.

Mgr J.-H. Brodeur, P.A., V.G., trésorier général de l'A. C. F. C., retenu par la maladie à Prince-Albert, n'avait pu venir.

Convention générale

On a décidé de tenir une convention générale qui aura probablement lieu à Régina vers la fin du mois de février. Plusieurs amendements à la constitution y seront présentés.

Le principe d'un secrétariat permanent groupant les trois associations — A. C. F. C., Association des Commissaires et Association Interprovinciale — a été accepté. Cette mesure est très importante. Un secrétariat permanent de ce genre permettrait de centraliser les efforts, de compiler les statistiques et de guider dans leur travail les visiteurs d'écoles. Ce serait en réalité la tête de l'organisation. Il reste cependant à trouver l'homme réunissant la compétence voulue pour lui confier cette charge.

Des démarches doivent être faites auprès du gouvernement pour obtenir la solution de certaines questions touchant de près à l'efficacité de l'enseignement dans les écoles franco-canadiennes.

ADIEU A L'OUEST

Le Prince de Galles fait un bref séjour à Winnipeg et part pour Chicago, Détroit, Toronto, Ottawa et Montréal

Le train spécial transportant le Prince de Galles et sa suite est arrivé à la gare du Pacifique Canadien vendredi soir à 6 h. Le Prince a été salué sur le quai par sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba, et quelques officiers supérieurs de la compagnie de chemin de fer. Des centaines de personnes l'ont acclamé lorsqu'il a traversé la rotonde de la gare pour se rendre à l'auto qui l'attendait.

Devant l'hôtel Fort Garry, où des appartements avaient été spécialement préparés pour le visiteur royal et sa suite, plusieurs centaines de personnes s'étaient également rassemblées pour le saluer.

Dans la soirée, le Prince de Galles a assisté à un diner suivi d'un bal que lui ont offert Sir Augustus Nanton et Lady Nanton.

La journée de samedi a été consacrée au sport et la soirée à un diner chez M. et Mme George Galt.

Dès le matin, le Prince avait exprimé le désir qu'on fit disparaitre le cordon de police qui avait été placé devant son hôtel.

Le Prince de Galles est parti de Winnipeg dimanche matin pour Chicago où il a été l'hôte de Louis Swift. Mardi il sera à Détroit chez Henry Ford. Il visitera ensuite Toronto, Ottawa et Montréal. Il s'embarquera à New-York le 25 octobre et arrivera à Londres au lendemain des élections générales.

CINQUANTE ANS D'EDUCATION CATHOLIQUE AU MANITOBA



L'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, construite en 1903

DES ELECTIONS EN ANGLETERRE

Le Parlement est dissout et le peuple anglais votera le 29 octobre

Londres. — Le roi a signé jeudi une proclamation prorogeant le parlement et fixant les élections générales au 29 octobre.

Cette décision subite est venue à la suite d'une défaite du gouvernement travailliste à la Chambre des Communes mercredi soir. Le ministère MacDonald a été battu par un vote de 364 voix contre 198 sur l'amendement libéral demandant une enquête sur la conduite du procureur général, sir Patrick Hastings, en abandonnant une poursuite contre le directeur du journal communiste le "Workers' Weekly", qu'on accusait de sédition.

Le gouvernement a refusé d'accepter la motion et a dit la considérer comme un vote de censure qui le forcerait à en appeler au peuple si la Chambre l'adoptait.

Contre les travaillistes

La campagne électorale promet devoir être l'une des plus acharnées que l'on aura vue depuis quelques années.

Un signe du désir des libéraux et des conservateurs d'empêcher les travaillistes de venir au pouvoir est qu'ils auraient déjà commencé à négocier pour éviter la lutte à trois candidats dans les circonscriptions électorales où les travaillistes sont généralement élus grâce à la division des votes accordés aux deux autres partis. Parce qu'on a manqué de s'organiser de telle sorte, aux dernières élections, les travaillistes ont pu ainsi faire élire plusieurs de leurs candidats.

Ce n'est pas un pacte

Ce mouvement de coopération entre les deux partis d'opposition pour renverser définitivement le gouvernement actuel n'a pas pris la forme d'un pacte entre les chefs des partis et on ne parle pas de coalition, mais les organisateurs électoraux veulent ainsi réduire la lutte le plus possible.

Trois inspecteurs d'école catholiques dans la Saskatchewan

Régina — Le ministère de l'instruction publique vient de rendre officielle la nomination, attendue depuis quelque temps, de trois nouveaux inspecteurs catholiques. Ce sont: MM. Gagné, McLennan et Crow. Ceci porte à cinq le nombre des inspecteurs catholiques de la Saskatchewan.

M. Rosario Gagné, l'un des nouveaux inspecteurs, était principal de l'école de Hoey.

Le vote féminin aux élections présidentielles des Etats-Unis

New-York — Suivant M. Simon Michelet, directeur d'un comité national pour intéresser la femme aux élections, plus de dix millions de femmes voteront aux prochaines élections présidentielles. C'était en 1920 le nombre approximatif de votes que la femme avait donnés sur un total de 23,994,580. On s'attend que cette proportion sera plus forte, d'après le nombre de femmes qui se font présentement inscrire sur les listes électorales.

VICTORIA, C.-A. — Le plébiscite sur les liqueurs a donné 73,794 contre la vente de la bière au verre et 72,050 pour.

Nouvelles brèves

REGINA — L'association des "Grain Growers" de la Saskatchewan a décidé de verser $1,500 pour le soulagement des cultivateurs de la province éprouvés par la sécheresse.

EDMONTON — La population d'Edmonton est montée à 63,160 habitants.

SASKATOON — Douglas McKonnell, avocat bien connu de Saskatoon, a été arrêté sous l'accusation d'avoir obtenu $2,500 sous de faux prétextes de William Morley, de Biggar.

GRAVELBOURG, Sask. — Un shérif et deux aides, venus à la ferme des frères Loewener, près de Kincaid, ont été accueillis par une salve de coups de fusil. Ils se sont retirés pour demander le secours de la police.

EDMONTON — Il a neigé mercredi dans tout le nord de l'Alberta. Spirit River a eu huit pouces de neige.

SASKATOON — Le seismographe de l'Université de la Saskatchewan a enregistré vendredi un tremblement de terre qui a duré près d'une heure.

MOOSE JAW — La province de la Saskatchewan aura probablement cet automne, à côté de la coopérative du blé, une coopérative de dindons. Les préparatifs se poursuivent à cette fin et tout sera prêt pour le 1er novembre.

MONTREAL — Le procès de l'abbé Delorme, qui devait commencer mercredi, a été renvoyé à lundi, à cause du nombre d'affaires devant la cour d'assises.

OTTAWA — Le capitaine Bernier va aller en Angleterre pour amener à Québec le "Franklin", récemment acheté par le gouvernement canadien. Ce bateau sera employé désormais à la place de l'"Arctic" pour les expéditions dans le Nord.

VANCOUVER — En quittant Vancouver, le Prince de Galles a annoncé qu'il reviendrait dans deux ans et pour un plus long séjour.

NICOLET — M. l'abbé Lucien Tourigny, assistant-procureur à l'évêché de Nicolet, vient de mourir à Victoriaville, à l'âge de 41 ans. Il était le fils de M. Paul Tourigny, conseiller législatif.

Mort accidentelle de l'abbé Pierre Hébert, ancien recteur de l'Université Laval

Québec — M. l'abbé Pierre Hébert, ancien recteur de l'Université Laval, et depuis plusieurs mois au repos au sanatorium de Saint-Michel-Archange, est décédé accidentellement dans des circonstances qui rendent encore plus pénible la disparition de ce prêtre aimé et vénéré de tous ceux qui l'avaient connu.

On a trouvé son corps sur la rive du fleuve, à Saint-Grégoire de Montmorency. On suppose qu'il a été frappé par un convoi ou qu'il s'est tué en sautant d'un train en marche sur le pont de Saint-Grégoire.

M. l'abbé Hébert s'était retiré quelque temps après sa nomination au poste de recteur de l'Université. La maladie l'avait forcé à donner sa démission, et depuis il était resté constamment au repos.

LA RENTREE DE M. MILLERAND

L'ancien président de la république va prendre la direction du bloc national

Paris. — La défaite du gouvernement MacDonald, en Grande-Bretagne, n'est pas pour améliorer la situation du gouvernement Herriot. Cela retardera, sans aucun doute, le règlement de plusieurs questions et la sécurité financière de la France s'en trouvera affectée d'autant.

C'est une curieuse coïncidence que l'ancien président de la République Millerand ait annoncé son intention de rentrer aussitôt que possible dans la politique active comme chef du bloc national avec l'ancien ministre de la guerre, André Maginot, et l'ancien ministre des finances, François Marsal. Ils disposeraient d'un journal quotidien. Millerand chercherait une circonscription pour se faire élire immédiatement. Aussi le bloc des gauches considère-t-il avec une assez grande appréhension la défaite travailliste.

Dans le "Journal des Débats", Auguste Gauvin écrit que cette défaite de MacDonald devrait être une leçon salutaire pour M. Herriot, qui semble vouloir suivre la politique travailliste concernant la reconnaissance de la république soviétique avant d'entrer en négociation pour obtenir le paiement des dettes russes.

Il est fort probable que les nationalistes entreprendront une grande campagne d'opposition lorsque la commission spéciale soumettra au ministère sa réforme pour reconnaître la Russie.

ANATOLE FRANCE MEURT A 80 ANS

Un célèbre écrivain qui a exercé une influence pernicieuse

Tours — Anatole France est mort dimanche. Depuis le mois d'août sa santé causait de vives inquiétudes et depuis quelques jours sa fin était attendue d'un moment à l'autre.

Les Chambres se trouvant en vacances, le gouvernement ne peut faire adopter la loi spéciale nécessaire pour lui accorder des funérailles nationales; mais il prendra sur lui d'assumer la mesure, comme l'on fit pour Léon Gambetta, qui mourut aussi pendant les vacances parlementaires.

Anatole France, de son vrai nom Anatole-François Thibault, était né en 1844. Poète, romancier et critique littéraire, il a exercé une influence considérable comme écrivain. Il était officier de la Légion d'Honneur et membre de l'Académie française. En 1921 il avait obtenu le prix Nobel pour la littérature. Il s'était marié à 76 ans avec une femme de 40 ans plus jeune que lui.

Le grand écrivain prit une part active à l'affaire Dreyfus et à toutes les luttes politiques et religieuses en France. Anarchiste et apôtre du jacobinisme, il dirigea de violentes attaques contre la religion.

Son esprit de malice, son impiété, son scepticisme confinant au nihilisme, le plaisir satanique de comprendre, de nier, de douter, cette galerie de héros et d'héroïnes qui vont uniquement à leur plaisir et que l'auteur absout tous ensemble: voilà ce qui, d'après Jules Lemaître, caractérise la littérature d'Anatole France.

LES FETES DU CINQUANTENAIRE DE L'ACADEMIE SAINTE-MARIE

Trois belles journées consacrées à commémorer le demi-siècle de labeurs des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie au Manitoba — S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, rendent hommage à leur belle oeuvre éducatrice

Les 7, 8 et 9 octobre demeureront inscrits en lettres d'or dans les annales de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg. On a commémoré pendant ces jours le cinquantenaire de l'arrivée des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie au Manitoba et célébré leur demi-siècle de labeurs parmi nous. C'est un événement. Nous voulons le consigner pour l'histoire et aussi pour l'édification de nos lecteurs.

On avait appelé le premier jour le jour du clergé et des religieuses, le deuxième celui de l'"Alma Mater" ou des anciennes élèves, et le troisième celui des défunts et des défuntes. Relatons succinctement les cérémonies qui ont marqué chacun de ces jours et faisons-nous l'écho des principales paroles qui y ont été prononcées.

Jour du clergé et des religieuses

Une soixantaine de prêtres et une centaine de religieuses de Winnipeg, de Saint-Boniface et des campagnes manitobaines remplissaient la chapelle le premier jour. A dix heures, S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, célébra une messe pontificale, assisté du R. P. J.-B. Beys, provincial des Oblats du Manitoba, comme prêtre assistant, de M. l'abbé Morton, curé de la cathédrale de Winnipeg, et du R. P. Hilland, O.M.I., curé de Saint-Joseph, comme diacres d'honneur, tandis que M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe, et le R. P. Nandzick, O.M.I., curé du Saint-Esprit, remplissaient les fonctions de diacres d'office. M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de Fort Garry et de Selkirk, était maître des cérémonies.

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes du Canada, occupaient des sièges d'honneur dans le sanctuaire. Quatre prélats étaient au premier rang du clergé: NN. SS. Cherrier, P.A., vicaire général de Winnipeg et curé de l'Immaculée-Conception; Cloutier, P.A., vicaire général de Saint-Boniface et curé de Saint-Norbert; Blair, P.D., président de la "Catholic Church Extension of Canada"; Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface.

La Rde Mère Marie de Bon Secours, supérieure générale de la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, venue de Montréal pour assister aux fêtes, était présente, ainsi que la Rde Mère Marie-Ludger, secrétaire générale, la Rde Mère Marie-Prosper, la Rde Mère Marie-Martin de l'Ascension, provinciale de Montréal, ancienne supérieure générale de la Congrégation, venue dès 1875 à Winnipeg où elle demeura dix-huit ans, et la Rde Mère Angelica of Mary, supérieure du couvent à Schenectady, N.-Y., provinciale du Manitoba de 1895 à 1909. De concert et avec les encouragements du R. P. Didace Guillet, O.M.I., alors curé de Sainte-Marie, elle choisit le site de Crescentwood et bâtit l'Académie actuelle. Nombre de Soeurs Grises étaient présentes et rappelaient les liens fraternels qui ont uni les deux communautés depuis un demi-siècle. Presque toutes les autres communautés de Winnipeg et de Saint-Boniface, ainsi que les Soeurs de Saint-Joseph de Lorette, étaient représentées.

Sermon de Mgr Béliveau

Un premier sermon de circonstance fut donné en français par S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. En voici des extraits:

"Te Deum laudamus." C'est par l'hymne de louanges et d'action de grâces que vous inaugurez ces fêtes en l'honneur du cinquantième anniversaire de votre arrivée en cette province, dit Sa Grandeur. Vous en inscrivez les premiers mots en tête du programme: que puis-je faire de mieux que de les prendre pour texte de cette allocution? Notre Seigneur nous a marqué, dans l'Evangile, la haute estime qu'il fait de cette vertu à l'occasion de la guérison des lépreux.

"C'est un sentiment de reconnaissance qui vous amène, en ce grand anniversaire, aux pieds de Notre-Seigneur pour lui rendre grâce des bienfaits reçus pendant ces cinquante ans. Le bel arbre, planté en 1844 sur les bords du Saint-Laurent, poussait jusqu'ici un de ses rameaux en 1874. C'est le 22 août de cette année que Mgr Taché, d'illustre mémoire, recevait le premier contingent de quatre religieuses de la Congrégation des SS. NN. de Jésus et de Marie et, allant à leur rencontre, leur disait: "Soyez mille fois les bienvenues, mes bonnes Soeurs." Pour mieux marquer la joie de son coeur, il faisait ouvrir toutes grandes les portes de son parterre, afin, ajoutait-il, "de les recevoir en triomphe."

"Les dispositions du coeur des archevêques de Saint-Boniface n'ont pas changé. C'est avec plaisir que l'humble titulaire de ce Siège, qui a eu jadis ses splendeurs, vient s'unir au "Te Deum" d'action de grâces qui, en ce cinquantenaire, est comme un écho amplifié de celui que vos Soeurs fondatrices récitèrent, le soir même de leur arrivée, dans la modeste chapelle des Soeurs Grises de Saint-Boniface qui saluaient avec bonheur la venue d'aides dévouées à l'oeuvre de la formation chrétienne de l'enfance.

Epanouissement de l'oeuvre

"Comme toutes les oeuvres bénies de Dieu, la vôtre a grandi. Le grain de sénevé s'est développé. Sous l'influence des doux rayons du Soleil divin et avec la fidèle coopération des Soeurs, il est devenu un bel arbre, couvrant de sa ramure les oiseaux du ciel, les générations d'enfants venant y chercher asile et protection.

"Je sortirais du cadre qui m'est assigné, si j'entreprenais de faire admirer le bel arbre planté sur les rives du Saint-Laurent, en 1844, par les pieuses mains de Mgr Bourget. Comme l'érable majestueux, qui a ombragé de ses larges branches votre berceau, en la jolie campagne de Longueuil, votre communauté a grandi en poussant des racines profondes, un tronc vigoureux et de fortes branches qui couvrent non seulement le Canada, mais une partie des Etats-Unis. Puissent les climats plus doux laisser à l'arbre sa belle vigueur et ne pas gêner sa croissance vers des cimes toujours plus hautes pour l'honneur de notre Mère la Sainte Eglise et le bien des nombreux enfants qui lui sont confiés.

"Le rameau manitobain doit seul nous occuper ce matin. En le contemplant, l'hymne d'actions de grâces jaillit du coeur pour remercier Dieu d'une belle oeuvre accomplie.

Cinquante ans en arrière

"En se reportant cinquante ans en arrière, on trouve, à l'angle des rues Notre-Dame et Victoria, une humble construction de bois, que ceux de mon âge ont vue et qui a longtemps existé à côté de l'Académie Sainte-Marie devenue l'hôtel Frontenac actuel. Elle s'est transformée en ces beaux établissements qui sont l'ornement des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface et qui contribuent efficacement à sauver des générations d'enfants des dangers de l'école neutre. En dépit des difficultés considérables mises en travers de l'oeuvre de l'éducation chrétienne en cette province, votre oeuvre a progressé et votre communauté a droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la formation chrétienne de l'enfance.

"En ce jour où vous faites monter vers le ciel l'hymne de la reconnaissance pour les bienfaits reçus depuis cinquante ans, il convient que les représentants de la Sainte Eglise vous disent publiquement leur reconnaissance pour l'oeuvre accomplie dans cette partie du pays.

L'Eglise et l'enfance

"La Sainte Eglise existe pour continuer l'oeuvre de son Divin Maître, pour conduire les âmes à Dieu en formant en elles la divine image de Jésus. Elle se doit à tous dans l'accomplissement de cette oeuvre, mais d'une manière particulière aux enfants. "Laissez ces petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des cieux est pour eux et pour ceux qui leur ressemblent." Quand le Divin Maître déplore les scandales dont le monde est rempli, il a des paroles particulièrement sévères pour ceux qui scandalisent les enfants.

"Est-il image plus riante, en même temps que plus expressive du charme qu'ont pour Dieu les âmes pures, que ces lignes de nos Saints Livres où le Divin Maître est représenté sous la forme d'un jardinier qui descend dans son jardin pour y cueillir des lis? Ces lis représentent, il est vrai, toutes les âmes pures, mais quelle grâce et

(Suite à la deuxième page)

FETES DU CINQUANTENAIRE DE L'ACADEMIE STE-MARIE

(Suite de la première page)

quelle fraîcheur n'ont pas celles des enfants non encore touchées par le souffle de ce monde?

Le scandale manitobain

"Qu'on me permette ici une digression pour vous demander, en ce grand jour d'action de grâces, de faire aussi monter vers le ciel une prière fervente pour demander pardon du scandale que donne à l'enfance une majorité de la population manitobaine, en lui infligeant l'école neutre qui la prive de la connaissance de son Créateur et Souverain Maître. On fouette sans pitié ceux qui attentent à la vertu des enfants et on a mille fois raison. Mais quelles que soient la fraîcheur et la grâce de l'âme et du corps des enfants, peuvent-elles être comparées au don de la foi, miné par l'école neutre qui règne en cette province pour son plus grand malheur?

"Pour combattre ce mal, la Sainte Eglise fonde des communautés religieuses, que seul l'Esprit de Dieu peut rendre possibles et qui se dévouent à la formation chrétienne de l'enfance. Ces communautés donnent au monde l'aumône incomparable des paroles de vie et de vérité.

En 1844

"En ce grand jour, consacré au culte du souvenir, je vous invite, mes chères Soeurs, à remonter non pas seulement à cinquante ans en arrière pour étudier l'esprit des premières religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie qui vinrent sur les bords de la Rivière Rouge en 1874, mais jusqu'à 1844. Vous trouverez dans l'acte du saint Evêque, qui donna l'existence canonique à votre communauté, les paroles suivantes:

"Comme nos très chères filles, Marie-Henriette Circé, dite Marie-Madeleine, Marie-Joseph Dufresne, dite Marie-Agnès-Eulalie Durocher, dite Marie-Rose, nous ont supplié de leur permettre de fonder une communauté, dans le but de travailler plus facilement à la sanctification de leur âme en se consacrant à l'éducation des jeunes personnes de leur sexe et surtout des filles pauvres, etc."

Aux sources de la communauté

"Les eaux des rivières sont d'autant plus pures qu'elles remontent vers leur source. Ainsi les communautés sont d'autant plus ferventes et efficaces pour le bien qu'elles se tiennent plus étroitement attachées aux raisons qui ont motivé leur fondation.

"Dans vos aspirations vers une formation intellectuelle toujours plus soignée, veillez toujours au maintien de l'esprit qui fut la raison de l'existence de votre communauté et mettez toujours l'enseignement des vérités religieuses bien au-dessus de toutes les sciences humaines. Comme l'activité humaine est limitée et que les programmes sont surchargés, il y a danger qu'il ne reste guère de temps à consacrer à la formation chrétienne de l'enfance confiée à vos soins, but premier de l'existence de votre communauté.

"Continuez votre oeuvre, malgré les difficultés amoncelées sur votre route, et vous acquerrez ainsi la grâce des grâces, celle d'occuper une place de choix au séjour éternel, car "ceux qui auront enseigné aux autres, nous dit le prophète Daniel, brilleront comme des étoiles pendant l'éternité."

Bénédiction apostolique

A l'issue du sermon de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg se leva et lut le télégramme suivant:

"Sa Sainteté bénit avec une paternelle affection les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur fondation de Winnipeg, et leur souhaite des succès toujours croissants.

Cardinal GASPARRI."

Sermon de Mgr Sinnott

Le digne Archevêque entonna ensuite une hymne de louanges et d'action de grâces pour les cinquante années de labeurs des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie dans le champ de l'éducation chrétienne au Manitoba. Il fit revivre à grands traits les développements successifs de leur oeuvre et exalta leur dévouement et les autres vertus dont elles ont fait preuve. Il termina en remerciant S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, S. G. Mgr l'Evêque des Ruthènes,

CINQUANTE ANS D'EDUCATION CATHOLIQUE



La première Académie Sainte-Marie, 1874-1881

le clergé et les communautés religieuses d'avoir bien voulu venir, en ce beau jour, s'unir à la Congrégation jubilaire comme gage d'appréciation de son demi-siècle de travaux.

A la fin de la messe, Sa Grandeur accorda paternellement une indulgence de cents jours aux personnes présentes.

A midi de fraternelles agapes réunirent les membres du clergé dans un réfectoire et les religieuses dans un autre. Tous deux avaient été artistement décorés. Les élèves de l'Académie firent gracieusement le service.

Séance artistique

A deux heures de l'après-midi, S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface présida une solennelle bénédiction du Saint-Sacrement, qui fut suivie d'une séance dramatique et musicale donnée par les élèves. "A Harvest of Years" et "Les Hirondelles de l'Académie" constituaient les principales parties du programme. Voici, avec le refrain, deux strophes du gentil babil des hirondelles:

Ce matin, dans le bocage,
Les hirondelles causaient.
Nous venons, essayant d'imiter leur langage,
Vous raconter ici ce qu'elles se disaient.

I

Une jouvencelle aux autres s'adresse:
L'Académie est en liesse,
Tous les drapeaux volent au vent.
Je vois que pour dire la messe
L'on a mis le bel ornement.
Quel est donc cet anniversaire
Qui se célèbre avec éclat?
L'on entend parler d'une mère
Conduite par un grand Oblat.

II

La deuxième alors prenant la parole:
Mes soeurs, j'ai compris le symbole
Sur les oriflammes flottants,
C'est l'ouverture d'une école
Qui date bien de cinquante ans.
Soeur Jean de Dieu est l'héroïne,
Qui vint alors de Montréal
Avec trois autres pèlerines
Poursuivre ici leur idéal.

Le grand Oblat, comme on le rappela dans la pièce de résistance: "A

Winnipeg, précéda leur installation à l'Académie Sainte-Marie. Avec une modestie égale à leur courage, elles inauguraient une nouvelle époque dans l'histoire de leur Congrégation.

"The Spirit of St. Mary's"

L'Esprit de l'Académie Sainte-Marie, fait de tendresse et de force, de modestie et de distinction, était implanté sur les bords de la rivière-Rouge. Il allait imprégner le coeur et l'intelligence de cinquante générations, dont "l'Histoire" redit les fastes en ce jubilé d'or. Glanons quelques épis dans ce champ ondulant à la brise à l'instar de nos blés.

Le 1er septembre 1874, dix-neuf enfants, parmi lesquels M. l'abbé Elie Rocan, entraient à l'Académie. L'année suivante, la Rde Mère Martin de l'Ascension, qui devait consacrer dix-huit années de sa vie à la jeune institution, dont six comme supérieure, venait prêter main forte à la fondatrice. Sans sa présence, le bonheur de la célébration eût été incomplet. Ancienne supérieure générale, elle est présentement provinciale à Montréal.

En 1880 un généreux don de Mgr Taché permit aux Soeurs de construire une jolie maison en briques qui, avec une addition, servit de pensionnat et d'externat jusqu'à 1903. En 1883 s'ouvrit l'école de l'Immaculée-Conception, qui depuis quarante ans a été si habilement dirigée par Mgr Cherrier, P.A., V.G., dont le zèle pour les âmes et l'éducation a été loué et récompensé par le Souverain Pontife lui-même. 1885 marqua les modestes débuts de l'école Sainte-Marie de la cathédrale, longtemps connue sous le nom d'école des Saints Anges. De 1886 à 1900, quatre pensionnats et externats, nouveaux essaims de la ruche mère, furent établis à Saint-Pierre, à Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Boniface et à Sainte-Agathe.

L'Académie de la rue NotreDame devint trop étroite. Sa proximité du centre des affaires induisit les Soeurs à acheter un nouvel emplacement sur la rive sud de l'Assiniboine, au milieu d'une nature enchanteresse. Ce site fut choisi par la Rde Mère Angelica

CINQUANTE ANS D'EDUCATION CATHOLIQUE

L'Académie Sainte-Marie de 1881 à 1903, devenue aujourd'hui l'hôtel Frontenac

Harvest of Years", était le R. P. Albert Lacombe. Cette pièce se divisait en deux parties. A la première on avait donné comme épigraphe ces paroles du Psalmiste: "Allant, elles allaient et pleuraient, jetant leurs semences", et à la seconde: "Venant, elles viendront avec exultation, portant leurs gerbes."

Ecoutons les "échos du passé", en les résumant à grands traits. Il y a cinquante ans, alors que Winnipeg ne comptait que peu d'habitants et que l'Indien venait de céder la place au Blanc, un appel du Pasteur des âmes de la ville aux "turrets twain" fut entendu à Montréal. Une jeune communauté résolut d'y répondre. La Providence avait placé son bureau à Longueuil, sur les rives du Saint-Laurent, juste en face d'Hochelaga, site de la maison-mère actuelle. La Mère Marie-Rose l'avait fondée, sous la direction et avec la bénédiction du saint évêque Bourget. "Jésus et Marie, ma force et ma gloire", était sa devise.

Le choix des Supérieures se porta sur la Soeur Jean de Dieu, à qui était dévolue la charge de supérieure, et sur les Soeurs Marie-Florentine, Marie-Electa du Sacré-Coeur et Marie-Elie. Le 10 août 1874, les élues du sacrifice quittèrent la maison-mère pour se diriger vers l'Ouest inconnu! Le grand Oblat, leur guide et compagnon de voyage, leur raconta de nombreux épisodes de sa vie de missionnaire parmi les Indiens et les Métis. A Duluth elles eurent le spectacle édifiant de la rencontre des enfants des bois avec leur Père.

Le 22 août elles aperçurent les tours du Fort Garry et furent bientôt aux pieds du grand Archevêque, qui les avaient appelées et qui les bénit paternellement. Un court séjour chez les Soeurs Grises, qu'elles venaient aider dans l'Ouest et remplacer à

of Mary, alors provinciale du Manitoba et aujourd'hui supérieure du couvent de Schenectady, N.-Y. L'Académie jubilaire est heureuse d'offrir à cette bonne Mère, présente elle aussi, un sincère tribut de reconnaissance et d'affection pour les quatorze années qu'elle a consacrées à la formation et au bien-être de ses élèves.

L'ouverture de l'Académie de Crescentwood semble avoir imprimé un nouvel essor au développement de la Congrégation dans la capitale manitobaine. En 1905 un groupe de Soeurs alla ouvrir l'école paroissiale du Sacré-Coeur et depuis 1912 la paroisse Saint-Ignace reçoit le personnel de son école de l'Académie. La dernière fondation, attendue presque depuis un demi-siècle, est celle de Duluth en 1920.

Omettant, faute d'espace, les belles choses dites au nom de la Musique, de la Science, de l'Art et de la Poésie, nous allons entendre en quelques phrases brèves, les voix de la Religion et de la Vocation.

La Religion doit pénétrer la vie humaine, façonner l'âme et la sanctifier. Ceux qui ont dirigé les éternelles destinées des âmes confiées à l'Académie n'ont rien négligé pour que l'éducation chrétienne jette de profondes racines dans les coeurs. Reconnaissance au grand champion des écoles catholiques, au regretté Mgr Langevin, et à son digne successeur, aux RR. PP. Oblats, les loyaux amis de la première heure et pendant si longtemps les guides spirituels, aux prêtres dévoués qui ont continué ou continuent leur oeuvre. Reconnaissance aussi à celles qui ont porté ou portent encore le fardeau du supériorat, en particulier à Mère Joseph-Calasanz et à Mère Théodore.

La Vocation! Elle est en germe dans "la nourriture des âmes fortes et le vin qui fait germer les vierges." Puisse l'Académie jubilaire et les maisons issues d'elle fournir un nombre toujours croissant de lis consacrés à l'exaltation des Saints Noms de Jésus et de Marie!

L'histoire des cinquante années est écrites en lettres d'or. Une nouvelle ère s'ouvre. L'auditoire distingué qui honore le jubilé d'or est une preuve de l'estime de l'oeuvre accomplie. Cet esprit de l'heure, dit gracieusement l'ange du "Jubilé d'or", s'incarne dans notre bien-aimé Archevêque qui, depuis huit ans, a porté un si vif intérêt à l'oeuvre éducationnelle de la Congrégation et a été pour toutes et chacune un tendre Père.

Le charme du souvenir des vertus de Mère Marie-Rose plane dans cette atmosphère de Jubilé. Les élèves de 1924 sont heureuses d'offrir à la douce Mère qui la remplace et guide les destinées de ses filles spirituelles, le tribut de leur gratitude et de leur filiale affection.

La joie de ce Jubilé rayonne au-delà des murs de l'Académie. Elle embrasse tout le Nord-Ouest. Elle est ressentie par tous les coeurs de nos provinces des Prairies qui sont venus y puiser, avec l'instruction, la flamme de l'amour de Jésus et de Marie. Ce jubilé n'est pas un glorieux soleil couchant. C'est le soir d'un jour parfait. Ce qui finit recommence.

Journée de l'"Alma Mater"

Il faudrait la plume d'une ancienne élève pour faire le récit de cette journée. Elle développerait, en les concrétisant, les sentiments exprimés dans les vers suivants:

O murs bénis, abri de mon jeune âge,
Pleins des rayons du plus doux souvenir,
Là, dans mon coeur, j'emporte votre image
Qui calmera mes peines à venir.
Toi qui sus m'aguerrir aux luttes de la vie,
Asile du bonheur, que j'aime à te revoir!
Conduis mes pas vers la Patrie!
Garde à mon âme un saint espoir.

La séance du soir, qui avait fait salle comble, exprima éloquemment le bonheur et la reconnaissance des anciennes élèves par de fidèles interprètes. Les chants et discours étaient vraiment fournis d'épis mûris et liés en gerbes d'or, attestant que la semence était tombée en bonne terre et qu'elle avait abondamment fructifié.

Le dernier jour fut celui de celles qui ont fait ce qu'a glorifié le Jubilé et qui ont échangé le champ du labeur pour celui de la récompense. La reconnaissance leur devait le souvenir de la prière. Une messe de "requiem" fut chantée à leur intention.

Un dernier mot pour faire écho à la très juste remarque de S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg le jour de la collation des degrés, vendredi soir. Les autorités civiles de la province n'ont pas encore reconnu le mérite d'une institution comme celle qui vient de célébrer son jubilé d'or. L'Académie Sainte-Marie mérite d'être affiliée à l'Université du Manitoba.

Propagande antichrétienne

La "Semaine Religieuse" de Québec publie la note officielle suivante:

"Je prie messieurs les curés de mettre leurs paroissiens en garde contre la propagande antichrétienne qui se poursuit actuellement dans notre région. La persistance de cette propagande et ses moyens d'action, notamment la diffusion d'une sorte de journal intitulé l'"Age d'or", la rendent tout particulièrement dangereuse. Que les pasteurs rappellent aux fidèles qu'ils doivent non seulement s'abstenir de lire les publications que propagent les auteurs de ce prosélytisme, mais qu'ils sont de plus rigoureusement tenus de les détruire sans retard.

L.-N. Card. BEGIN,
Arch. de Québec.

Archevêché de Québec, le 1er septembre 1924."

N.D.L.R. — L'avertissement de S. Em. le cardinal Bégin a toute sa valeur dans l'Ouest, où l'on s'efforce aussi de répandre l'"Age d'or".

MONTREAL — M. l'abbé Dorveaux vient d'être nommé supérieur du grand séminaire de Montréal en remplacement de l'abbé Urique qui se retire. L'abbé Jeannotte succède à l'abbé Dorvaux comme secrétaire de la faculté de théologie.

QUEBEC — Charles Gauvreau, député libéral de Témiscouata depuis 27 ans, est mort à la Rivière du Loup, à l'âge de 64 ans.

L'HON. M. BELAND IRAIT A PARIS

M. Philippe Roy redeviendrait sénateur de l'Alberta en remplacement de M. Côté

Ottawa — La rumeur persistante de la retraite définitive et prochaine de l'hon. M. Fielding donne lieu à plusieurs autres, qui ne seront confirmées ou infirmées de façon certaine qu'au retour du premier ministre de l'Ouest.

Si M. Robb devient ministre des finances en titre, ce qui est assez probable, l'on choisira sans doute son successeur à l'immigration parmi la représentation des provinces maritimes. Dans ce cas l'hon. M. Sinclair, déjà ministre sans portefeuille, pourrait bien décrocher le portefeuille.

Le ministère serait ainsi complet. Mais l'on prétend que le premier ministre veut davantage. La nomination de M. McGiverin, qui fait la tournée de l'Ouest avec M. King, présage, dit-on, une promotion prochaine plus considérable. Il irait au ministère des postes et M. Murphy passerait au Sénat.

Il est toujours question de la retraite de M. McMurray, le solliciteur général, et de son remplacement par un homme plus acceptable aux progressistes.

D'autre part, l'intention que l'on prête à l'hon. M. Béland d'aller représenter le Canada à Paris paraît sérieuse. L'on dit même que l'élection du général Fiset dans Rimouski n'est pas étrangère à ce projet. L'hon. M. Roy, commissaire actuel du Canada en France, désirerait revenir au pays, et sa nomination au Sénat à la succession de feu le sénateur Côté permettrait la réalisation de ce désir, tandis que le général Fiset serait tout désigné pour succéder à M. Béland au ministère du rétablissement civil des soldats.

L'on parle moins de la retraite de M. Bureau qui semblait certaine, il y a un an, mais il n'est pas impossible que le ministre des douanes s'en aille avant longtemps.

Les deux vacances au sénat facilitent certaines combinaisons. Les amis de Sir Lomer Gouin voudraient bien lui en voir attribuer une, mais l'opinion est loin d'être unanime à ce sujet au sein du cabinet et dans le parti ministériel.

MONTREAL — M. l'abbé Clovis Rondeau, parti il y a un an pour faire un voyage d'études en Europe, est revenu ces jours derniers. Après quelques jours de vacances passés dans sa famille, M. l'abbé Rondeau reprendra ses fonctions au séminaire des Missions étrangères.

Winnipeg est à 760 pieds au-dessus du niveau de la mer à New-York.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 14 OCTOBRE 1924 NUMERO 19

L'Association d'Education est avant tout la chose des pères de familles du Manitoba. L'archevêque et le clergé feront leur part, mais c'est aux laïcs que revient la part principale.
Mgr Arthur BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

L'indifférentisme patriotique, ou l'anémie du sens national, est un mal à combattre. On le reconnait au désintéressement envers les choses de notre nationalité, le manque d'esprit et de fierté de race.
Antonio PERRAULT.

L'ELECTION PRESIDENTIELLE; L'AME AMERICAINE

L'élection présidentielle aux Etats-Unis se fera le 4 novembre prochain — aux termes de la constitution américaine, le mardi qui suit le 1er novembre, tous les quatre ans.

A proprement parler ce n'est pas le président qui sera choisi, le 4 novembre; ce jour-là, le peuple nommera les délégués, ou grands électeurs, qui eux-mêmes, le 2 janvier, nommeront un président. Mais comme ces délégués se rattachent à peu près tous à un parti politique régulièrement constitué, on peut toujours, en faisant le recensement du collège électoral issu du suffrage de novembre, indiquer sûrement le futur président.

La constitution américaine a cependant prévu le cas — qui ne s'est pas produit depuis un siècle — où aucun candidat à la présidence ne pourrait faire entrer dans le collège électoral un nombre de partisans capable de lui assurer la pluralité des voix; le choix du président et du vice-président est alors renvoyé au Congrès: la Chambre des Représentants élit le président; le Sénat élit le vice-président. Cette année, on se demande, aux Etats-Unis, si l'entrée en scène d'un troisième parti politique n'aura pas pour conséquence de porter jusqu'au congrès l'élection du président.

* * *

En dehors de l'intérêt assurément considérable qui s'attache toujours à une campagne présidentielle dans la grande république, il n'y a rien cette année qui puisse donner au verdict de novembre une signification particulière: aucune question d'ordre international qui tranche violemment les opinions; aucun problème d'ordre intérieur qui fasse saillie; en plus, les trois candidats à la magistrature suprême sont, à égal degré, des hommes dont le caractère et les antécédents constituent des garanties d'administration normale. Entre ces trois hommes, les formules d'action peuvent différer, mais les principes de fond sont identiques. Que M. Coolidge triomphe à la tête du parti républicain; que ce soit M. John-W. Davis et les démocrates, ou le sénateur La Follette et les progressistes, on peut être sûr que l'Etat ne sortira pas de ses voies traditionnelles. Il y a sans doute, chez nos puissants voisins comme ailleurs, des couches sociales à tendances révolutionnaires; il y a du bolchevisme en herbe, comme un peu partout actuellement; il y a, cela va sans dire, de la rêverie socialiste en notable quantité, puisque c'est la forme de lubie particulièrement aimée depuis cinquante ans par ceux des utopistes qui ont adopté l'économie politique comme champ de leurs investigations scientifiques: il y a de tout cela, répétons-nous, chez nos voisins, mais la masse du peuple américain et les grands partis politiques sont indemnes de ces maladies de tête et de coeur: on a trop accumulé, et l'on a trop à protéger, pour consentir à se laisser déposséder, par voie tumultuaire ou par voie législative. Depuis le grand règlement de comptes qui se fit entre le Nord et le Sud il y a soixante ans, on a compris, outre-frontière, que la prospérité d'un pays présuppose la paix dans l'ordre politique et la saine raison dans l'assemblage des théories économiques. Bien des fois déjà les républicains et les démocrates se sont succédé au pouvoir sans que pour cela l'Autorité, l'Ordre et la Propriété aient couru des dangers sérieux. M. La Follette lui-même, qui vient de briser avec le parti républicain et qui veut vouer le parti progressiste à des réformes énergiques, M. La Follette est un ferme tenant de la constitution américaine telle que l'ont faite Washington, Madison, Hamilton et les autres grands devanciers; ses vues, en droit social, sont celles d'un honnête citoyen qui est satisfait de la charpente de l'édifice qu'il habite, encore qu'il veuille y faire des améliorations.

Une chose frappe, et semble inexplicable, dans ce pays où fleurit si effroyablement l'école sans Dieu: c'est le caractère chrétien de la plupart des chefs suprêmes de la nation américaine. On est étonné de la rectitude morale et philosophique de cette lignée d'hommes de gouvernement. A quel miracle attribuer la longue et belle série des présidents? Certains d'entre eux, comme Lincoln, sont et resteront des modèles pour tous ceux qui aspirent à servir leur pays dans les grandes charges publiques.

* * *

Quand on suit les méandres de la vie américaine, on a le sentiment très net que pour cette nation le danger ne viendra pas de ses institutions politiques et de ses hommes d'Etat, mais de son matérialisme, éclatant, conscient, satisfait de lui-même. Le peuple américain est jeune et il a l'exubérance de la jeunesse; il possède un domaine grand à lui seul comme plusieurs empires, et ce domaine recèle des richesses naturelles inouïes; ce peuple, en outre, a reçu en don spécial l'intelligence parfaite de la Mécanique, et, avec cette science, il a fait donner plein rendement à ses usines, à ses pouvoirs d'eau, à ses mines; ses chemins de fer et ses paquebots ont porté son commerce dans toutes les parties du monde; il s'est construit des cités merveilleuses; l'étendue même du territoire, la hauteur des montagnes, la magnificence des rivières, la largeur des horizons, la somme fantastique des énergies potentielles du pays, tout cela, on le dirait, a comme accentué le caractère déjà audacieux de cette nation et lui a donné le goût de l'Enorme, l'habitude de tailler ample et de calculer sur une échelle agrandie. Les Américains sont des géants dans tout ce qui touche aux affaires au maniement de l'or et, on peut généraliser, à tout le problème de la Production. Aussi les Américains ont-ils amassé une fortune nationale et des fortunes particulières qui atteignent des proportions colossales. Tant d'accumulation, à son tour, a produit une vie fébrile, l'habitude du luxe, et tout ce qui suit ordinairement la jouissance portée à l'excès; la nation risque d'y perdre son idéalisme et d'y alourdir son âme — une âme naturellement généreuse et noble. C'est le grand péril américain: la passion de posséder beaucoup, pour jouir beaucoup. L'irréligion, le divorce, la déformation du sens moral sont plutôt les fruits de ce balthazar effréné que le froid blasphème de l'esprit. Dans le monde politique, — celui dont nous nous occupons surtout aujourd'hui, — les fautes ordinaires sont des appétits d'argent. Car les institutions politiques elles-mêmes, telles qu'elles ont été léguées par les fondateurs, sont d'une conception élevée, bien dignes, dans leur ensemble, du grand peuple qu'elles régissent.

Noël BERNIER.

LA VISITE DE M. MACKENZIE KING

L'Ouest a reçu presque en même temps la visite de trois personnages considérables: Son Excellence le Baron Byng de Vimy, gouverneur général; Son Altesse Royale le Prince de Galles, notre futur souverain, et le Très Honorable William Mackenzie King, premier ministre du Canada. C'est naturellement ce dernier qui occupe le plus de place dans les journaux, car c'est le seul qui discourt sur son passage.

La tournée oratoire du chef du gouvernement n'a rien que de très légitime: il vient recueillir des informations de première main sur les besoins de l'Ouest et expliquer en même temps quelques-unes des difficultés auxquelles il a à faire face. "*Ce qu'il nous faut aujourd'hui dans notre vie publique*, a-t-il dit excellemment à Winnipeg, *ce n'est pas tant la critique que l'interprétation et l'intelligence des difficultés. Lorsque nous commencerons à comprendre les difficultés que rencontrent les autres et à les envisager avec sympathie, nous deviendrons promptement un peuple plus uni.*"

M. King s'y entend en fait de difficultés politiques. Appelé à former une administration sans majorité parlementaire pour l'appuyer, il a dû manoeuvrer toujours avec une extrême prudence, se contentant au besoin de demi-mesures, afin de ne pas mécontenter le groupe progressiste dont le concours lui est indispensable pour se maintenir au pouvoir. Situation précaire qui n'a rien de reluisant pour aucun gouvernement. On comprend que le premier ministre ait visé constamment à se rapprocher du jeune parti des fermiers et à faciliter sa fusion dans le grand parti libéral. Sa tournée dans l'Ouest lui fournit précisément l'occasion de faire un appel direct en ce sens à la population elle-même. Sera-t-il plus heureux qu'il n'a été jusqu'ici? L'avenir nous le dira.

Il existe une différence appréciable entre l'atmosphère politique de l'Ouest et celle de l'Est. M. King, qui n'ignore pas cette particularité, est à même de s'en rendre compte mieux encore au milieu de nous. La population de nos provinces a pratiquement rompu toute attache avec les vieux partis. Cette révolte contre l'état de choses traditionnel a été pour ainsi dire spontanée. Elle a eu pour mobile la conviction que les vrais intérêts de l'Ouest étaient méconnus et que celui-ci, pour obtenir justice, devait se faire son propre porte-voix, s'organiser en marge des deux anciens partis. Le calcul était juste. Pour la première fois l'Ouest fait sentir son influence à Ottawa et l'on est obligé de compter avec lui. Cela est si vrai que certains libéraux de l'Est reprochent au gouvernement de trop favoriser l'Ouest, par peur des progressistes, et il a dû faire face à ce blâme dans l'élection de Northumberland.

Notre premier ministre a le louable désir de réconcilier l'Est et l'Ouest entre lesquels il persiste de fâcheux malentendus. Cette tâche nationale ne peut manquer d'être au premier rang des préoccupations d'un véritable homme d'Etat canadien et M. King, avec le prestige de sa situation et l'appoint de son habileté personnelle, devrait être en mesure de la mener à bonne fin. Il nous semble que ce n'est pas de ce côté que partent, à intervalles réguliers, les accusations sans fondement et les insinuations malveillantes. Elles nous étonnent surtout de la part de certaine presse qui reçoit directement son mot d'ordre du parti.

Entre l'Est et l'Ouest il y a plusieurs sujets de froissement plus ou moins sérieux. Il y a surtout le fameux chemin de fer de la Baie d'Hudson qui, à lui seul, est une fameuse pomme de discorde. Malgré toutes les précautions oratoires dont il entoure son refus de procéder à l'achèvement immédiat de cette voie ferrée, M. King désappointe fortement nos populations; mais s'il nous avait apporté une promesse formelle, quel *tolle* dans l'autre camp! On comprend que la situation financière du pays soit un obstacle aux yeux du gouvernement dont le rôle est de prévoir. Le premier ministre redoute surtout l'opposition du Sénat; mais il nous a annoncé son intention de réaliser une réforme de la chambre haute de façon à la rendre inoffensive. Ne craindrait-il pas plutôt de se voir abandonner de ses propres amis de l'Est s'il cédait aux instances des fermiers de l'Ouest?

En attendant que le chemin de fer de la Baie d'Hudson transporte notre blé en Europe par la voie la plus courte, il joue un rôle considérable dans notre vie politique. Tant que le projet ne sera pas réalisé, le groupe progressiste aura une excellente raison, entre plusieurs autres, de maintenir son autonomie et d'essayer de conduire sa propre barque.

Donatien FREMONT.

L'A. C. V. et le français à l'exposition de Wembley

Montréal — Après avoir pris connaissance de l'ostracisme du français au pavillon canadien de l'exposition de Wembley, le Comité général de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, réuni en assemblée, le 19 septembre, et le Cercle catholique des Voyageurs de Commerce de Montréal, à l'assemblée du 20 septembre, ont passé la résolution suivante, adoptée unanimement:

Attendu que, après enquête de personnes dignes de foi, il appert que au pavillon canadien de l'exposition de Wembley, (1) la langue française est totalement ignorée et (2) que sur 1,200 employés, deux seulement sauraient parler le français correctement;

Attendu que les autres pays bilingues ou trilingues prenant part à cette exposition, y emploient également les langues officielles en usage chez eux;

L'Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, qui compte 14 groupements dans les principaux centres du pays, (1) proteste énergiquement contre l'ostracisme de la langue française et des employés bilingues à la dite exposition, et (2) prie le gouvernement fédéral et en particulier l'honorable Premier Ministre et le Ministre de l'Agriculture, de réintégrer à l'exposition de 1925 et aux autres qui suivront, l'usage de la langue française, officielle au Canada, et d'y requérir les services d'employés sachant parfaitement le français.

Qu'une copie de cette protestation et requête soit envoyée aux ministres et aux principaux députés fédéraux, à tous les Cercles de l'A. C. V. et aux autres sociétés d'action patriotique, les priant de l'appuyer énergiquement, ainsi qu'aux journaux français, tant quotidiens qu'hebdomadaires.

Winnipeg a été incorporé le 8 novembre 1873.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. King et le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Saskatoon Daily Star:

Le premier ministre du Canada, parlant à Winnipeg, dit que le gouvernement ne peut s'engager à présenter à la prochaine session du parlement, un projet de loi pour terminer le chemin de fer de la Baie d'Hudson, parce que le sénat le rejetterait de toute façon.

Les conservateurs de la chambre des communes, étant donné que c'est le gouvernement Borden qui a fait en grande partie la dépense de vingt millions, devenue maintenant inutile, sur ce chemin de fer, sont acquis au projet.

Les progressistes, étant donné qu'ils représentent surtout les provinces des praries, sont favorables à l'achèvement.

L'opposition réelle, alors, doit venir des députés qui siègent avec M. King du côté du gouvernement. Le gouvernement, s'il était un gouvernement fort, devrait au moins pouvoir obtenir un acte favorable de ses propres partisans sur un projet aussi important pour le Canada que l'est le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Québec est contre le projet

L'Evénement (Québec):

Dans la province de Québec, depuis un an ou deux, tous les journaux quotidiens sans distinction de partis ou de nuances, se sont catégoriquement prononcés contre le projet en question. Nos confrères savent comme nous que non seulement les travaux de construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson ont été suspendus en 1917, mais qu'on a même enlevé une partie des rails et des dormants posés avant cette date, pour l'excellent motif que les ingénieurs du gouvernement réalisaient que cette aventure était un gaspillage inutile et qu'on pourrait faire servir le matériel enlevé à des entreprises plus pratiques. Nous savons encore que si les électeurs laissent l'Etat s'engager dans une dépense de quelques millions pour cette voie ferrée, l'Ouest se réclamera ensuite de cette initiative pour demander l'outillage d'un port de mer hudsonien. C'est le "scheme" de la navigation de la Baie d'Hudson qui revient à la surface, avec la menace de gaspillage qu'une telle aventure comporterait!

Les deux chefs de partis jouent un bien vilain tour à l'électorat en s'entendant ainsi pour encourager l'Ouest dans des projets irréalisables. Plus que jamais, la politique et les politiciens auraient besoin d'être tenus en échec par de véritables hommes d'Etat!

Le parti libéral et l'Ouest

Le Courrier Fédéral (Ottawa):

Le sentiment dans l'Ouest est bien différent de celui qui existait en 1921, au moment des dernières élections générales. Le sentiment de classe tend fortement à disparaître. Le public des campagnes comme celui des villes veut un retour immédiat aux conditions normales. Les affaires sont meilleures; le crédit est partiellement rétabli; le gouvernement a fait des efforts sérieux pour répondre aux exigences de l'Ouest.

Cette attitude énergique et courageuse apportée au règlement des grandes questions nationales est bien comprise du public. Le parti libéral peut se présenter devant l'électorat les mains remplies de bonnes oeuvres. Les populations de l'Ouest attendent le premier ministre depuis deux ans. Elles vont lui faire une chaleureuse et enthousiaste réception.

Catholiques et franc-maçons

La Tribune (Woonsocket):

Il paraît que cette monstruosité que nous avons jadis dénoncée et qui s'appelle l'alliance des catholiques Chevaliers de Colomb et des protestants franc-maçons est en bonne voie de réalisation.

Une dépêche de Utica, N.-Y., nous apprend en effet que "dans le but de travailler en commun à des idéaux patriotiques et de faire prévaloir un esprit de tolérance en matière politique et religieuse, cinquante protestants, la plupart franc-maçons, se sont unis à un même nombre de Chevaliers de Colomb (on ne dit pas la plupart catholiques) pour former une organisation "non secret, non sectarian and non partisan." Ce qui veut dire, si nous comprenons l'anglais: publique et neutre en matière religieuse ou politique.

Certes, nous n'avons aucune autorité pour juger et encore moins pour condamner. Mais il nous sera bien permis de demander des explications!

La charité est une vertu essentiellement chrétienne et nous trouvons tout naturel que des citoyens d'un même pays s'unissent, quelles que soient leurs croyances, ou quelle que soit leur orgine, pour travailler ensemble au bien matériel (public welfare) de tous et de chacun. Car il paraît bien établi qu'en apparence tout au moins, l'association hybride que nous signalons ici n'a pas d'autre but.

Mais, nous ne comprenons pas, et avec nous tous ceux qui ont la simple foi du charbonnier, qu'on voie se renouveler, de plus en plus fréquemment, des rapprochements sociaux d'une très grande intimité entre des gens qui sont aux antipodes des croyances religieuses et morales.

"Si nous voulons du français..."

Le Droit (Charles Gautier):

"Si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre." Paroles lumineuses et fécondes tombées des lèvres de S. G. Mgr Béliveau archevêque de Saint-Boniface. Pleines de sens n'apparaissent-elles pas surtout au moment où nous relevons dans le domaine du gouvernement fédéral un révoltant ostracisme de la langue française.

Nous espérons que des incidents comme ceux de l'exposition impériale de Wembley, la réponse du sous-ministre de l'immigration à un journaliste, l'ostracisme des nôtres au Service naval, les multiples exemples de mauvaise volonté de fonctionnaires supérieurs, ne passeront pas inaperçus chez nos députés et nos sénateurs et qu'à la prochaine session, ils feront l'objet d'énergiques interpellations.

Mais comme les actes valent toujours plus que les paroles, il est plus que temps d'appliquer intégralement le conseil de Mgr Béliveau. Nos concitoyens de langue anglaise ne respecteront la langue française qu'en autant que nous la respecterons nous-mêmes. Rachetons par une recrudescence de zèle pour la langue française le mépris dont celle-ci est l'objet dans les cercles officiels.

Problème d'immigration

La Presse (Montréal):

Si les Dominions, et particulièrement le Canada, ont à faire face à un sérieux problème d'immigration, l'Angleterre, par contre, a son problème d'émigration. Les Dominions n'ont pas assez d'habitants, l'Angleterre en a un million de trop. Ce surplus de population des îles britanniques doit être déversé dans les colonies. C'est ainsi que se pose, de la façon la plus simple, le double problème.

Mais cette simplicité apparente cache de grandes difficultés de réalisation. Pour l'Angleterre, il s'agit de procurer aux émigrants les moyens de se rendre dans leur nouvelle patrie. Les Dominions, de leur côté, doivent voir à placer ces nouveaux venus dans un endroit où ils pourront vivre convenablement et sans être une charge pour le pays. Au Canada, nous ne pouvons recevoir que des ouvriers agricoles, désireux de défricher les immenses terres incultes que possède encore notre pays. Pour cette classe d'immigrants, nous avons de la place; nous leur ouvrons nos portes, s'ils veulent réellement travailler pour réussir. Mais, à moins de condamner les citoyens actuels du Canada à la misère, il nous est impossible d'accueillir des ouvriers industriels.

Pendant son voyage à Londres, au mois d'août, l'hon. James Robb, ministre de l'immigration, a signé une entente avec le gouvernement anglais, d'après laquelle l'Angleterre nous enverra 3,000 ouvriers agricoles, dont elle paiera les frais de transport et d'établissement. Cette entente, écrit le "Times", représente le pas le plus important fait par le Canada dans sa politique plutôt hésitante des deux dernières années".

Les 3,000 immigrants ne commenceront à arriver qu'au mois de mars 1925. On prend toutes les précautions nécessaires pour que le groupe ne soit formé que de fermiers authentiques, qui pourront défricher des fermes de l'Ouest, ou des autres provinces, et réussir dans cette tentative.

Cette méthode de colonisation semble bonne, encore que l'on doive attendre les résultats pour la juger. Si on la généralise à l'avenir, le Canada pourrait abandonner la "politique hésitante" que lui reproche le "Times", mais qui n'est que de la prudence, commandée par l'expérience.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 17 octobre 1874

Le procès d'Ambroise Lépine s'ouvre le 13 octobre, sous la présidence du juge en chef Wood. F. E. Cornish représente la couronne. La défense est représentée par l'hon. M. Chapleau et l'hon. M. Royal. Le jury comprend: John Omand, Norbert Morin, John Forbes, James Parker, Peter Harkness, Baptiste Dubois, Samuel West, Joseph Poitras, Cornélius Pruden, André Robillard, Morris Bird et Norbert Nolin.

Ambroise Lépine est accusé d'avoir pris part à l'exécution de Thomas Scott.

Charité royale

La reine d'Italie avait, ces jours derniers, rencontré dans un village du Piémont une petite fille assez pauvre. Elle s'intéressa à elle, et de retour à Rome lui envoya un pantalon dont une jambe était bourrée de bonbons, et l'autre contenait quelques billets de banque.

La reine a reçu cette réponse de la fillette:

"Votre gentillesse m'a fait bien plaisir. Mon père a pris l'argent, mon frère les bonbons, et ma mère le pantalon."

VOICI NOTRE PLUS GRANDE

VENTE D'OUVERTURE D'AUTOMNE

Avec l'accomplissement de dix-huit années complètes de

CONFIANCE! — Oui, et de POPULARITE!

Elle commencera jeudi, 16 octobre, à 9 heures

Nous sommes à votre disposition avec les plus grandes valeurs de notre histoire

LES PLUS GRANDES — Parce qu'elles proviennent des achats les plus considérables et les plus avantageux que nous ayons jamais faits. Pendant des mois, M. Moscovitch a été dans l'Est pour acheter, organiser, préparer cette vente, non seulement pour qu'elle marque la réalisation de nos ambitions, mais encore pour qu'elle vous fournisse l'occasion de faire des économies en achetant de bonnes marchandises dignes de confiance.

Voici quelques-unes des nombreuses occasions offertes pendant cette vente

Complets et Pardessus d'Automne et d'Hiver pour Hommes

COMPLETS POUR HOMMES

Complets en tweed pour hommes. Modèle ordinaire. Bien faits. Brun et gris mêlés. Grandeurs 36 à 44. Prix de vente $14.95

Complets en tweed pour jeunes gens. Les plus nouveaux modèles, confectionnés à la main. Grandeurs 35 à 44. Régulier jusqu'à $35.00. Prix de vente $18.75

Complets tout laine pour hommes. Noir et bleu. Styles sobres et styles jeunes. Grandeurs 35 à 44. Prix de vente $21.75

Complets de qualité supérieure, confectionnés à la main, pour hommes. Tweeds de laine et serges tout laine. Grandeurs 35 à 44. Rég. $45 à $55. Prix de vente $28.50

Complets pour garçons—Valeurs tout à fait exceptionnelles dans complets à deux pantalons.

PARDESSUS POUR HOMMES

Ulsters anglais "Melton" de première qualité pour hommes. Brun, noir et gris. Grandeurs 36 à 44. Régulier jusqu'à $45.00. Prix de vente $24.75

Pardessus pour hommes et jeunes gens. Mélange de gris, brun et olive. Doublure carreautée. Ces pardessus sont absolument ce qu'il vous faut; ils sont très bien confectionnés; ceinture longue et boutons en cuir. Grandeurs 35 à 44. Régulier jusqu'à $30.00. Prix de vente $18.75

Valeurs les plus exceptionnelles dans les pardessus en tweed pour hommes. Mélange de brun et gris fer. Grandeurs 34 à 40. Régulier jusqu'à $25.00. Songez-y bien! Des pardessus en tweed de laine pour un prix aussi minime $11.75

Pardessus de qualité supérieure, en laine, pour hommes. Doublure carreautée. La fameuse marque "College" de confection à la main. Les plus nouvelles nuances et les derniers styles. Grandeurs 35 à 44. Rég. jusqu'à $55.00. Prix de vente $27.50



Belles Occasions dans Vêtements de toutes sortes pour Hommes et Garçons

Sous-vêtements en deux morceaux, coton ouaté, pour garçons. Grandeurs 30 à 32. Prix de vente .... .59

Sous-vêtements en coton ouaté, deux morceaux, pour hommes. Première qualité. Grandeurs 34 à 44. Régulier jusqu'à $1.25. Prix de vente .... .79

Chemises négligées pour hommes. Jolis modèles. Grandeurs 14 à 17. Régulier jusqu'à $1.75. Prix de vente .... .98

Manteaux courts et gilets "Pullover" pour garçons. Rég. jusqu'à $1.75. Prix de vente .... .95

Casquettes d'automne et d'hiver pour hommes, avec ou sans cache-oreilles. Régulier jusqu'à $2.00. Prix de vente .... .98

Combinaisons en coton ouaté pour garçons. Grandeurs 22 à 32. Régulier $1.75. Prix de vente $1.19

Combinaisons en coton ouaté pour hommes. Grandeurs 34 à 44. Régulier $2.50. Prix de vente $1.65

Sous-vêtements "St. George" en laine à côtes pour hommes. Tout laine 100 p. c. Grandeurs 34 à 44. Rég. $2.50. Prix de vente, le morceau $1.69

Manteaux courts et gilets Pullover tout laine pour garçons. Régulier jusqu'à $4.00. Prix de vente $2.48

Manteaux courts et gilets Pullover tout laine pour hommes. Régulier $4.50. Prix de vente $2.85

Manteaux courts tout laine, de bonne qualité pour hommes. Les plus nouvelles couleurs, avec ou sans collets. Rég. jusqu'à $6.50. Prix de vente $3.95

Gilets "Jumbo" tout laine 100%, pour hommes. Les meilleurs gilets fabriqués. Grandeurs 36 à 44. Rég. jusqu'à $10.00. Prix de vente $5.95

Complets de Garçons

Les plus grandes occasions dans complets à deux pantalons

Tweed brun et gris, et serges "Fox" bleu marine. Modèle "Norfolk" avec deux pantalons bouffants. Grandeurs 25 à 35. Régulier jusqu'à $13.50. Prix de vente $7.95

Manteaux "Mackinaw" pour hommes et garçons

Manteaux "Mackinaw" tout laine pour hommes. Carreauté brun, gris et vert. Grandeurs 36 à 48. Régulier $10.00. Prix de vente $6.75

Manteaux "Mackinaw" tout laine pour garçons. Carreauté gris, brun et vert. Grandeurs 25 à 36. Régulier jusqu'à $9.00. Prix de vente $5.95

Chaussures

CHAUSSURES POUR DAMES

1,000 paires. Talons hauts et quelques-unes de talons moyens, en chevreau brun et noir. Toutes les pointures dans cet assortiment. Prix de vente $1.45

Souliers de boudoir, en chevreau, pour dames. Rég. $1.50. Prix de vente .... .98

FORDS' POUR DAMES SOULIERS 'PUMPS' ET 'OX-
Valeurs les meilleures
500 paires de souliers en cuir verni et en chevreau, talons hauts seulement. Rég. jusqu'à $6.00. Prix de vente, la paire .... .75

Oxfords de qualité supérieure et souliers en cuir verni et en chevreau, pour dames. Pointures 2½ à 7. Rég. jusqu'à $7.00. Prix de vente $3.65

Chaussures de qualité supérieure pour hommes. Noir et brun. Fabriquées par Ames Holden & McGreedy Co. En "gun-metal" et cuir de veau de Russie. Pointures 5½ à 11. Rég. jusqu'à $7.00. Prix de vente $4.75

Un assortiment de 150 paires de bottines et d'oxfords pour hommes. Bout pointu. Brun seulement. Régulier jusqu'à $6.00. Prix de vente $2.98

Bottines en cuir solide, garanti, "Box Calf". Pointures 1 à 5½. Régulier jusqu'à $4.00. Prix de vente $2.85

Chaussures d'écoliers et d'enfants

Bottines en "Gun Metal" pour fillettes. Lacées et boutonnées. Grandeurs 11-2. Rég. jusqu'à $5.00. Prix de vente $2.95

Un assortiment de bottines d'enfants, en dongola et en "Gun metal". Pointures 5 à 7½. Rég. jusqu'à $1.75. Spécial .... .98

Chaussures d'écoliers

Un lot de bottines d'écoliers, marque de qualité supérieure, en bon "Gun Metal" et en cuir de veau de Russie. Pointures 11 à 2. Régulier $4.75. Prix de vente $2.98

Manteaux d'Automne et d'Hiver pour Dames

Manteaux de qualité supérieure pour dames, en drap Marvella. Noirs, bruns et faon. Col et poignets en fourrure. Régulier jusqu'à $29.50. Prix de vente $24.75

Manteaux de qualité supérieure en draps Marvella et Bolivia. Très joliment garnis en écureuil gris, taupe, loup brun ou noir et castor canadien. Rég. jusqu'à $125.00. Prix de vente $34.75

Manteaux en seal pour dames—Trois seulement. Régulier $175.00. Prix de vente $84.50

MODES

Chapeaux garnis pour dames—Ce qu'il y a de plus nouveau pour l'automne et l'hiver. Rég. jusqu'à $7.00. Prix de vente $3.95

Bas en laine pour dames. Noir, brun et faon. Pointures 8½ à 10. Régulier $1.00. Prix de vente .... .59

Camisoles et caleçons en coton ouaté pour dames. Blanc et couleur naturelle. Grandeurs 34 à 44. Régulier jusqu'à $1.25. Prix de vente .... .79

Bas en cachemire de laine, noirs, pour dames. Pure laine. Pointures 8½ à 10. Rég. jusqu'à $1.50. Prix de vente .... .85

Sous-vêtements en coton ouaté uni et à côtes pour fillettes et enfants. Grandeurs 24 à 32. Rég. jusqu'à $1. Prix de vente .... .49

Bas en laine "Worsted" pour garçonnets et fillettes. Pointures 5 à 6½. Rég. 75 sous. Prix de vente .... .39

Autres pointures plus grandes: 7 à 10. Rég. jusqu'à $1.00. Prix de vente .... .49

Tissus à la verge

Flanellette rayée, nuances claires et foncées en rose, gris et bleu. Régulier jusqu'à 30 sous. Prix de vente .... .19

Coton épais, rayé, pour chemises. Régulier 40 sous. Prix de vente, la verge .... .27½

Coton à chemises, bleu, rouge foncé et vert. Régulier 60 sous la verge. Prix de vente, 3 verges pour $1.00

Coton gris. Rég. 20 sous. Prix de vente, la verge .... .15

Coton blanc. De bonne épaisseur. Régulier 30 sous. Prix de vente, la verge .... .19

Tissus pour robes, près de 500 verges. Rég. jusqu'à $2.50. Prix de vente, la verge .... .89

Jupons en coton ouaté pour dames. Régulier $1.00. Prix de vente .... .49

Draps en flanellette. Blanc et gris. Rég. $3.25. Prix de vente $2.35

Pour Hommes

Salopettes de qualité supérieure pour hommes. "Stifels Denim". Rayées bleu, noires et d'un bleu uni. Il y en a aussi en coton gris. Grandeurs 34 à 44. Régulier $2.50 à $2.75. Prix de vente $1.98

Bas de travail pour hommes. Régulier 35 sous. Prix de vente: 5 paires pour $1.00

Pantalons de travail, en tweed épais pour hommes. Ce qu'il faut pour l'hiver, Grandeurs 34 à 44. Régulier jusqu'à $5.00. Prix de vente $2.85

Chemises en flanelle grise épaisse pour hommes. Grandeurs 14½ à 17½. Rég. $2.25. Prix de vente $1.45

Epiceries à des prix défiant toute compétition

Sucre granulé—Par 100 livres $9.45

Sucre brun—Par 100 livres $8.95

Sujets à changements de prix

Tomates en boites—Grandeur 2½. Par caisse de 24 boites $4.15

Blé d'Inde en boites—Grandeur No 2. Une douzaine de boites $1.85

Pois en boites—Grandeur No 2. Une douzaine de boites $1.85

Confitures "Wagstaff" et "Royal"—Fraises et framboises pures, en boites de 4 livres. Prix de vente .... .69

Saumon en boites "Red Cohoe" — Grosses boites. Une douzaine de boites $1.95

Sardines "Brunswick"—Une douzaine de boites .... .72

Riz de Siam—Bonne qualité. 10 livres pour .... .69

Thé noir "Orange Pekoe"—L'un des meilleurs thés. Rég. 70 sous. Prix de vente, 3 livres pour $1.69

Café moulu—Aussi café grillé. Prix de vente, 5 livres pour $1.55

Fèves—10 livres pour .... .60

Pois mûrs—Les meilleurs pour la cuisson. Par minot $3.95

Macaroni et vermicelle—En boites de 10 livres $1.05

En boites de 5 livres. Prix de vente .... .55

FRUITS SECHES

Pommes évaporées—10 livres pour $1.80

Prunes—Nouvel assortiment. 60-70. La boite de 25 livres $2.45

Raisin Muscatel—Marque: 3 couronnes. 5 livres pour .... .65

Raisin sans pépins—En paquets de 4 livres. Prix de vente .... .53

POUR LE BLANCHISSAGE

Savon "Royal Crown"—Petits morceaux. 27 pour $1.00

Savon "Royal Crown"—Gros morceaux. La douzaine .... .79

Chipso—Bonne poudre à laver. La boite .... .10

Poudre à laver "Royal Crown"—En grandes boites .... .29

Lessive "Royal Crown"—Une douzaine de boites $1.45

Ouvert jusqu'à 11 heures du soir le samedi

La Maison Blanche

Téléphone N 1183 — **Magasin à Rayons** — **131-131½ Ave. Provencher, St-Boniface**

Ouvert jusqu'à 11 heures du soir le samedi

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

Lucien n'eut pas de peine à redevenir lui-même et je connus le merveilleux bonheur de m'agenouiller dans notre chère veille église pour présenter à Dieu l'homme que j'avais choisi et demander, pour nous deux, son indigne protection.

Ce fut une très simple, très douce, très émouvante cérémonie. Le vénérable prêtre que nous avions alors trouva spontanément les mots que je désirais qu'il prononçât.

Il dit à mon mari:

"S'il n'avait tenu qu'à vous, monsieur, la France serait encore intacte. Vous l'avez bien servie. Elle ne l'oubliera jamais. Elle vous a donné déjà cette croix qui brille sur votre poitrine. Et dans cette récompense, peut-être y a-t-il tout le futur... L'avenir est entre les mains des époux d'aujourd'hui..."

Et se tournant vers moi:

"Ma chère enfant, la patrie a été blessée: c'est pour la panser qu'elle vous appelle. N'oubliez jamais que si l'homme est le maître d'aujourd'hui, demain appartient à la femme, c'est elle qui en brode la trame de ses doigts industrieux. Que Dieu vous bénisse, vous et les enfants qui naîtront de vous..."

Une délicieuse surprise m'attendait à la sortie de l'église. Tous les gens du pays s'étaient concertés et, de chaque côté de l'allée qui mène de l'église au château, ils formaient une haie d'honneur. Je les connaissais tous, les hommes, les femmes et les petits enfants. Et tous nous souriaient et tous portaient, au bout de leur bras tendu en avant, un rameau d'aubépine rose. Ils avaient dû dévaliser tous leurs jardins. Et nous avancions ainsi sous un dais fleuri.

Quand le cortège eut quitté l'église, les rameaux s'agitèrent doucement et les deux haies se mirent à marcher à notre droite et à notre gauche.

Lucien était ravi. Je le vis à son regard, je le sentis au frémissement de son bras sur lequel j'appuyais ma main.

Le printemps nous saluait, nous accompagnait. A travers les arbres de l'allée, le soleil donnait aux choses leur couleur, leur pureté et leur magnificence.

D'un tel jour rien ne peut ternir le souvenir. A jamais, je verrai au-dessus de ma tête ces branches d'aubépine, vertes et roses, sous lesquelles j'ai marché mes premiers pas d'épouse. A jamais, je me répéterai les bonnes paroles de notre vieux curé. A jamais, je goûterai la mémoire de ma jeune joie. A jamais, je sentirai trembler sous ma main le bras de mon cher Lucien, tout à moi et à notre commun bonheur, en ces précieuses minutes.

Et cependant, il y eut une ombre au tableau, la première ombre, que tant d'autres allaient suivre.

Tout le pays déjeunait à Charrière. Grâce à la température qui favorisait la fin de ce mois de mai, les tables avaient pu être dressées dehors, le long de la façade du château. Il y avait deux cent cinquante couverts et l'on avait organisé, dans une remise, la table des enfants. Ma mère était en face de moi et avait à sa droite M. Palard.

A peine étions-nous assis que la voix de M. Palard domina toutes les voix. Le nombre des assistants ne l'effrayait pas; au contraire, il avait l'habitude de commander à des centaines d'hommes et sa parole portait jusqu'aux confins de la cour d'honneur. Il racontait les mariages auxquels il avait été convié, les bons et les mauvais. "C'est au bout de dix ans, prétendait-il, qu'un bon ménage devient exquis, un mauvais exécrable. Dix ans, mon cher Vaugis. Je reviendrai vous voir dans dix ans!"

Tout à coup, il s'interrompit, mais pour s'écrier de plus belle, l'instant d'après:

"A moins que tu ne trouves une petite terre pas loin d'ici et d'un prix abordable pour un vieux soldat qui n'a jamais pu économiser plus de cent sous par mois."

Maître Bonneau, notre notaire, qui n'était qu'à quelques couverts de M. Palard, pencha son buste, assujettit ses lunettes et dit d'une voix que j'entends encore:

— J'ai votre affaire, mon colonel.

Maître Bonneau n'était pas homme à parler à la légère. J'eus immédiatement la certitude que le marché allait se conclure et que M. Palard allait désormais vivre à nos côtés ou tout au moins dans notre voisinage immédiat et que mon mari devait déjà oublier son bonheur d'aujourd'hui pour songer — ne fût-ce que le temps d'une seconde — à son plaisir de demain...

J'ai l'air de noter de futiles détails. Il n'en est rien. Les quatre mots de maître Bonneau ont décidé de ma vie. Moi qui avais failli rire à la barbe de M. Palard, dès son apparition, voici que maintenant j'avais, par sa faute, envie de pleurer.

Grâce à Dieu, un joueur de cornemuse détourna la conversation et refoula mes larmes. Et j'eus pendant cet intermède tout le loisir de me traiter de sotte.

J'étais donc bien pressée de souffrir pour prendre ainsi les devants et appeler à moi l'adversité! Ce défaut qu'ont tant de femmes ne m'était pas habituel. J'ai toujours attendu les événements de pied ferme. A les regarder en face, lorsqu'ils passent notre seuil, nous les comprenons mieux, nous apprenons plus vite à les supporter. Si nous tremblons au seul bruit lointain de leurs menaces, nous sommes vaincues avant seulement d'avoir lutté.

Ainsi se déroula cette mémorable journée, bonne et méchante annonciatrice des heures à venir. Qui donc peut se vanter d'avoir vécu sans secousses? La vie n'est-elle point à l'image du jour pendant lequel l'ombre et la lumière occupent, tour à tour, tout l'espace.

Après donc avoir assisté à la pure ascension de mon âme vers mon Dieu, après avoir fait le don de mon coeur à mon époux, après avoir joui de la charmante émotion que me procura le poétique spectacle de la reconnaissance populaire, je me sentis arrêtée dans ma marche confiante, réveillée de mon beau rêve et mise, de force, en face de la réalité qui n'est pas d'une façon continuelle si haute, ni si majestueuse, ni si plaisante.

* * *

Le 5me régiment de cuirassiers, auquel appartenait mon mari et M. Palard, tenait garnison à Tour.

Lucien m'avait préparé un fort joli nid, rue d'Entraigues. J'y apportai quelques-uns de ces objets familiers loin desquels il semble qu'on ne peut pas vivre, tellement ils font partie de nous-mêmes. Et je dois dire en quelques lignes que je fus, pendant deux mois, parfaitement heureuse. J'entends par là que je n'avais qu'à exprimer un désir pour le voir réaliser aussitôt et que je trouvais en mon mari le plus aimable, le plus patient, le plus délicat des compagnons. Il se montra même gai. Après quelques semaines de charmante sauvagerie et de promenades en voiture autour de la ville, nous osâmes nous montrer. Nous fîmes quelques visites, nous acceptâmes des dîners, nous allâmes au théâtre, entendre de la musique.

Je suppose que tous les jeunes mariés doivent agir à peu près de même. Agir n'est guère le mot propre, car tous, dans cette barque enrubannée où ils sont montés, négligent de saisir les rames et se laissent glisser au fil de l'eau. On dirait qu'on a, pour toujours, quitté la vie ordinaire et que désormais on se contentera de regarder et de sourire. Il est très heureux que des obligations nous retirent vite de cet état de mollesse qui, s'il se prolongeait, trop, risquerait de fausser toute l'existence.

Si je jouissais de ce bonheur passager, ce n'était pas sans une pointe de remords. Je me disculpais en me répétant que ce n'était là qu'une "récréation" et qu'au premier coup de cloche je bondirais vers le seuil de la "salle d'étude". La discrète et bienfaisante régularité du couvent me hantait. La paresse matinale m'avait privée de bien des stations à l'église. Je souffrais réellement de cette habitude rompue. Il me semblait que j'avais déserté et que, pour ma punition, je ne saurais jamais renouer le lien qui m'unissait si étroitement à mon Dieu.

Le dimnahce, mon mari et moi allions à la grand'messe à la cathédrale. C'était très solennel, très beau, mais un peu bruyant. Il y avait énormément de monde, à cause, je m'en aperçus vite, de la musique d'un régiment qui s'y faisait entendre. On y rencontrait beaucoup d'officiers. On se saluait de groupe en groupe. On me regardait. Les sermons étaient très beaux. On avait envie d'applaudir. Et je m'habituais à ces cérémonies, je parvenais à m'en abstraire, à prier, malgré tout, mais que ces prières hâtives, désordonnées, précaires, ressemblaient peu à mes adorations de Charrière, à ma ferveur solitaire, aux magnifiques élans de piété qui enchantèrent ma jeunesse!

Je n'étais donc pas aussi complètement heureuse que je me plaisais à me le figurer. Et je songeais sérieusement à étudier les moyens de revenir à mes anciennes règles sans contrarier mon mari, qui était un bon catholique, certes, mais un peu nonchalant dans la pratique.

(A suivre)

Page Féminine

Le bonheur à la maison

Je viens de lire une belle page de Julie Lavergne qui fut à la fois une admirable mère de famille, une épouse aimante et dévouée et une femme de lettres dont les oeuvres ont un réel mérite. Les lignes suivantes sont remplies de bon sens et d'à-propos:

"Le bonheur intérieur, écrit-elle, se compose de mille petits détails, insignifiants lorsqu'on les sépare, immenses quand on les réunit. Je veux que mon mari, en rentrant, trouve toujours sa maison en ordre, sa femme parée pour le recevoir, son diner prêt et bon. Il y a des femmes assez sottes pour mépriser tout cela, mais je ne suis pas de cet avis et je sais que les contrariétés de chaque jour aigrissent à la longue le meilleur caractère.

"Je connais des dames, écrivait-elle un jour à Claudius Lavergne peu de temps avant de devenir sa femme, je connaissais des dames qui n'ont d'autres conversations avec leurs maris que les embarras domestiques. Je ne veux pas être ainsi et, quand je parlerai ménage, parlez-moi politique, cela me rappellera à l'ordre."

"L'amour et le travail sont les deux conditions indispensables du bonheur, écrit-elle plus tard. Je n'ai jamais compris l'amour dans l'oisiveté et mon esprit reste indifférent au travail sans amour. Une journée d'activité c'est encore l'expression d'un labeur entrepris avec amour. Les actions ordinaires de la vie s'auréolent d'un rayon du coeur. Il faut être aimable chez soi comme au-dehors et encore faut-il que cette amabilité ne soit pas négative."

Dans ses "Recettes de ménage", Mme Lavergne écrit à sa fille: "Dès le premier jour, que ton logis soit grand ou petit, élégant ou pauvre, n'importe, restes-y et rends-le aimable. N'en sors que sur l'invitation ou la permission de ton mari. Oublie plutôt la maison paternelle que de négliger la tienne. Que tout ce qui peut plaire à ton mari se trouve rassemblé par tes soins. Etudie ses goûts dans ses moindres détails; que rien ne contrarie ses yeux chez lui. Que ses amis y soient reçus en frères.

"Ne ferme jamais ta porte. Il vaut mieux subir vingt visites importunes que d'en congédier une bonne. J'ai horreur des portes closes, des intérieurs murés, de ces maisons qui ne s'ouvrent qu'à certaines heures, de ces foyers qu'on n'entrevoit que masqués et déguisés, de ces femmes vaniteuses qui se cachent pour raccommoder leur linge et trainent des savates et des papillotes six jours par semaine, pour s'habiller en princesse le septième et tenir salon. La femme chrétienne doit être toujours proprement et dignement vêtue et toujours prête à recevoir l'hôte que la Providence lui envoie. Rien de désagréable aux gens sensés comme de voir ces changements perpétuels d'accoutrement de jeunes femmes tantôt chenilles, tantôt papillons. Il faut avoir dans sa mise une certaine égalité, aussi éloignée du luxe que de la négligence. La femme forte est louée dans l'Ecriture à cause de ses vêtements de lin et de pourpre. Une femme mariée doit être parée honnêtement et modestement pour plaire à son époux et pour lui plaire à toute heure. Celles qui ne se parent que pour sortir font mal penser d'elles. Une honnête femme ne doit pas attirer l'attention dans la rue et plus elle est belle et jeune, plus elle doit se voiler, surtout si elle sort sans son mari.

"Mais, je le répète, ma fille, sors le moins possible sans ton mari. Même pour le service de Dieu, choisis de préférence les oeuvres que tu pourras faire chez toi. Travaille pour les pauvres dans la maison, va tous les matins, de très bonne heure, à une messe basse. Une femme mariée doit prier chez elle plus longtemps qu'à l'église."

Celle qui disait à ses enfants, un jour: "Aimer Dieu et les siens, admirer tout ce qu'il a semé de beau et de bon en ce monde et rendre content qui on peut, voilà les seules jouissances positives; les autres sont relatives et fausses", celle-là sut rendre heureux les siens au milieu desquels elle régnait par la douceur et l'esprit.

Mme Lavergne connaissait l'importance de son rôle d'épouse. Elle avait épousé un artiste passionné de son art et sut être la meilleure auxiliatrice de son mari, par son intelligence et son dévouement. Ce fut grâce à elle que l'atelier Claudius Lavergne parvint à se transformer en salon artistique, religieux et littéraire.

C'est avec vérité que Victor Hugo a écrit de Julie Lavergne, qu'elle fut "Une fleur de beauté que la bonté parfume".

FLEURETTE de GIVRE.

(Le Bien Public)

ETES-VOUS D'ACCORD?

Des cris, un bruit de gifles, une explosion de sanglots, un petit silence... une nouvelle explosion de cris aigus et déchirants. Les enfants se disputent. Cela devient sérieux: il faut s'en mêler. Maman paraît sur le seuil de la porte:

— Qu'y a-t-il?

— Il m'a mordu, maman.

— C'est pas vrai. C'est elle qui m'a giflé! Regarde, ça va saigner!...

— Non, maman. C'est lui qui a commencé, d'abord!

Les enfants parlent tous les deux à la fois. Allez démêler la vérité dans cette avalanche de protestations. Qui a tort? Qui a raison?... Les deux ensemble, à coup sûr. Papa apparaît à son tour. Silence immédiat. Papa demande:

— Vous n'êtes pas d'accord, à ce que je vois?

Les deux petits, d'une voix timide:

— Si, papa.

Et, sans mot dire, ils vont jouer bien sagement.

C'est que papa a un moyen infaillible pour les mettre d'accord, et les enfants le connaissent bien:

— Il t'a mordu?... Elle t'a griffé?... Bien. Alors vous aurez chacun une claque pour vous mettre d'accord.

Les petits s'y sont laissé prendre une fois; mais, à présent, ils se méfient et préfèrent se remettre d'accord tout seuls.

MARYEL.

Simplicité! Modestie!

La Bruyère a dit que "le bon goût venait du bon sens".

Ayons du bon sens.

Celles d'entre nous qui ne possèdent pas cette qualité rare, bien que, dit-on, elle courre les rues, acceptent les modes les plus folles, les moins sages, les plus répréhensibles, adoptent les choses les moins raisonnables et les plus fâcheuses, au gré de leurs caprices, sans réfléchir que leur exemple peut avoir de bien grandes conséquences.

Les orateurs éminents, les évêques, les écrivains, de leur voix autorisée, ne cessent de protester contre les modes indécentes, immorales, et de signaler le mal qui devient chaque jour envahissant.

Le Saint-Père même s'est vu dans la nécessité d'interdire l'entrée du Vatican à toutes les personnes qui ne seraient pas correctement vêtues.

Il est à peine croyable qu'il se soit rencontré des femmes assez osées... ou assez naïves pour s'attirer une pareille leçon...

"Le pécheur boit l'iniquité comme l'eau. Quand on a perdu le sens des choses, toute retenue a disparu et tout paraît permis."

C'est à nous, mères de familles, et il est de notre devoir de combattre cette ère de folie où se montrent les nouveautés les plus extravagantes, d'inculquer fortement dans l'esprit de "nos filles" les maximes salutaires qui les préserveront plus tard des écarts regrettables.

Donc, nous devons nous appliquer à leur faire aimer la simplicité et la modestie.

Simplicité! Modestie!

Telle devrait être la devise de toutes les jeunes filles, si elles voulaient s'attirer l'amitié des femmes "comme il faut" et le respect des hommes.

Recours à la vanité pour aider la femme

Berlin — Depuis quelques mois, les accidents dus à la mauvaise manière des femmes de descendre des tramways se sont tellement multipliés qu'un prix a été offert pour la solution du problème. Un conducteur a proposé de placer un miroir près du marchepied de façon que, pour s'y voir, les femmes seraient obligées de regarder en avant du tramway. Les femmes s'habitueraient ainsi à descendre le visage tourné dans la direction que suit le tramway.

Composition

Lili a été première en histoire naturelle.

— Et qu'est-ce qu'on t'a demandé?

— On m'a demandé combien les chats avaient de pattes, et j'ai répondu trois.

— Et tu as été la première?...

— Mais oui... les autres avaient répondu deux!

Ceux qui ont tout, excepté Toi, mon Dieu, rient de ceux qui n'ont rien que Toi.

PETITS CONSEILS

Remède pour l'insomnie

On sait que les oignons renferment de l'opium sous une forme spéciale, et jouissent par conséquent de propriétés soporifiques. On choisit donc quelques bulbes que l'on soumet à une macération complète afin d'en exprimer tout le jus. Cette préparation est le soporifique désiré. Il suffit d'en approcher l'organe olfactif pendant une dizaine de minutes; il n'y a aucune excitation nerveuse, aux dires de certains, qui résiste à des inhalations d'oignons. L'odeur alliacée est peut-être désagréable au début, mais l'effet ne dure pas; les tempéraments les plus nerveux eux-mêmes n'ont pas à craindre de nausées ou de maux de tête, comme on pourrait le supposer. Les patients assez héroïques pour tenter ce traitement ne tardent pas à goûter un sommeil bienfaisant: les muscles se détendent et les nerfs se calment.

Ce n'est pas là le seul emploi utile des oignons. Outre leur pouvoir de provoquer des crises de larmes, quelques spécialistes les recommandent pour donner à la complexion la délicatesse et la fraîcheur. Il suffit pour cela de prendre un oignon cru tous les soirs, avant le sommeil, pendant un mois, de préférence au printemps. Des cataplasmes aux oignons passent pour enlever l'inflammation, guérir les maux de gorge et les affections des poumons. Voilà l'oignon au rang de panacée; les végétariens croiront peut-être à toutes ses propriétés.

Les gerçures

Dès que les mains, les lèvres ou le visage sont gercés par le froid, il faut étendre une couche d'huile fine sur les parties attaquées, le soir, et au réveil se laver avec l'eau presque bouillante. La peau reprendra presque tout de suite sa souplesse habituelle.

La science ménagère obligatoire

La difficulté qu'on a à trouver des domestiques en Nouvelle-Zélande est si grande, paraît-il, qu'on va organiser là-bas la conscription.

Entendez par là que toutes les jeunes filles devront passer six mois dans des écoles spéciales, où elles apprendront à tenir un ménage et à se passer de cuisinière et de femme de chambre.

Nos lectrices n'attendent pas la contrainte légale pour se spécialiser en ce savoir pratique. C'est leur grand avantage sur les jeunes filles de la lointaine Nouvelle-Zélande.

La qualité la plus indispensable du cuisinier est l'exactitude; elle doit être aussi celle du convié.

L'EVANGILE

XIXe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 1-14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en parabole, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 16 octobre — App. de S. Michel.

Vendredi 17 — Ste Marguerite-Marie.

Samedi 18 — S. Luc.

Dimanche 19 — Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte.

Lundi 20 — S. Jean de Kenty.

Mardi 21 — S. Hilarion.

Mercredi 22 — S. Modéran.

Un dessert sans fromage est une belle à qui il manque un oeil.

* * *

L'ordre des comestibles est des plus substantiels aux plus légers.

* * *

On devient cuisinier, mais on naît rôtisseur.

Autour de la Ferme

CONSERVONS NOS REPRODUCTEURS

Trop souvent ce n'est qu'après s'être débarrassé d'un bon taureau reproducteur que l'on s'aperçoit, par la valeur de sa progéniture, de tous les services qu'il aurait pu rendre à la race, et l'on regrette amèrement de l'avoir sacrifié si tôt. On craint toujours de garder des taureaux trop longtemps de peur qu'ils ne deviennent vicieux et qu'ils ne constituent un danger pour ceux qui en prennent soin; le plus souvent, cependant, on s'en débarrasse parce qu'ils deviennent graduellement impuissants; ou encore parce que l'on veut éviter la consanguinité, ou enfin que l'on n'a pas ce qu'il faudrait pour garder deux taureaux dans un troupeau. Les raisons sont nombreuses, mais quelles que soient ces raisons, il n'en est pas moins vrai que l'on abat dans ce pays bien des taureaux tandis qu'ils sont encore en parfait état de servir et que l'on aurait tout avantage à les garder plus longtemps.

Ces risques d'accidents, cette impuissance chez les vieux reproducteurs pourraient être réduits dans une très large mesure. Il suffirait de bons soins, de quartiers confortables, de facilités pour prendre de l'exercice et enfin de bonnes précautions de la part des éleveurs. On devrait aussi savoir si le reproducteur est "bon racer" avant que l'on soit obligé de s'en débarrasser pour éviter la consanguinité, car chez la plupart des catégories d'animaux, la progéniture se développe suffisamment tôt pour cela. Puisqu'il en est ainsi, il semble que l'éleveur ferait bien d'étudier attentivement les résultats de son élevage et de conserver aussi longtemps qu'il le pourra les géniteurs qui font preuve d'un mérite spécial.

Quand on a un bon animal et que l'on désire le conserver plus longtemps, on pourrait s'entendre avec ses voisins ou avec d'autres éleveurs, dans la mesure où le permettent les règlements des troupeaux accrédités, de façon à pouvoir échanger ses taureaux avec les leurs pendant un certain nombre d'années, pour les reprendre plus tard dans le troupeau original. Un autre moyen que deux éleveurs pourraient adopter lorsqu'ils sont suffisamment rapprochés l'un et l'autre, serait d'échanger les services de leurs reproducteurs, pour ceux de leurs animaux qui sont étroitement apparentés à leur propre taureau. En s'y prenant de cette façon, ils pourraient prolonger la période d'utilité des taureaux jusqu'à sept ou huit ans, au lieu des trois ou quatre années ordinaires.

Mais le plus grand avantage qui résulterait de cette conservation des bons taureaux jusqu'à un âge avancé, c'est que les nouveaux éleveurs auraient ainsi l'occasion d'apprécier leur valeur et ils les achèteraient de préférence aux jeunes géniteurs non éprouvés. On pourrait citer des exemples innombrables de jeunes éleveurs qui ont perdu de l'argent, gaspillé des années d'élevage au point de vue de l'amélioration du troupeau, simplement parce qu'ils se sont servis de reproducteurs non éprouvés, qui ne valaient rien.

Par contre, que de bons taureaux d'un mérite connu sont allés à la boucherie parce qu'ils ne trouvaient pas d'acheteurs. Il est dans l'intérêt de la race et dans l'intérêt de l'élevage en général que tous les propriétaires d'animaux éprouvés cherchent, lorsqu'ils ne peuvent plus les conserver dans leur troupeau, à les passer à un éleveur qui puisse continuer à tirer parti de leurs services. De même, tous ceux qui cherchent à se procurer un nouveau taureau devraient consulter tout d'abord la liste des géniteurs éprouvés et attestés, avant d'acheter des animaux jeunes et non éprouvés.

C'est là le système suivi entre la ferme expérimentale d'Ottawa et les fermes annexes; il a donné d'excellents résultats.

Canadien français mort à 101 ans

Ottawa — Jean-Baptiste Brunet est décédé à Clarence Creek, Ont., à l'âge de 101 ans. Le défunt était père de 12 enfants et laisse une postérité de plus de 250 enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants.

M. Brunet était le grand oncle de feu Mgr F.-X. Brunet, premier évêque de Mont Laurier, et le grand-père du Dr Ernest Brunet, d'Ottawa.

Les conséquences de la pluie

Les pluies torrentielles récentes ont interrompu le battage dans les trois provinces des prairies, suivant le rapport hebdomadaire du département agricole du Pacifique Canadien. En certaines parties du centre de la Saskatchewan, il a neigé considérablement.

Le retard éprouvé par la moisson et les battages réduira les labours d'automne, à moins que l'automne soit long et beau.

On a signalé de la gelée en plusieurs endroits. Le marché du bétail, la semaine dernière, a été assez bon.

Au Manitoba, la plupart des districts continuent à faire rapport de rendements satisfaisants du blé. La récolte des grains autres que le froment est en somme bonne. Au nord de la province, il y a un bon pourcentage du blé dont la qualité sera inférieure à cause des dégâts causés par la gelée. Une bonne partie de l'avoine dans ce territoire a gelé. L'ensemencement du seigle d'automne continue.

En Saskatchewan, bien que le grain en gerbes ait été trempé, il ne semble pas avoir beaucoup durci. On s'aperçoit dans le moment que la gelée a détérioré le grain. Les dégâts se font surtout sentir dans l'est de la province.

LA CONDUITE DES CHEVAUX

Les lignes suivantes, extraites du Laboureur de la "Croix du Dimanche", de Paris, ont leur place en tout pays civilisé:

"Nous sommes convaincus que beaucoup de chevaux ne deviennent rétifs et méchants que parce qu'on les a trop brutalisés. Qui ne nous, passant dans une rue, n'a vu un cheval attelé à une trop lourde charge, refusant d'avancer, le charretier criant, jurant, donnant quelques coups de fouet timides, interdit par les défenses du cheval qui rue et recule: à ce moment, le charretier devrait corriger.

"Enfin, le cheval prenant son courage à quatre pieds, tire à plein collier; alors, le charretier, au lieu de cesser de le battre, redouble ses coups sur la bête sans défense; il passe sa colère sur elle. Dans le moment où il devrait encourager son cheval, il le crible de coups et il ne cesse de le battre que quand ses bras tombent de fatigue. Le cheval traité ainsi se rappellera parfaitement que, lorsqu'il a fait un effort pour partir, il en a été récompensé par des coups, et, une autre fois, pour rien au monde il ne voudra démarrer. Il faudrait, au contraire, l'habituer petit à petit à mener des charges de plus en plus lourdes, le laisser reprendre haleine lorsqu'il s'arrête et ne le corriger que lorsqu'il fait preuve de mauvaise volonté, mais en règle générale ne le traiter qu'avec douceur, et le cheval qui, ordinairement, n'est vicieux que par l'éducation, ne demande pas mieux que de faire un bon travail pour nous.

"A l'écurie, si le cheval cherche à mordre et à tuer, soyez convaincu que c'est un cheval nerveux qui a été battu et qui vous considère comme son ennemi. Cherchez à vous en faire un ami: donnez-lui quelques morceaux de sucre, quelques caresses, et le cheval bien vite s'apprivoisera; il ne vous considérera plus comme un instrument fait pour le faire souffrir et se laissera facilement approcher sans défense, car cet animal n'est pas méchant, et ce sont le plus souvent les mauvais traitements administrés à faux qui le portent à se défendre et à devenir méchant."

Futurs fermiers en route pour le pays

Londres — Le premier contingent de jeunes gens de Grande-Bretagne allant au Canada sur l'invitation du gouvernement de l'Alberta qui verra à leur éducation agricole dans les écoles provinciales pour en faire des cultivateurs, partira sur le "Mégantic" le 17 octobre prochain. Plusieurs de ces jeunes gens appartiennent à la meilleure classe.

Cette entente entre l'Alberta et le gouvernement anglais a été effectuée cet été par le ministre de l'agriculture de cette province, M. George Hoadley, et les jeunes gens que l'on fait venir ainsi sont tous âgés de 18 à 25 ans. D'après le ministre albertain, les écoles provinciales pourraient recevoir ainsi 150 jeunes gens.

MONTREAL — Le Dr Wilfrid Huguenin, mari de Madeleine (née Anne-Marie Gleason), directrice de la "Revue Moderne", est mort à l'âge de 56 ans.

QUEBEC — Le nom de la nouvelle paroisse dont M. l'abbé E.-V. Lavergne est le curé fondateur sera Sainte-Marie du Peuple, nom d'une église de Rome.

LA NOURRITURE DES VOLAILLES

D'après des notes fournies par les fermes expérimentales

Si l'on veut qu'une poule ponde bien, il faut lui donner des matières animales, végétales et minérales. La première, la matière animale, est celle qui manque le plus souvent dans le régime, et nous sommes sûr que l'on obtiendrait beaucoup plus d'oeufs dans la plupart des basses-cours du pays si l'on donnait plus d'attention à cette partie de la ration.

Ce que l'on appelle la matière animale sont les déchets de poisson, la farine de poisson, les oeufs fécondés sortant de l'incubateur, les miettes de table, les déchets de viande fraiche, l'albumine du lait, le petit lait, le lait de beurre, le fromage cottage, le sang desséché, la farine d'os, les os verts moulus, les déchets de boeuf, la farine de viande et le lait écrémé. Tous ces ingrédients sont satisfaisants, à condition qu'on puisse se les procurer à un prix raisonnable. Les déchets de table conviennent très bien pour les petites basses-cours.

Pendant cinq saisons à la station expérimentale de Cap-Rouge, de novembre à février, ces deux mois compris, nous avons donné à deux parquets, contenant en moyenne vingt-cinq poules chacun, à peu près la même quantité de grain moulu, de gravier et de coquilles, mais un parquet recevait du lait écrémé tandis que l'autre recevait des déchets de boeuf. Nous voulions ainsi comparer les deux sources les plus communes de protéine animale pour la ponte d'hiver. Les oiseaux qui recevaient du lait écrémé ont pondu plus d'oeufs que ceux qui recevaient des déchets de boeuf, tout en faisant plus de viande. D'après cette expérience, les déchets de boeuf valent environ neuf fois plus que le lait écrémé, poids pour poids, pour la ponte, de sorte que, si l'on compte le lait écrémé au prix actuel, c'est-à-dire 20 sous les cent livres, les déchets de boeuf ne vaudraient qu'environ $36 la tonne.

Pour que le lait écrémé puisse fournir cette protéine de source animale, il faut en donner de 12 à 14 pintes par jour par 100 poules pondeuses, et si l'on ne peut pas fournir cette quantité, alors on ajoutera des déchets de boeuf pour combler le déficit. On aura soin de donner du lait écrémé toujours sur ou toujours doux. Si on le donnait sur un jour et doux le lendemain, on causerait des dérangements d'intestins.

Traitement pour les poux des vaches

C'est pendant les périodes de temps froid et sec que les poux qui infestent les boeufs et les vaches se développent le plus rapidement et ces bêtes devraient être lavées et baignées avant que les froids arrivent, dit M. S. Hadwen, du ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, dans son bulletin intitulé: "Insectes qui nuisent au bétail". Pour les bêtes laissées sur la prairie, une excellente précaution est de les baigner en automne avec le mélange officiel du gouvernement canadien, composé de chaux et de soufre, car ce mélange tue tous les poux qui sont présents sur les animaux. Il est toujours nécessaire de donner un deuxième bain deux semaines plus tard si l'on veut obtenir les meilleurs résultats.

Pour les bêtes tenues à l'étable une émulsion de pétrole (huile de charbon) préparée de la façon suivante a donné de très bons résultats: une pinte de savon mou, un quart de livre de savon dur, une chopine de pétrole et deux pintes d'eau. Mélanger avec de l'eau bouillante et ajouter un gallon d'eau chaude avant de s'en servir; mélanger parfaitement de façon à ne pas brûler la peau; répéter au bout de dix jours. Ce mélange peut être appliqué avec une brosse. Lorsqu'il fait froid et que l'on ne pourrait pas sans danger mouiller la peau ou couper le poil, la poudre de pyrèthre est un très bon remède. Saupoudrer sur la peau et attacher une couverture sur l'animal. Désinfecter tout ce qui est venu en contact avec l'animal.

TRIBUNE-LIBRE

Colonisation et immigration

On parle beaucoup de ce temps-ci d'immigration qui nous arriverait d'outre-mer pour coloniser les excellentes terres qui nous restent encore un peu partout dans nos diverses provinces, mais surtout dans l'Ouest canadien. Il n'y a pas longtemps, les journaux nous apprenaient que l'hon. J.-A. Robb, ministre canadien de l'immigration, et le bureau britannique de colonisation d'outre-mer venaient de conclure une entente pour assurer d'une part l'établissement de 3,000 familles anglaises sur nos fermes canadiennes, et, d'autre part, pour donner à ces nouveaux colons anglais un octroi assez substantiel de la part du gouvernement anglais pour pourvoir aux premiers besoins d'un fermier débutant.

Il est vrai que ces colons seront, — toujours au dire des journaux — obligés de rembourser cet argent donné sous forme d'octroi, qui n'est ni plus ni moins qu'un prêt à longue échéance si l'on veut, mais qui devra être remboursé. Est-ce aussi avantageux qu'on veut le faire croire, ces prêts, même à longue échéance? Je ne le crois pas, pas plus pour l'emprunteur que pour le prêteur. Car nous avons à notre acquit dans l'Ouest l'essai qui a été fait en faveur des soldats revenus de la guerre. Je suis presque assuré que la chose n'a pas été, quoi qu'on en dise, un succès pour personne, ou pour très peu, si on prend le nombre de ceux qui ont eu le bénéfice de la chose et les sommes appropriées à cette fin.

Ces jours derniers, un autre M. Robb, M. W.-D. Robb, vice-président du chemin de fer National Canadien, nous faisait connaître que dans l'intérêt du chemin de fer il était absolument nécessaire de faire venir au pays un grand nombre d'hommes, et en particulier des sans-travail, qui, actuellement, abondent dans les villes d'Angleterre et de Hollande, où le chômage est très considérable, et il ajoute que le Canada verra arriver un grand nombre de colons de la classe la plus désirable, l'an prochain. ("Canada" du 29 septembre.)

Or, en présence de cette situation, il est déplorable de voir l'apathie des nôtres, qui peuvent parfaitement s'emparer de ces fermes que l'on destine à d'autres; mais on abandonne la ferme pour aller chômer en ville, comme c'est le cas de plusieurs aujourd'hui, ou on ne veut pas s'établir et établir sa famille sur une ferme que le gouvernement est obligé de donner, vu certaines circonstances, à des étrangers; alors on lance de hauts cris! "Si le gouvernement nous donnait les mêmes avantages qu'il donne à ces immigrants, nous irions sur une ferme, nous aussi."

Que parlez-vous d'avantages, vous qui quittez vos fermes pour aller aux Etats-Unis, qui ne voulent plus de vous, malgré la taxe d'entrée qu'on vous fait payer pour aller en servitude? Vous voudriez que le gouvernement canadien vous transporte, vous donnerait pour rien et qu'il vous donnerait pour rien et qu'il vous paierait en plus une pension comme il se propose de le faire à ces immigrants anglais et autres, moyennant, cependant, remboursement à échéance.

Non, vous tenez trop à votre liberté, et je vous en félicite, pour vous constituer ainsi les débiteurs, et ce pour la plus grande partie de votre vie, du gouvernement, indépendemment de toute politique qui la régisse. Non, ce n'est pas cela que vous voulez. Eh bien! que voulez-vous? La facilité de vous placer sur une bonne ferme? Cette facilité est à votre portée, et voici comment: une petite demande auprès du bureau de colonisation du gouvernement fédéral, 353, rue Craig ouest, Montréal, un peu de bonne volonté, quelque argent pour payer vos frais de transport et vous pourriez, à de très bonnes conditions, occuper un terrain, une ferme ou un "homestead", soit en achetant (pas un sou comptant étant demandé) payable par la moitié de la récolte, soit en louant avec avantage d'acheter.

Donnez-vous au moins la peine de consulter et de réfléchir et ensuite, si le coeur vous en dit, vous ne resterez plus en ville, toujours exposés aux incertitudes que laisse à sa suite la vie de l'homme de peine, et vous n'irez pas payer la taxe pour passer aux Etats-Unis. Car il faut des habitants qui viennent s'établir dans l'Ouest à raison de deux cents par mille de chemin de fer; sans cela vous vous transporterez d'une ville à une autre, et cela à grands frais, pour trouver de belles contrées, voire même des parties de provinces qui seront entre les mains d'étrangers, qui sont devenus maîtres chez nous parce que nous leur aurons donné notre place.

Un missionnaire colonisateur.

Winnipeg a l'électricité la meilleur marché en Amérique.

* * *

Il y a 365 avertisseurs d'incendie dans les rues de Winnipeg et 37 à l'intérieur d'édifices.

* * *

Winnipeg a 231 milles de trottoirs en ciment et 393 milles de trottoirs en bois.

* * *

Les bibliothèques de Winnipeg louent trois quarts de million de volumes par année.

Cours du grain fourni par
Malden Elevator Company Ltd
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 13 octobre 1924

GRAINS	Mardi 7 oct.	Merc. 8 oct.	Jeudi 9 oct.	Vendi. 10 oct.	Samedi 11 oct.	Lundi 13 oct.
Blé No. 1 Nord	1.64	1.69⅝	1.69	1.61⅞	1.55⅛	1.60⅞
2 Nord	1.59¼	1.64⅝	1.62¾	1.56⅞	1.50⅞	1.55⅞
3 Nord	1.54½	1.59⅝	1.58	1.51⅞	1.45⅞	1.49⅞
Avoine 2 CW	.67	.69	.68	.65½	.63¾	.65¼
3 CW	.64	.66	.65	.62½	.60¾	.62¼
Orge 3 CW	.93½	.98	.96¾	.94	.93	.94¾
4 CW	.89	.93¾	.92¾	.90¼	.89	.90¾
Lin 1 NW	2.36	2.41½	2.43	2.40½	2.37	2.40
2 CW	2.32	2.37½	2.39	2.36½	2.33	2.36
Seigle 2 CW	1.29	1.31	1.30	1.27¼	1.24½	1.26½
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.63	1.68⅝	1.65¼	1.59⅞	1.53⅛	1.57⅞
Avoine 2 CW	.67	.69	.68	.65½	.63¾	.65¼
Orge 3 CW	.93½	.98	.96¾	.94	.93	.94¾
Lin 1 NW	2.36	2.41½	2.43	2.40½	2.37	2.40
Seigle 2 CW	1.29	1.31	1.30	1.27¼	1.24½	1.26½
Options						
Blé Octobre	1.62	1.67⅛	1.65½	1.59⅞	1.53⅛	1.57⅞
Novembre	1.60⅝	1.65	1.63⅞	1.57	1.51½	1.56⅞
Décembre	1.55	1.58¼	1.56⅞	1.52⅞	1.48¼	1.51⅞
Mai	1.58	1.61⅝	1.59⅞	1.54¼	1.50¾	1.54½
Avoine Octobre	.67	.69	.68	.65⅜	.63¾	.65⅜
Novembre	.67	.68¼	.68⅛	.65½	.64	.65⅜
Décembre	.65½	.67⅛	.66⅛	.64⅜	.62¾	.64¼
Mai	.67¼	.69⅛	.68⅜	.66½	.64¾	.66⅜
Orge Octobre	.93½	.98	.96¾	.94	.93	.94¾
Novembre	.92¾	.97	.95¾	.93¼	.92	.93⅜
Décembre	.91	.95	.93⅞	.91¾	.90½	.92⅛
Mai	.92¾	.97¼	.95½	.93	.91⅜	.93½
Lin Octobre	2.36	2.41½	2.43	2.40½	2.37	2.40
Novembre	2.28	2.32½	2.34	2.38	2.29	2.34½
Décembre	2.25	2.30½	2.30	2.29	2.23½	2.26
Mai	2.29¾	2.35⅝	2.34½	2.32½	2.28	2.31¾
Seigle Octobre	1.29	1.31	1.30	1.27½	1.24½	1.26½
Novembre	1.29¾	1.31	1.30	1.29⅝	1.26	1.26⅜
Decembre	1.29⅜	1.30⅞	1.30½	1.28	1.25½	1.26
Mai	1.32½	1.33¾	1.33	1.30⅝	1.26⅜	1.29¼

Le meilleur remède pour les rhumatisme

C'est ce que M. B. Morneau dit des Pilules Dodd pour les Rognons

Cet homme de Québec est bien satisfait des résultats obtenus par l'usage des Pilules Dodd pour les Rognons

Sainte-Perpétue, Qué., 13 octobre (Spécial) — La raison pour laquelle les Pilules Dodd pour les Rognons sont si populaires dans la province de Québec, nous est donnée dans ce témoignage de M. B. Morneau, un fermier bien connu qui vit près d'ici.

"C'est avec un vif plaisir que je vous dis que les Pilules Dodd pour les Rognons m'ont fait un bien immense, et que j'en suis bien satisfait. J'ai souffert du rhumatisme pendant trois ans. Je me sentais toujours fatigué et j'avais mauvaise bouche le matin."

Il est évident que tous les maux de M. B. Morneau provenaient de ses rognons puisqu'il s'est senti soulagé en prenant les Pilules Dodd pour les Rognons. Elles sont purement et simplement un remède pour les rognons. Elles guérissent et renforcissent les rognons et les mettent en état de chasser les impuretés du sang. Sans acide urique dans le sang, il ne peut y avoir de rhumatisme.

Des rognons sains sont la marque d'un sang pur. Un sang pur est la preuve d'une bonne santé.

LE MARCHE

13 OCTOBRE 1924

Bouvillons—	
Excellents	$5.00—$5.25
Bons	$4.00—$4.75
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.00—$4.25
Bons	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bons	$2.25—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.00—$2.[illegible]
Communs	$1.25—$1.75
Taureaux—	
De choix	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taures de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.00
Assez bonnes	$2.75—$3.50
Taures à engraisser—	
De choix	$2.75—$3.00
Bonnes	$2.00—$2.50
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.00—$3.25
Bonnes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.40
Pour conserves	$1.00—$1.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$12.25
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00

Porcs—
D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$10.45
Très gras	$9.50
Lourds	$8.50
Très lourds	$8.00
Porc d'étal	$8.50
Légers	$6.50—$7.50
Inférieurs	$5.50
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.00
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .35
Premiers	$ .31
Seconds	$ .25
Fêlés	$ .20
Pommes de terre—	
Le minot	$ .75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.57½
2 sacs de 49 livres	$4.62½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.57½
2 sacs de 49 livres	$4.62½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.57½
2 sacs de 49 livres	$4.62½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.57½
2 sacs de 49 livres	$4.62½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Alimentation—	
Son, La tonne	$23.00
Gru, La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$20.50
Mil. No 2	$18.50
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

LA PROTESTATION DES CARDINAUX

La loi contre les congrégations, l'attaque contre les libertés alsaciennes, la rupture avec le Vatican

Voici le texte même de la lettre adressée par les six cardinaux français à M. Herriot:

A Monsieur le Président du Conseil des ministres, ministère des affaires étrangères.

Monsieur le Président du Conseil,

Vous n'ignorez pas l'émotion profonde causée chez les catholiques de France par les passages de votre déclaration ministérielle relatifs à la suppression de l'ambassade française auprès du Vatican, à l'introduction des lois "laïques" en Alsace et en Lorraine, et à l'application stricte des lois existantes aux congrégations religieuses.

Les cardinaux français, également dévoués à l'Eglise et à la France, croient de leur devoir de vous soumettre à ce sujet quelques considérations dont la gravité ne vous échappera pas et qui intéressent en même temps leur foi religieuse et leur patriotisme.

Les mesures prévues par votre gouvernement, M. le Président du Conseil, constituent de graves menaces pour la paix intérieure, pour la justice et la liberté, pour l'intérêt du pays, pour la considération de la France aux yeux de l'étranger. Elles pèseraient de toutes leurs conséquences sur notre vie nationale, nous ne voulons pas croire qu'elles soient un jour exécutées. Ni le gouvernement, ni les Chambres ne voudront prendre sur eux pareille responsabilité.

La guerre a marqué un rapprochement heureux entre l'Eglise et l'Etat; elle a été pour tous les Français, dans les angoisses et les dangers d'une tragique épreuve, une éloquente leçon de concorde fraternelle; elle a fait rentrer dans la famille française nos deux provinces perdues, avec la promesse formelle et renouvelée que leurs droits et leurs traditions seraient respectés.

Il est de l'intérêt du pays de maintenir ces résultats auxquels ont applaudi tous les bons Français et tous ceux qui à l'extérieur sont nos amis les plus sincères et les plus désintéressés.

La reprise des relations entre le Saint-Siège et le gouvernement de la République a mis fin heureusement à une situation dont la France était seule à souffrir et dont profitaient habilement les nations rivales ou ennemies. La France doit avoir sa place partout. Ce fut une erreur jadis de l'isoler d'un centre d'observation incomparable. Il ne peut échapper à votre patriotisme, M. le Président du Conseil, que maintenir notre ambassade au Vatican, c'est assurer un appui très appréciable à la politique extérieure de la France et à l'expansion de son influence à travers le monde.

Par patriotisme aussi, par respect pour la parole de la France, par sympathie pour les provinces recouvrées, peut-on même songer à mettre en question des droits acquis, des traditions sacrées, auxquels sont attachées par les fibres les plus intimes de leur âme les populations d'Alsace et de Lorraine? Fières autant que fidèles, elles ont frémi sous la crainte d'une violation des promesses de la mère patrie. Qui donc se flatterait de pouvoir briser leur résistance si on tentait de leur imposer un régime que d'avance elles avaient répudié et que les représentants de la France avaient promis de ne pas leur appliquer.

Aux congrégations religieuses on oppose, nous le savons, les lois existantes. Ce sont des lois d'exception, et pour le dire franchement, des lois de persécution. Mais depuis qu'elles ont été votées, un fait nouveau est survenu: la guerre. Religieux et religieuses, beaucoup revenus d'exil, ont fait, chacun à son rang, oeuvre de bons Français, dans les tranchées et dans les hôpitaux, donnant leur sang et leur dévouement sous toutes les formes pour la cause de leur patrie en danger.

Ces choses-là ne doivent pas s'oublier. La reconnaissance le demande; la justice et l'équité le réclament; si la légalité s'y oppose, elle a tort; une sage politique doit lui faire subir les retouches exigées par le bien commun. Le pays n'a pas trop de tous ses enfants pour travailler à sa prospérité, à sa grandeur morale, à son rayonnement au milieu des autres peuples, à cette "plus grande France" qui devrait être l'idéal de tous les Français.

Quelle déchéance et quelle tristesse si nous revoyions les jours lamentables où la guerre sévissait chez nous contre les congrégations religieuses, obligées de se dissoudre ou de chercher un abri en terre étrangère! Ces jours-là ne doivent pas revivre.

Le 5 septembre, à Genève, dans une des séances de la Société des nations, vous avez, M. le Président du Conseil, prononcé ces paroles: "Combattre la guerre sous toutes ses formes, prêcher l'union, prêcher la liberté; c'est notre programme."

Ce programme est aussi le nôtre. Apôtres de la paix et de la charité, nous ne connaissons pas la haine. Nous ne cherchons pas la guerre. Si elle nous était imposée, nous la subirions avec regret, mais non pas sans résistance, obligés par conscience de revendiquer pour les catholiques, prêtres, religieux et fidèles, le droit de vivre en sécurité dans le respect pratique de leur foi et la jouissance de toutes les libertés légitimes.

Veuillez agréer, M. le Président du Conseil, l'hommage de notre haute considération.

L.-H.-Joseph, cardinal Luçon, archevêque de Reims; Paulin, cardinal Andrieux, archevêque de Bordeaux; Louis, cardinal Dubois, archevêque de Paris; Louis-Joseph, cardinal Maurin, archevêque de Lyon; Alexis-Armand, cardinal Charost, archevêque de Rennes; Stanislas cardinal Touchet, évêque d'Orléans.

A L'ETRANGER

PARIS — M. Justin Godart, ministre de l'Instruction publique par intérim, vient de fixer la date du transfert des cendres de Jaurès au Panthéon. La cérémonie aura lieu le 23 novembre.

ROME — Le "Corriere d'Italia", organe catholique national, annonce qu'en présence de la lutte que le fascisme a engagée contre la franc-maçonnerie italienne, le Grand-Orient aurait décidé de créer à Paris un centre d'organisation.

NEW-YORK — Le général Pershing s'est embarqué sur le "Leviathan". C'est la première fois qu'il fait un voyage en Europe comme simple citoyen.

NEW-YORK — L'université de Colgate a payé $5,000 pour un oeuf de dinosaurien. Cet oeuf aurait été pondu il y a 10 millions d'années.

PARIS — M. Loucheur a autorisé le représentant de l'agence Havas à démentir le bruit de sa nomination comme ambassadeur à Berlin.

COPENHAGUE — Le cabinet danois a déposé un projet de loi abolissant l'armée et la marine.

DETROIT — Pendant qu'il sera à Détroit, le Prince de Galles sera l'hôte d'Henry Ford.

PARIS — Le cabinet a décidé de réduire de 20,000 le nombre des fonctionnaires, de façon à ce que le salaire des autres puisse être relevé sans augmenter le budget.

LONDRES — Vingt-cinq femmes ont déjà accepté la candidature aux prochaines élections générales. Parmi elles sont Lady Astor, la duchesse d'Atholl et les autres six femmes élues aux dernières élections.

Les tramways de Winnipeg transportent plus de 65 millions de voyageurs par année.

L'ELECTION DE NORTHUMBERLAND

Le candidat libéral est élu avec une majorité de plus de 600 voix

Newcastle, N.-B. — Le candidat libéral, M. W.-B. Snowball, a remporté la victoire sur le conservateur, C.-P. Hickey, par une majorité de plus de 600 voix à l'élection partielle dans le comté de Northumberland, pour remplir la vacance créée à la Chambre fédérale par la mort de M. John Morrissey.

Le résultat à l'élection générale de 1921 avait été: M. McCurdy, conservateur, 5,285; M. Morrissey, libéral, 6,766.

Position des partis

Ottawa — Le résultat de l'élection dans Northumberland laisse la position des partis à la Chambre exactement la même:

Libéraux, moins le président	116
Progressistes	62
Conservateurs	50
Travaillistes	2
Indépendants	2
Vacances	2
Total	234

Les deux sièges vacants dans le moment sont ceux de Yale, Colombie-Britannique, et de West Hastings, Ontario. Si ces comtés réélisent des conservateurs, les libéraux seront en minorité de deux voix, au cas où les deux partis oppositionnistes voteraient ensemble. Les 62 progressistes comprennent le "ginger group", qui se sépara du caucus du parti à la dernière session.

M. King est satisfait

Saskatoon — M. Mackenzie King, commentant le résultat de l'élection partielle dans le comté de Northumberland, au Nouveau-Brunswick, a dit que l'électorat de ce comté a clairement approuvé la réduction du tarif, la reprise de l'entente du Nid-du-Corbeau, et la politique du gouvernement pour permettre à l'Ouest de faire face à la situation actuelle.

MUSICIEN CONNU QUI DISPARAIT

Joseph Vézina était depuis 50 ans l'âme de toutes les manifestations musicales à Québec

Québec — M. Joseph Vézina, docteur en musique, directeur de plusieurs corps de musique de Québec est décédé à l'âge de 75 ans. Il a succombé à une maladie de plusieurs semaines et la population de Québec a appris cette mort avec regret et chagrin.

Né à Québec le 9 juin 1849, Joseph Vézina était le fils de François Vézina, qui fut lui-même chef de musique de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Il fit un voyage en Europe en 1866 à l'âge de 17 ans, à bord d'une corvette. Revenu à Québec l'année suivante, il entra à l'école militaire et gagna ses diplômes de cadet. La même année, il devenait membre du corps de musique du 9me Régiment des Voltigeurs, et en 1869, à 20 ans, il prenait la direction de cette fanfare. Les Voltigeurs étaient alors commandés par le colonel Eugène Panet, qui mourut sous-ministre de la milice.

M. Vézina dirigea depuis cette époque jusqu'à nos jours presque tous les corps de musique de Québec. Excellent chef d'orchestre, il était aussi professeur et compositeur.

En 1878, il prit part à un grand concours de fanfare organisé par feu Théofred Hamel. M. Vézina dirigeait trois des musiques concurrentes des premiers prix. En 1879, à l'âge de 30 ans, sur la recommandation de Lord Dufferin, il était nommé chef de la fanfare de la Batterie qui devint plus tard la fanfare de l'Artillerie Royale, et est aujourd'hui la fanfare du Royal 22me. Pendant 33 ans, c'est lui qui dirigea les concerts de la Terrasse et toutes les manifestations auxquelles le régiment de la citadelle a pris part. Dans l'armée, M. Vézina avait le grade de lieutenant.

M. Vézina a fait plusieurs compositions musicales. Il collabora avec feu l'hon. F.-G. Marsand à l'opérette le "Lauréat"; il a aussi écrit la musique du "Rajah" (livret de M. Ben. Michaud) et du "Fétiche" (livret de M. Antonio Langlais, C.R., avocat, et de feu le major L.-A. Plante).

Histoire Naturelle

La bernache

Une confusion regrettable s'est produite dans l'emploi habituel parmi les Canadiens français du nom populaire d'outarde, donné à la bernache du Canada. Pour parler correctement, le nom d'outarde s'applique au "bustard", espèce d'oiseau de l'ancien monde et qui n'a pas son congénère en Amérique. L'outarde est bien plutôt un oiseau de rivage qu'une oie, et il n'y a aucune raison de donner son nom à cette dernière espèce. Le nom français qui convient le plus à l'oie du Canada, et celui-là même dont l'emploi a été adopté par la société canadienne des oiseaux migrateurs, c'est bernache du Canada.

Ses traits distinctifs sont: grande taille, tête et cou noirs, gorge blanche, plaque sur la joue.

La bernache est un oiseau très circonspect et toujours sur l'éveil. Elle passe ordinairement la journée en plein air et se rend, le soir ou pendant la nuit, dans les marécages et les champs cultivés pour y chercher sa nourriture; à moins d'être dérangée elle y reste jusqu'au lendemain. Pendant qu'elle est ainsi occupée, il y en a toujours une au moins qui, son long cou tendu, surveille les environs et guette l'apparence de quelque danger. Il est impossible aux piétons même les plus avisés d'approcher sans être aperçus. C'est pour cette raison que la bernache du Canada a peut-être moins souffert des chasseurs que d'autres membres de son ordre, et avant que les parages où elle niche ne soient envahis, elle court peu de danger d'être exterminée.

A l'origine, cette oie nichait dans les limites de nos régions actuellement peuplées, mais la colonisation l'a chassée de la région la plus méridionale où elle couvait. Néanmoins, elle occupe encore de vastes espaces dans tout le nord du Canada aussi loin que va la limite nord des arbres, et aussi longtemps que tout ce territoire demeurera inhabité, la bernache y trouvera des parages où elle nichera en sécurité. Toutefois, à moins que des méthodes intelligentes de conservation ne finissent par être adoptées, la bernache du Canada disparaîtra à mesure que les terrains où elle couve seront envahis par l'homme.

Nos chasseurs passionnés pour la chasse à l'outarde en tiennent en captivité. Connaissant les endroits propices où ces oiseaux aiment à se poser, ils y apportent leurs prisonniers. Eux se mettront à l'affût. Aux cris des voyageurs, les captifs répondront, les invitant à faire une halte. Et le mauvais tour sera joué.

P.-A. TAVERNIER.

Un train sans mécanicien ni chauffeur

Saskatoon, Sask. — Douze personnes ont échappé de près soit à la mort, soit à des blessures graves, lorsqu'un convoi du Pacifique Canadien, qui devait quitter la gare pour Régina et Moose Jaw, se mit soudainement en mouvement, sans mécanicien et sans chauffeur dans la locomotive. Le convoi s'éloigna sur la voie et n'arrêta son trajet qu'après avoir réduit en pièces cinq wagons de marchandises, à Sutherland, à une distance de trois milles. Personne n'a été blessé cependant, et à part des wagons à marchandises, qui ont été détruits, seule la locomotive a subi quelques dommages.

ECHOS D'EUROPE

Le collège "Cardinal Mercier"

Bruxelles — On sait que, pour marquer le souvenir du jubilé sacerdotal du cardinal Mercier, la Belgique a résolu d'ériger à Braine-l'Alleud, où naquit l'illustre prince de l'Eglise, un collège qui portera son nom.

Au nom du Souverain Pontife, le cardinal Gasparri vient d'adresser au comte Carton de Wiart, président du Comité d'honneur constitué en vue de l'exécution de ce projet, une lettre de félicitations, d'encouragement et de bénédiction.

"Rien, dit le cardinal secrétaire d'Etat, ne pouvait mieux réaliser les plus chères aspirations de l'archevêque, dont la haute intelligence et le grand coeur ont depuis si longtemps et si bien travaillé pour élever et porter à Dieu les intelligences et les coeurs."

La statue du général Grossetti

Paris — La statue du général Grossetti, né à Paris, mais qui se glorifia toujours de son origine corse, a été inaugurée, le dimanche 14 septembre à Ajaccio.

Le vainqueur de Ramscapelle, le chef merveilleux dont l'exemple électrisait les soldats, l'homme qui, sous l'averse des obus et des shrapnells, s'installait sur une chaise au point le plus exposé, et qui eut la douleur de mourir au Val-de-Grâce, quelques mois avant que la victoire définitive, dont il avait été l'un des bons ouvriers, eût couronné l'héroïsme de l'armée française, reçoit enfin le juste hommage qui lui était dû.

Pas un seul évêque catholique dans toute la Russie

Rome — Dans tout le vaste territoire de l'ancien empire russe, où le gouvernement soviet détient le pouvoir, il n'y a pas aujourd'hui un seul évêque catholique résidant à son siège. Par suite de l'activité antireligieuse croissante et de la persécution par les autorités soviétes, tous les ordinaires des diocèses russes ont été forcés de chercher un refuge de l'autre côté de la frontière.

Les relations franco-mexicaines

Paris — Le général Callès, président-élu du Mexique, a déclaré aux journaux que sa conversation avec M. Herriot lui a causé une profonde impression. Il a affirmé que les relations franco-mexicaines, hautement satisfaisantes, doivent se resserrer encore matériellement et spirituellement; il souhaite la diminution du prix des livres français. Le général ajoute que la situation au Mexique est absolument normale et que ses relations avec les Etats-Unis sont excellentes; il continuera à l'égard de la Société des Nations la politique du général Obregon.

Il conclut en saluant respectueusement le peuple travailleur de France donnant au monde un si bel exemple de volonté, d'effort réfléchi et d'amour de toutes les vertus civiques et humaines.

Nouvel emprunt français

Paris — Le ministre des régions libérées a annoncé que le gouvernement va lancer un emprunt de 2,500,000,000 de francs dont le produit servira à continuer les travaux de reconstruction dans les régions dévastées par la guerre. Cette nouvelle financière a suscité beaucoup d'intérêt dans les cercles de la Bourse, à Paris. Ceux-ci s'attendaient cependant à un emprunt de ce genre, car on ne voyait aucun autre moyen de poursuivre les travaux. Certaines critiques se font entendre, d'aucuns trouvant que le marché financier est déjà saturé de valeurs de ce genre. La nouvelle émission serait lancée dans des conditions plus favorables que les autres; les titres donneraient droit à participer à un tirage.

Winnipeg est l'une des villes les plus saines du monde.

Winnipeg contient la moitié de la population du Manitoba.

Le Parc Assiniboine est l'un des plus beaux du Canada.

Winnipeg a 679 acres de parcs.

Le premier chemin de fer est entré à Winnipeg en 1885.

Winnipeg a 14 jeux de golf.

Le Canada catholique et le pèlerinage de l'Année Sainte

Dans une lettre que S. G. Mgr O.-E. Mathieu a adressée à M. Jules Hone, l'organisateur officiel du Pèlerinage Canadien à Rome, à l'occasion de l'Année Sainte, le vénérable archevêque de la Saskatchewan exprime son désir de prendre part à cette grande démonstration de notre influence religieuse et nationale.

"Je ferai tout ce que je pourrai pour aller moi-même et engager mes fidèles à aller à Rome l'an prochain, écrit Monseigneur, ajoutant: Je n'ai pas besoin de vous dire que nous profiterons des avantages que vous pouvez nous offrir et nous vous en serons reconnaissants".

De son côté l'évêque de Joliette, S. G. Mgr Guillaume Forbes, écrit:

"Il convenait qu'une maison canadienne-française fût choisie officiellement par le comité épiscopal de la province de Québec chargé, selon les désirs du Saint Siège, de diriger les pèlerins vers Rome à l'occasion de l'Année Sainte 1925, pour aider dans cette oeuvre importante ceux qui pourront répondre à l'appel du Souverain Pontife et entreprendre ce pieux voyage. Votre maison, qui a fait ses preuves d'expérience et de loyauté, était toute désignée pour ce choix. Permettez-moi de vous en féliciter cordialement, et de vous exprimer, par les bénédictions épiscopales que vous sollicitez en votre honorée lettre du 22 courant (août), et que je vous donne avec effusion, mes meilleurs voeux. Je souhaite que de nombreux pèlerins de mon diocèse s'ajoutent à tous ceux qui de cette province auront le bonheur et l'avantage de faire le pèlerinage du Jubilé 1925 de la Ville Eternelle".

Le départ de ce grand pèlerinage s'effectuera le 5 mai prochain, sur le "Mélita", de la compagnie du Pacifique Canadien, spécialement et exclusivement nolisé à cette fin. L'itinéraire comprendra, outre les principaux sanctuaires de la France et de l'Italie, certaines des plus belles villes de l'Europe.



(Suite)

Les Américains ayant reçu de légers renforts à Sorel essayèrent quelque résistance, mais les troupes anglaises qui s'avançaient sous les ordres de Carleton et de Burgoyne, le commandant des nouvelles forces, les forcèrent à continuer leur fuite. Ils furent contraints d'abandonner successivement toutes les places dont ils s'étaient emparés: Montréal, Chambly, Saint-Jean, l'Ile-aux-Noix, et ils ne se crurent en sûreté qu'après avoir atteint la tête du lac Champlain. Là, ils s'arrêtèrent et se rallièrent, formant une puissante armée sous les ordres de Gates, et un an plus tard, ils tirèrent de ce même Burgoyne, successeur de Carleton, une terrible vengeance en faisant toute son armée prisonnière à Saratoga. Cette victoire fut en réalité leur premier pas vers l'indépendance des colonies. Arnold se battit en héros dans ce combat et il y montra des qualités qui auraient assuré son succès à Québec, si le sort ne lui eût pas été contraire.

XVII

Consummatum est

La fuite des Continentaux causa la plus profonde émotion non seulement à Québec mais dans tous les environs. Ils avaient occupé le sol si longtemsp, que leur départ soudain créa un grand vide. Ceux qui leur étaient opposés éclatèrent en acclamations, tandis que le grand nombre de ceux qui sympathisaient avec eux étaient plongés dans la plus grande consternation.

Les mauvaises nouvelles voyagent vite. Longtemps avant le coucher du soleil de ce même jour, l'événement fut connu à Valcartier. La nouvelle tomba comme la foudre sur le petit cottage occupé par M. Belmont. Il eût été inutile à Zulma d'essayer de maitriser ses sentiments. Elle se précipita dans le jardin où elle s'abandonna à sa douleur. Elle n'avait pas prévu cette catastrophe et n'avait jamais cru qu'une telle issue de la campagne fût possible. Et maintenant, il était parti, entraîné dans une fuite précipitée, sans une ligne d'avis, sans un mot d'adieu. Après ce qui était arrivé les jours précédents, une seule entrevue finale lui aurait aidé puissamment à mettre le sceau à sa résignation et à la réconciler avec son sort. Cette consolation même lui était refusée.

Inutile de dire que le chagrin de M. Belmont fut aussi profond. Nous connaissons les nombreuses raisons personnelles et politiques, concernant ses concitoyns, sa fille et lui-même, qui lui faisaient désirer le succès de la cause américaine. Ce fut en vain qu'il essaya de cacher son émotion, en présence de Pauline. Elle comprit immédiatement que quelque événement extraordinaire venait d'arriver. L'attitude de Cary, à sa dernière visite, avait été assez étrange pour laisser l'impression qu'il était sous le coup de quelque calamité imminente. Le soir précédent, en lui disant au revoir, ses manières étaient brusques, étranges, presque farouches. Il était tendre et pourtant rude. Si elle ne l'avait pas su sous le coup d'un terrible chagrin, elle aurait pu craindre qu'il ne se laissât aller à la colère. Il protesta de son éternelle gratitude. Il exprima son amour en paroles brûlantes. Il fut beau, dans la grandeur de ses sentiments, et pourtant il y avait en tout cela quelque chose d'indéfini qui rendit son départ particulièrement pénible à Pauline et lui causa une fâcheuse impression.

Ses dernières paroles furent:

— Si vous ne voulez pas consentir à vivre, Pauline, il ne me reste qu'une chose à faire. Vous comprenez?

Elle l'avait parfaitement compris. Ces mots avaient continuellement retenti à ses oreilles depuis lors, et maintenant, à l'aspect de son père, elle soupçonna tout à coup que ces sinistres paroles avaient peut-être reçu leur accomplissement. Cary était-il tué? Avait-il cherché la mort dans la bataille? Le doute ne pouvait souffrir aucun délai et, rassemblant toutes ses forces, elle interrogea brusquement M. Belmont.

— Non, pas mort, mon enfant, mais...

— Mais quoi, père? Je vous en prie, dites-moi tout.

— Ils sont partis! Le siège est levé. C'était imprévu et cela s'est fait avec la plus grande précipitation.

— Et lui!... parti aussi?

— Hélas! ma chérie.

— Autant vaudrait qu'il fût mort!...

Et poussant un cri perçant, Pauline retomba sur son oreiller, évanouie.

Le cri fut entendu par Zulma, qui était dans le jardin, et elle se précipita dans la chambre. Le visage de la malade était si terriblement altéré que Zulma fut saisie d'horreur. Pauline avait absolument l'aspect d'un cadavre. On ne pouvait entendre aucune respiration et son pouls avait apparemment cessé de battre. On lui fit respirer des sels et l'on prit tous les moyens de lui faire reprendre ses sens, mais sans résultats. Zulma et M. Belmont n'échangèrent pas un seul mot, mais tous deux crurent que c'était la fin.

Avec le coucher du soleil et les ténèbres de la nuit, un terrible silence tomba sur la maison et, dans ce calme lugubre, on semblait entendre vaguement le bruissement d'ailes de

l'ange de la mort. Bientôt la tempête s'éleva, accompagnement digne d'une pareille scène. Les éclairs illuminaient le firmament et les grondements du tonnerre remplissaient d'horreur la nature. Une bourrasque balaya le pays, remplissant l'air de cris lugubres, tandis que la pluie tombait par torrents. Durant de longues heures, Zulma resta agenouillée à côté du corps inanimé de sa compagne. M. Belmont était assis à la tête du lit, avec la rigidité d'un cadavre. Sans le secours de Celui dont l'oeil toujours vigilant était fixé sur cette maison frappée par le malheur, qui sait quelle scène affreuse aurait éclairée le soleil du matin?

Au milieu de l'orage, on entendit tout à coup le galop d'un cheval, puis, presque aussitôt, du bruit à la porte. Zulma se tourna vers M. Belmont avec un doux sourire, tandis que celui-ci se réveillait de sa stupeur avec tous les signes de la terreur.

— Ciel! nos ennemis sont-ils déjà sur nous? s'écria-t-il en se levant en sursaut.

— Ne craignez rien, dit Zulma en se levant aussi; ce sont nos amis.

Elle alla ouvrir la porte et Cary Singleton entra, accompagné de Batoche. Tous deux étaient couverts de boue et leurs traits hagards témoignaient de leur trouble. Un coup d'oeil leur suffit pour leur révéler la situation. Le jeune officier, après avoir pressé la main de Zulma et celle de M. Belmont resta quelques instants debout, les yeux fixés sur Pauline évanouie. Le vieillard en fit autant, à quelque distance en arrière. Bientôt ce dernier toucha légèrement l'épaule de l'officier qui se retourna. Les quatre amis tinrent alors pendant quelques minutes et à voix basse une consultation, Cary et Zulma, — cette dernière surtout, — parlant avec animation et résolution.

On en arriva bien vite à une conclusion, car M. Belmont quitta précipitamment la chambre. Durant sa courte absence, tandis que les deux hommes reprenaient leur attitude d'observation près de la malade, Zulma porta une petite table près du chevet, la couvrit d'un linge blanc, y plaça deux chandeliers portant des cierges allumés et un petit vase rempli d'eau bénite dans lequel plongeait un léger rameau de cèdre.

Elle fit tous ces préparatifs tranquillement, méthodiquement et avec adresse, comme s'il se fût agi d'une besogne ordinaire du ménage. Pas un instant elle ne leva les yeux de dessus son ouvrage. Mais, grâce à l'augmentation de lumière dans la chambre, on aurait pu remarquer sur chacune de ses joues un point d'un rouge-feu. Cary, tout absorbé qu'il était dans ses méditations, ne put s'empêcher de jeter un regard sur elle, tandis qu'elle circulait ainsi, tandis que Batoche, sans toutefois lever la tête, ne perdait pas de vue un seul de ses mouvements. Qui peut dire ce qui se passa dans le coeur de ces trois personnes, ou combien de leur existence ils vécurent durant ces quelques instants?

A peine Zulma avait-elle terminé ses préparatifs, que M. Belmont revint accompagné du curé de Valcartier, vénérable prêtre dont le sourire, tandis qu'il saluait tous les membres du groupe et parcourait des yeux la chambre, était une vraie bénédiction. Son influence dut s'étendre même à la pauvre malade évanouie, car lorsqu'il s'approcha d'elle et l'aspergea de l'hysope en prononçant à voix basse une prière, elle ouvrit lentement les yeux et le regarda fixement pendant quelques instants; puis tournant le regard vers les cierges allumés et le linge blanc, elle sourit et dit:

— C'est l'extrême-onction, Monsieur le Curé, je vous remercie.

Le vieux prêtre, avec cette parfaite connaissance du monde et du coeur humain que lui avait donnée sa longue carrière pastorale, s'approcha davantage, et en quelques paroles sérieuses expliqua toute la situation à la jeune fille. Il se retira alors un peu à l'écart, révélant la présence de Cary. Les deux amants tombèrent dans les bras l'un de l'autre et restèrent ainsi coeur contre coeur pendant quelques instants. Pauline appela ensuite Zulma, qui était à genoux, au pied du lit et dans l'ombre. L'entrevue fut courte, mais passionnée. Finalement, un mot de Zulma eut un effet magique et tous trois se tournèrent vers les assistants, souriant à travers leurs larmes.

La cérémonie fut brève. Là, en présence de ces quelques spectateurs, à cette heure solennelle, les mains furent jointes, la bénédiction fut prononcée et Cary et Pauline furent unis en mariage. Le prêtre ouvrit ensuite le registre de la paroisse et les mariés ainsi que les témoins y apposèrent leur signature. Zulma écrivit la sienne d'une écriture large et ferme; mais une larme qu'elle ne put retenir tomba sur le nom en faisant tache.

— Reposez-vous maintenant mon enfant, dit le prêtre, en prenant congé.

Pauline, épuisée par la fatigue et l'émotion, retomba aussitôt dans le sommeil, mais toute trace de douleur avait disparu et sa respiration régulière montra qu'elle jouissait d'un repos normal. Alors Batoche, s'approchant de Cary, lui montra silencieusement l'horloge.

— Hélas! oui, dit celui-ci en se tournant vers M. Belmont et Zulma; il est maintenant minuit et le dernier acte de ce drame doit se jouer. Notre camp est à trente milles d'ici et la nuit est terrible. Je suis venu ici accomplir un devoir; il me faut maintenant retourner là-bas en accomplir un autre. Il est heureux qu'elle dorme. Vous lui direz tout à son réveil.

Il continua en paroles brûlantes, recommandant Pauline à Zulma et à M. Belmont. Il leur répéta que seule sa loyauté envers sa patrie pouvait l'engager à partir. Si son armée avait été victorieuse, il aurait pu quitter le service militaire et rester auprès de Pauline et au milieu de ses amis. Mais aujourd'hui qu'elle était en déroute, il ne pouvait abandonner son drapeau et il savait que Pauline le mépriserait s'il n'agissait ainsi. Dès le lendemain, les Américains devaient continuer leur fuite. Dans quelques jours ils seraient hors du Canada.

Quand il eut fini de parler, il jeta les bras autour du cou de Zulma, en la remerciant de son dévouement, lui assurant qu'il ne l'oublierait jamais et qu'il serait toujours à son service.

— Je vous confie Pauline, lui dit-il. Je ne pourrais la remettre à aucune autre personne avec autant de confiance. Elle m'a sauvé la vie. Unissons-nous tous deux pour sauver la sienne. Elle m'a promis que désormais elle essaierait de vivre. Avec votre aide, je suis sûr qu'elle y parviendra. C'est ma seule consolation en ce moment, avec l'assurance que vous serez toujours son amie et la mienne.

Batoche adressa aussi quelques mots à Zulma. Il lui prédit que le ciel récompenserait son abnégation, la pria de le rappeler au souvenir de ses amis, et, dans les termes les plus touchants, la supplia de prendre soin de la petite Blanche à laquelle il envoya, en versant une larme, une dernière bénédiction. Il dit ensuite à M. Belmont que Blanche connaissait le secret de la cassette et le lui révélerait. Alors eut lieu la séparation finale. Cary et Batoche quittèrent la maison ensemble. Le lendemain matin, le jeune officier avait rejoint ses compagnons et continuait avec eux la retraite. Quant au vieux soldat, il gisait sur l'herbe humide, au pied des chutes de Montmorency — mort! Son coeur de lion avait été brisé. Batoche n'avait pu survivre à la ruine de ses espérances.

XVIII

Quintette final

Huit ans s'étaient écoulés. On était dans l'été de 1784. La grande guerre de la Révolution était terminée et la paix avait été signée. Cary Singleton ayant déposé les armes, entreprit de voyager pour se reposer et se remettre de ses fatigues. Sa première visite fut au Canada, en compagnie de sa femme et de M. Belmont, qui désirait retourner à Québec pour y passer ses vieux jours. Ayant accompagné Pauline au Maryland aussitôt après son rétablissement, — qui avait été très lent, — il avait mené là-bas une tranquille existence; mais il commençait désormais à sentir le poids de la vieillesse et comme il n'avait plus la moindre inquiétude sur la sécurité de Cary, la nostalgie s'était emparée de lui.

Il n'est pas besoin de dire que le voyage fut des plus agréables. On visita tous les lieux habités ou parcourus autrefois; on revit toutes les anciennes connaissances que la mort avait épargnées; mais la plus grande attraction pour Cary et Pauline était Zulma et Roderick. Qu'étaient-ils devenus? Celui-ci était resté à l'armée pendant un an après la délivrance de Québec. Portant partout au fond du coeur son désappointement et son chagrin, il prit part à l'expédition de Burgoyne et partagea le sort de ce général, à Saratoga; mais comme Morgan assistait à cette bataille, où il causa la mort du brave général anglais Fraser, et que Cary était avec lui, Roderick reçut de ce dernier le même traitement qu'il lui avait procuré après le combat du Sault-au-Matelot. Tandis que tous les soldats de Burgoyne étaient retenus prisonniers dans l'intérieur du pays, Hardinge obtint sa libération par l'influence de Singleton auprès de Morgan; il retourna dans sa patrie et renonça pour toujours à la carrière militaire. Il se retira d'abord à la campagne, dans son domaine; mais la solitude lui devint pénible et il alla fixer sa résidence dans la vieille capitale.

L'une des premières personnes qu'il y rencontra fut Zulma, à peine de retour de Paris, où elle avait passé une couple d'années. C'était maintenant une toute autre femme; son animation, sa vivacité s'était calmée et elle portait aussi bravement qu'elle le pouvait le fardeau de son isolement. Mais sa merveilleuse beauté n'avait pas diminué; elle s'était plutôt épanouie comme une fleur à l'apogée de sa floraison. Comme Roderick, elle était seule au monde, son père étant mort un an après le siège de Québec.

Il était tout naturel que ces deux anciennes connaissances se raprochassent peu à peu et personne ne sera surpris d'apprendre qu'après une complète explication mutuelle et beaucoup de délibération, ils unirent leurs existences. Personne ne sera non plus étonné que leur union ait été heureuse et ait produit de solides fruits de bonheur. Ils le méritaient bien et leur grand sacrifice fut littéralement récompensé au centuple.

Parfois, quand il était d'humeur plus enjouée que de coutume, Roderick disait:

— Vous vous rappelez, ma chère, que je vous ai prédit un jour que je prendrais ma jolie rebelle. Je l'ai capturée enfin.

Et il riait à gorge déployée. Zulma souriait alors faiblement, comme si le souvenir n'avait pas perdu toute son amertume, mais elle retournait à son mari ses caresses avec effusion.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire la réunion des quatre amis, après tant d'années. Notre histoire approche de sa fin et nous n'avons d'espace que pour un dernier incident.

Un beau jour, dans l'après-midi, ils se trouvèrent tous réunis au pied de la chute Montmorency, autour de l'humble tombe de Batoche: un petit tertre couvert de gazon, à la tête duquel s'élevait une croix noire. En leur compagnie apparaissait le pittoresque costume d'une religieuse ursuline: c'était la petite Blanche, que Zulma avait placée au couvent après la mort de son père et qui avait consacré son existence à Dieu. Grâce à une dispense spéciale d'une règle très sévère, il lui avait été permis d'accompagner les amis de son enfance à la tombe de son grand-père. Zulma et Pauline plantèrent des fleurs et Blanche s'agenouilla en sanglotant et en priant. Tous, même les deux hommes énergiques, versèrent des larmes à la vue d'une scène qui leur rappelait tant de souvenirs.

Pauvre Batoche! Qu'y avait-il donc, dans la musique de la chute, qui paraissait répondre à ce tribut de ses amis?

....

Au cours de ma première visite au Canada, il y a quelques années, je rencontrai sur le bateau du *Saguenay* une jeune dame dont la beauté et la distinction firent sur moi une heureuse impression. Je demandai qui elle était. Un vieux monsieur m'apprit que son nom était Hardinge, et en retraçant sa généalogie, suivant l'habitude favorite des vieillards, il démontra à l'évidence que ses deux grand'mères étaient les héroïnes et ses deux grand-pères les héros de cette histoire. Un fils de Roderick et de Zulma avait épousé une fille de Cary et de Pauline, et cette jeune femme était le fruit de leur union.

Ainsi, enfin, le sang de tous nos amoureux s'était réuni dans les veines d'une même personne.

FIN

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

L'événement de la semaine a naturellement été la visite du premier ministre Mackenzie King dans notre ville. Notre population lui a fait une magnifique réception à son arrivée, mercredi matin, dans le square de l'hôtel de ville. Tous les partis politiques, toutes les religions et toutes les races se trouvaient représentés.

Le diner offert au premier ministre sous les auspices de l'association libérale a été également de caractère non politique. En dehors de M. Mackenzie King, les hon. W.-R. Motherwell, Charles Stewart, H.-B. McGiveria et J.-A. Cardin ont aussi pris la parole.

L'hon. Dr Urich, ministre de la santé dans le cabinet provincial, était venu à Prince-Albert pour la circonstance.

La grande réunion du soir a eu lieu dans l'immense salle de la caserne; il y avait une assistance de 3,000 personnes venues de tous les points du nord de la Saskatchewan.

M. King s'est efforcé de démontrer que l'administration libérale actuelle est sympathique à l'Ouest, tout comme le fut l'administration Laurier de 1896 à 1911, mais qu'elle n'est pas suffisamment appuyée par l'Ouest, ce qui l'empêche de réaliser son programme.

Au sujet du chemin de fer de la Baie d'Hudson, il a répété que la situation financière du gouvernement ne permet pas l'achèvement immédiat, mais que l'entreprise est un article du programme du parti. L'orateur a demandé à l'Ouest de considérer sérieusement l'attitude du parti libéral avec l'appui si restreint qu'il en reçoit. L'histoire du parti, a-t-il dit, démontre que sa politique de chemins de fer, d'immigration et de tarif a toute été tracée pour répondre aux intérêts de l'Ouest et c'est en essayant de lui procurer de meilleurs marchés qu'il a trouvé la défaite en 1911.

Le seul espoir d'une administration fructueuse pour le pays, a conclu M. King, est dans le retour au système des deux partis.

Les ministres qui accompagnaient le chef du gouvernement ont surtout plaidé en faveur d'une union plus étroite entre l'Est et l'Ouest. L'hon. J.-A. Cardin a déclaré que les Canadiens français ne le cèdent à aucune autre race en loyauté, que le Canada est leur seul pays et qu'ils n'en aiment pas d'autre.

MANITOBA

STE ANNE DES CHENES

Décès

La mort, toujours inexorable, vient de causer un nouveau deuil dans notre paroisse. Jeanne Smith, épouse de Joseph Hébert, s'éteignait doucement dans le Seigneur, le 6 octobre, munie des sacrements de l'Eglise. Elle n'était âgée que de vingt-et-un ans.

Elle a fait généreusement son sacrifice. Elle était contente de mourir, puisque Dieu le voulait. Cette mort si chrétienne adoucit les peines de sa famille en deuil. Comme la religion a de douces consolations pour nous! Elle nous montre nos parents, mourant résignés, partant volontiers pour une vie meilleure, priant là-haut pour ceux qui restent sur cette terre d'exil.

Le service a été chanté par Mgr W.-L. Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface. C'est un ami intime de la famille. Il a voulu, cette fois encore, apporter aux parents éplorés les paroles de consolation et d'espérance. Les PP. A. Roberge, curé, et L. Tremblay agissaient comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient les frères de la défunte et Aimé Hébert. Malgré un mauvais temps qui durait depuis deux jours, l'assistance était très nombreuse. On remarquait au choeur de chant Alfred Bernier, le Dr Demers, Philippe Guay, Mme Max Champagne, de Thibaultville, Mme E. De Conninck, Mlle Eveline Owens et plusieurs autres.

Nos sympathies les plus profondes à la famille en deuil.

• • •

Les familles Hébert et Smith offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui les ont soutenues et encouragées et leur ont témoigné leurs sympathies dans le deuil qui les afflige dans la mort de Mme Joseph Hébert née Jeanne Smith. Un merci spécial est adressé à Mgr Jubinville, qui a daigné venir chanter le service, aux RR. PP. Rédemptoristes, aux donateurs de tributs floraux et aux chantres.

VASSAR

Mercredi M. le curé Bouvet bénissait le mariage de M. D. Gronette et de Mlle V. Gronette. L'heureux couple prenait aussitôt le convoi de 7 h., en route vers la capitale.

A M. et Mme J. Coderre, une fille, laquelle a reçu au baptême les noms de Marie-Edna-Simonne. Parrain et marraine: M. et Mme A. Cayer.

• • •

Au cours de la semaine nous avions au milieu de nous la Rde Soeur Saint-Placide, de l'Hospice Taché, accompagnée d'une autre religieuse.

• • •

Mme W. Campbelle est revenue dans sa famille après avoir suivi quelques jours de traitement à l'hôpital de Warroad, Minn.

• • •

Mme Vve A. Beaudry passe quelques semaines à Saint-Joseph du Lac, en visite chez sa fille, Mme F. Moquin.

• • •

M. et Mme A. Bouvier ont pris leurs appartements chez M. P. Bouchard et passeront l'hiver parmi nous.

• • •

L'école a été enrichie d'un laboratoire des plus modernes. Les expériences de physique et de chimie pourront être pratiquées sur une haute échelle. Espérons que élèves et professeurs sauront en profiter.

SAINTE-AMELIE

Retraite

Le 19 octobre aura lieu l'ouverture de la mission qui sera donnée par un Père Rédemptoriste du rite ruthène, de Yorkton. Nous désirons communiquer au peuple que le Père prédicateur parle le flamand, l'anglais et le français, en sorte qu'il prêchera en ces trois langues tous les jours de la retraite. Tout le monde est non seulement invité, mais devra se faire un devoir d'y venir. Car il ne faut pas oublier que la retraite c'est la voix de Dieu qui nous appelle et c'est sa grâce actuelle qui se présente à la paroisse sous forme de mission dans la personne du ministre de Jésus-Christ.

Les Quarante-Heures

Le 24 octobre commenceront les Quarante-Heures. Il va sans dire que pas un seul ne refusera de faire ses Quarante-Heures cette année, étant donné que la mission se prêche en même temps. Par conséquent, si le ciel se plait à nous donner du beau temps, il va y avoir beaucoup de monde à l'église la semaine prochaine.

Les battages

Ils sont pratiquement finis. Avec quatre ou cinq jours de beau temps, ça sera fait. Mais s'il peut faire beau! Tout le monde paraît asez satisfait du rendement. On se plaint de la température, mais il faut patienter. Nous ne pouvons pas tout avoir...

Nouvelles de Marcelin

M. le Curé de la paroisse de Marcelin a baptisé, le 28 septembre, Francis Crossland, enfant d'Alfred Crossland et de Léa Soucy, autrefois de cette paroisse. Le parrain et la marraine furent Félix Soucy et Audélia Pinette, son épouse, tous deux aussi de cette paroisse autrefois, et grands-parents de l'enfant.

HAYWOOD

In Memoriam

Le 26 septembre dernier, à 3 heures de l'après-midi, s'éteignait dans le Seigneur Françoise Gagaler, épouse de feu Joseph Agagnier.

Ceux qui l'entouraient la croyaient encore jeune, bien qu'elle fût âgée de près de 89 ans. Elle fut un modèle depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort. Partout elle fut d'un dévouement sans pareil, aimable pour tout le monde; aussi était-elle estimée de tous ceux qui la connaissaient. Notons en particulier que tous les petits enfants, surtout les orphelins, avaient une place toute spéciale dans son coeur; comme le Divin Maître, elle disait toujours: "Laissez venir à moi les petits enfants"; et tous s'empressaient autour d'elle, tant il est vrai que la bonté attire tous les coeurs.

Elle laisse pour regretter son départ: une fille, Mme Bernard Beauchemin; deux fils, Albert et André, de Saint-Malo d'Auckland, P. Q.; deux frères, Joseph, de Saint-Boniface, et Emery, de Huntington, Mass.; treize petits-enfants et dix-sept arrière petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté dans l'église de Saint-Denis de Haywood, le 29 septembre, à 10 h. 30 du matin, et l'enterrement eut lieu dans le cimetière de Saint-Boniface, à 3 h. 30 du matin. De Haywood le corps fut transporté chez M. Adrien Agagnier, rue Hamel, Saint-Boniface. M. Agnagier est un des petits-fils de la défunte. "Requiescat in pace."

• • •

Mme Beauchemin remercie ceux qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie dans le deuil qui la frappe. Remerciements spéciaux aux Dames de Sainte-Anne de Saint-Boniface et de Haywood.

SAINT-LUPICIN

Noces d'argent sacerdotales

Le 9 octobre les paroissiens de Saint-Lupicin ont dignement célébré les noces d'argent sacerdotales de leur curé, M. l'abbé Joseph Picod.

S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface a présidé la fête et prononcé le sermon de circonstance à la messe chantée par le jubilaire. Ce dernier était assisté de MM. les abbés Simon Nivon et Bénédict Benoit comme diacre et sous-diacre, tandis que M. l'abbé Marie-Antoine Straub, curé de Saint-Léon, et le R. P. Henri Bourque, S.J., recteur du collège de Saint-Boniface, assistaient Monseigneur comme diacres d'honneur. MM. les abbés Martin Kessler, curé de Dunrea, Gabriel Poitras, curé de Manitou et de Morden, et Jean-Marie Comte, vicaire à Saint-Eustache, étaient aussi présents. La pluie torrentielle de la nuit précédente avait empêché les confrères voisins, qui comptaient sur l'auto pour se rendre le matin, de faire le trajet.

Malgré les mauvais chemins et la pluie qui continua presque tout le jour, les paroissiens assistèrent nombreux à la messe, à l'issue de laquelle M. Soulodre lut, en leur nom, une magnifique adresse au jubilaire. Celui-ci répondit tout paternellement.

Le midi, un banquet préparé à l'école réunit les membres du clergé et les notables de la paroisse. M. l'abbé Marie-Antoine Straub lut une adresse au jubilaire au nom des confrères. Le R. P. Henri Bourque, invité à prendre la parole, félicita le jubilaire et lui offrit ses meilleurs voeux. Celui-ci remercia de nouveau.

Les vingt-cinq années de sacerdoce que l'on vient de célébrer on été passées dans un labeur modeste en apparence et sans éclat aux yeux des hommes, mais bien remplies aux yeux de Dieu. Né à Burignat d'Aromas, dans le Jura, le 5 juillet 1875, d'Emmanuel Picod, cultivateur, et de Marie-Anaïs Dupuis, le jubilaire fit ses études à Saint-Claude, dans le Jura, et à Saint-Antoine dans l'Isère, et entra chez les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception à Saint-Antoine en 1893. Venu au Canada, il fut ordonné prêtre par Mgr Langevin, dans la cathédrale de Saint-Boniface, le 27 mai 1899. Simultanément vicaire à Saint-Alphonse et premier missionnaire à Mariapolis de 1899 à 1901, il fut ensuite appelé à Notre-Dame de Lourdes, où il exerça l'importante fonction de maître des novices.

En 1913 il devint vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface et en 1916 aumônier des Soeurs Grises et des Soeurs de la Sainte-Famille de la même ville. En 1919 il fit le voyage de France. Revenu en 1920 il fut nommé curé de Saint-Lupicin, nouvelle paroisse détachée de celle de Notre-Dame de Lourdes.

LAURIER

M. et Mme Eugène Clément ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Edmond-Louis. Parrain, Edmond Gauthier, oncle de l'enfant; marraine, Mme L. Clément, grand'mère de l'enfant.

SAINT-PIERRE

Mlle Germaine Péloquin, belle-fille de l'hon. Albert Préfontaine, revient d'un voyage de Prince-Albert, où elle était en visite chez M. et Mme Achille Renuart. Elle s'est aussi rendue à Saskatoon et à Régina.

Remerciements

Mme Charles Brodeur et sa famille et Irénée Brodeur remercient les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner des sympathies, par offrandes de messes, tributs floraux ou assistance aux funérailles, lors du décès de M. Charles Brodeur, de Sainte-Agathe, Man.

• • •

La famille Pierre Gosselin, de Saint-Boniface, remercie parents et amis pour les marques de sympathie reçues dans son grand deuil, bouquets spirituels, tributs floraux et messes.

• • •

La famille Noël Tétreault, de Saint-Pierre-Jolys, remercie très cordialement tous ceux qui lui ont apporté aide et sympathie à l'occasion de l'épreuve qui vient de la frapper par la mort de Mme Winnifred-Isabella Tétreault.

• • •

La famille Moreau, de Notre-Dame de Lourdes, remercie tous les amis qui ont pris part à sa peine dans le grand deuil qui l'a frappée.

SAINT-BONIFACE

La fête du Kiwanis au Parc Whittier

Les membres du Kiwanis travaillent avec entrain. Ils désirent faire un succès de la fête du 18 courant. Chaque membre fait sa part et tout laisse prévoir que l'objectif sera atteint. En foule donc au Parc Whittier samedi prochain. Le but de cette fête est connu de tous: l'établissement d'une clinique dentaire gratuite à l'hôpital.

A. C. J. C.

Le Comité régional a tenu sa réunion mensuelle jeudi dernier au collège de Saint-Boniface. Le programme de l'année a été dressé. On espère établir des cercles dans plusieurs paroisses. A cette fin on a besoin de l'appui de tous. Sept cercles fonctionnent. Il en faut quinze pour le congrès de 1925.

Liste électorale

La cour de revision se tiendra le 24 du courant. Etes-vous inscrits? Vos amis le sont-ils? Y a-t-il des omissions? Si oui, voyez-y et au plus tôt. C'est le 24; le lendemain ce sera trop tard.

Le récital Dorval

M. Dorval nous a donné, comme toujours, un vrai régal artistique. M. le professeur a pour but de former le goût musical, et l'oeuvre qu'il entreprend mérite d'être encouragée.

Comme organiste M. Dorval a de grandes qualités. L'attention soutenue de l'auditoire lui a prouvé, je crois, sa reconnaissance et la sympathie du public. Cette musique religieuse tour à tour calme et grandiose captive et repose.

Mlle Thibault seconda admirablement M. l'organiste. Ses deux morceaux, bien choisis pour la circonstance, ont été fort goûtés par l'auditoire et lui ont valu un chaleureux rappel.

Au nom du public de Saint-Boniface, Mgr Jubinville remercia en quelques mots très élogieux les deux artistes distingués qui se prêtent toujours avec grande générosité à toutes les oeuvres religieuses.

Une fête de famille

Dimanche dernier M. Joseph Roy, de la rue Ritchot, célébrait le 75me anniversaire de sa naissance. A cette occasion ses nombreux enfants et petits-enfants et quelques intimes se réunirent chez M. Odias Roy, son fils, pour présenter au héros, vigoureux et alerte malgré son âge, leurs hommages et leurs voeux.

Il est à noter que M. et Mme Joseph Roy célébraient il y a déjà trois ans le cinquantième anniversaire de leur mariage. Tous deux jouissent d'une excellente santé et espèrent bien pouvoir fêter leurs noces de diamant.

Chez les Forestiers

La Cour Taché No 252 a fait l'installation des officiers suivants pour l'année 1924-1925:

Chef ranger, J.-N. Sénez; vice chef-ranger, Ulric Phaneuf; député haut-chef-ranger, L.-J. Collin; secrétaire-archiviste, Paul-J. Senez; secrétaire financier, L.-J. Collin; trésorier, Ovide Bellavance; syndics: Michel Toupin, Valmore Bourbonnière, J.-A. Pambrun; chapelain, Mgr W.-L. Jubinville; premier conducteur, C.-A. Biron; second conducteur, Alfred Toupin; sentinelle intérieure, Wilfrid Lévêque; sentinelle extérieure, Edmond Cossette.

Condoléances

A la dernière assemblée de la Cour Taché No 252, il a été proposé que les membres de la cour ayant appris avec regret la mort de M. Pierre Gosselin, père du frère Philippe Gosselin et beau-frère du frère C.-A. Lemieux, et la mort de M. Joseph Boivin, frère du frère Arthur Boivin, et la mort de Mme Agagnier, mère du frère Adrien Agagnier, qu'un vote de condoléances soit offert à ces frères et à leurs familles dans le deuil qui vient de les frapper.

Paul SENEZ,
Sec. archiviste.

Ligue des Demoiselles catholiques de Langue française

A l'occasion de la fête de "Mater Admirabilis", patronne de la L. D. C. F., les membres sont invitées à l'Académie Saint-Joseph pour lundi le 20 octobre.

Nous sommes heureuses de rappeler aux dames et demoiselles anciens membres qu'elles sont toujours accueillies avec grande joie à notre fête annuelle.

Le programme sera: 7 h. 30, p.m., bénédiction du Très Saint-Sacrement, réception, soirée récréative.

Bienvenue à toutes!

Séance de cinéma à l'Union Canadienne

Ouverture d'un cinéma à l'Union Canadienne, dimanche le 19 courant. Pièce à l'écran: "The Stream of Life". Il y aura en plus du chant par M. Trudeau, un quatuor et un orchestre spécial. Ces pièces cinématographiques sont censurées par des personnes responsables et les parents peuvent y amener leurs enfants.

PETITES NOTES

Le rapport de la Commission de Police pour le mois de septembre contient 189 condamnations et indique que les amendes se sont élevées à $2,066.25.

• • •

Les permis de construction pour le mois de septembre s'élèvent à $24,297; l'année dernière pour la même période ils étaient de $21,055.

• • •

M. et Mme A.-J.-H. Dubuc ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille.

• • •

M. Emile Couture a fait une brève visite à Saint-Claude.

• • •

MM. Rodolphe Bélanger et J.-B. Lanctôt commenceront cette semaine leurs études au Collège d'Agriculture. Nous leur souhaitons succès.

• • •

Mgr le Curé et MM. les vicaires continuent la visite de la paroisse.

• • •

Son honneur le maire R.-J. Swain et l'échevin McFadyen ont accompagné M. J.-D. McArthur dans une visite à Pine Falls, où celui-ci a fait l'inspection des limites à bois.

• • •

Mme L. Clément est en visite à Laurier, chez son fils Eugène Clément.

• • •

MM. les abbés Campeau, de Malone, N.-Y., étaient de passage à Saint-Boniface la semaine dernière.

• • •

Le R. P. L. Bourcompain, S.J., provincial des Jésuites, province française du Canada, et le R. P. Bellavance, S.J., assistant provincial, étaient au Collège de Saint-Boniface ces jours derniers.

• • •

La construction de l'aile du collège avance rapidement et les travaux seront terminés dans deux ou trois semaines. On se prépare à en faire l'inauguration.

• • •

M. Joseph Matthieu, 310, Saint-Jean-Baptiste, est déménagé au No 508, rue Saint-Jean-Baptiste.

• • •

Mme Emile Dugal a reçu, la semaine dernière, la visite de l'hon. J.A. Cardin, de passage à Winnipeg.

Le radio affecterait-il la température

Les postes de transmissions sont-ils responsables des étés tardifs et des hivers hâtifs? Un fermier de Patteronville, N.-Y., le croit et prédit des gelées en août à cause de l'activité des postes de radio. Dans une lettre qu'il adressa au poste WGY, Shenectady, N.-Y., il exposait cette nouvelle et intéressante théorie comme suit:

"La transmission de la musique constitue un excellent amusement, mais pourquoi le temps est-il si froid?

"Je crois que la transmission d'électricité dans l'air en enlève toute la chaleur. Pensez donc, vingt postes de transmission dans les états de la Nouvelle-Angleterre seulement! Depuis trois ans que la transmission de musique par radio est commencée, nous avons toujours eu des étés froids. Il y a quatre ou cinq ans, alors qu'il n'y avait aucun poste de radio d'établi, nous avions des étés chauds. Vous savez vous-mêmes que quand il fait très chaud, en été, nous avons fréquemment des orages électriques. Maintenant nous n'en avons plus. Pourquoi?

"Un orage électrique laisse toujours la température plus fraiche. Maintenant que dix ou quinze postes sont en opération environ cinq heures par jour chacun, l'électricité de ces postes consomme plus de chaleur que cinquante orages. Nous sommes en juin et l'herbe ne donne pas encore signe de vie, les arbres sont nus et il gèlera en août. La température est très différente de ce qu'elle était il y a quelques années. Que feront les fermiers? Essayez donc de faire arrêter tous les postes des Etats-Unis durant les mois d'été et vous verrez que les bons étés chauds d'autrefois nous reviendront."

IL PLEUT!...

Vous verrez que la pluie finira par tomber toujours, par habitude. La nature est tellement vieille qu'elle n'a plus la force de réagir. Or, l'habitude est une seconde nature.

Déjà, au Déluge, rappelez-vous.

On raconte que, là-haut, existait, au moment du Déluge, toute une machinerie de robinets et de manettes et que des anges étaient chargés de faire la pluie et le beau temps.

Ces anges, un jour, se mirent-ils en grève, ou allèrent-ils se promener? On n'a jamais bien su ce qui s'était passé. Toujours est-il qu'on était dans une période de pluie et qu'en partant ils laissèrent ouverts les robinets. Vous savez quelle catastrophe ce fut pour les enfants d'Adam. Seul, Noé, qui habitait un chaland, put s'en tirer.

Pour rappeler les anges partis il ne savait où, Dieu fit flotter dans l'atmosphère une belle écharpe multicolore qui a reçu, depuis, le nom d'arc-en-ciel.

Aujourd'hui, c'est à se demander s'il ne se passe pas, là-haut, quelque chose de semblable à ce qu'on voit en Espagne, si quelque Primo de Rivera ("Primo" rime avec eau et "Rivera" est un nom bien aqueux) ne s'est pas improvisé dictateur. Et, de même qu'en Espagne, Primo de Rivera reste couvert devant le roi, de même, là-haut, le temps resterait couvert devant Dieu.

Or, quand le temps reste couvert, il pleut.

Récemment, les journaux parlaient d'une réforme prochaine du calendrier grégorien. Si jamais l'on revenait au calendrier républicain, voici comment je verrais la nouvelle appellation des mois de l'ancienne belle saison: Pluviôse ne devrait plus correspondre à la période comprise entre le 20 janvier et le 19 février, mais plutôt s'appliquer à partir du 20 mai et jusqu'au 19 juin.

Du 20 juin au 19 juillet: Rafalôse.

Du 20 juillet au 19 août: Giboulôse.

Du 20 août au 19 septembre: Délugeôse, et ainsi de suite, avec Aquôse, Tempêtôse, Lavassôse, Bruinôse, Gyraldôse, etc..., ce qui aurait le grand avantage de fournir les poètes de rimes bien commodes pour accoupler à "rose", mot très usité à la fin des vers.

Dans les villes d'eaux, il a plu tellement que, tandis que le baigneur n'avait droit qu'à cinq cents, huit cents ou mille grammes d'eau par jour en absorption, il recevait quinze kilogrammes d'eau en submersion, tout au moins en aspersion.

Sur les plages, les tentes en toile, suffisantes contre le soleil, ont dû être remplacées par de solides tissus goudronnés en conformité avec le proverbe: "Pour vivre heureux, vivons bâchés."

Aux champs, ç'a été un vrai temps de vacances pour les pommes d'arrosoir. Les escargots ne se sont jamais tant promenés que cette année avec leurs petits "waterproofs" arbiculaires en gabardine jaune et durcie.

A la ville, les arroseurs publics se croisaient les bas et rigolaient, eux aussi.

A Versailles, c'est en levant la tête que, cet été, on contemplait les grandes eaux.

Les vendanges seront abondantes. Jamais il n'y aura eu tant de vin, mais il sera très pauvre en degré. Les crus de la Gironde s'orthographieront, cette année, "crues" avec un "e".

Jusqu'à la S. D. N. qui a été très impressionnée par tant de pluie. A Genève, les meilleurs postes ont été attribués aux représentants de la République de l'Urruguay.

Jean BASTIA.

L'altitude donne sa saveur au thé

L'Orange Pekoe est simplement le nom de la feuille

"Donnez-moi une tasse de thé Orange Pekoe".

Voilà ce que nous entendons souvent dans les restaurants et les salles de thé. Cependant, si vous demandiez: "Qu'est-ce que l'Orange Pekoe?" on vous répondrait presqu'invariablement: "Je ne sais pas, mais je sais que c'est supposé être du bon thé."

Orange Pekoe est simplement le nom de la feuille et la marque distinctive de la grandeur de la feuille. Ce n'est pas arbitrairement ni nécessairement le meilleur thé. Vous pouvez avoir du thé Orange Pekoe bon, mauvais ou quelconque.

La bonté de la feuille se juge par sa saveur, laquelle dépend de deux choses: l'élévation à laquelle pousse la plante et le soin apporté dans la manufacture du thé. Plus le jardin à thé est élevé, plus la feuille est riche en huile essentielle, ce qui constitue sa saveur.

AU SACRE-COEUR

La partie de cartes organisée par les Dames de Sainte-Anne a remporté un beau succès. Les 150 personnes qui y ont assité en ont rapporté un des plus agréables souvenirs.

Le premier prix des dames, $2.50 en or généreusement offert par le Dr Laflèche, a été gagné par Mlle Virginie Frossais; le deuxième prix, don de Mme Godefroy Cyr, a été gagné par Mlle Lorena Miron; le prix de consolation a été mérité par Mlle Eléonore Primeau.

M. C.-E. Dowling a gagné le premier prix des messieurs, $2.50 en or donné par Mme Lavack; M. Victor Guilbert a mérité le deuxième prix offert par Mme Poirier; M. C.-E. McKenna a reçu le prix de consolation.

Une caisse de pommes, offerte comme prix d'entrée, a été gagnée par M. P.-E. Villeneuve.

Le programme musical a été des plus intéressants. Mme Omer Paquin, que nous aimerions à entendre plus souvent, a rendu avec beaucoup d'âme et d'onction une pièce de vers intitulée "La Veillée", par François Coppée. Comme deuxième numéro, nous avons eu le plaisir d'entendre pour la première fois à Winnipeg M. E-P. Phalempin, élève du célèbre professeur Bailly au Conservatoire de Paris, qui vient d'ouvrir un studio à Winnipeg. Nous lui souhaitons la bienvenue au milieu de nous et nous espérons avoir l'avantage de l'entendre de nouveau.

* * *

La partie de cartes du 14 est organisée par la Commission Scolaire. On nous promet qu'elle sera très intéressante. Vous serez tous les bienvenus.

* * *

Dimanche dernier, à la grand'messe, nous avons eu la bonne fortune d'entendre M. l'abbé Sabourin, chancelier de l'archidiocèse de Saint-Boniface et visiteur des écoles bilingues de la province de Manitoba. Il nous a grandement intéressés. Il s'est appliqué à nous mettre en garde contre un danger qui nous menace et qui est de nature à paralyser tous nos efforts pour la survivance de notre langue maternelle, l'anglicisation.

* * *

A son assemblée de dimanche dernier la Société Saint-Jean-Baptiste a montré le progrès fait dans l'organisation du bazar, en nous faisant connaître les différents comités.

Les Dames de Sainte-Anne, sous la présidence de Mme Rho, se chargent des tables de rafraîchissements. Mme Roy a bien voulu prendre la table des produits alimentaires, la même qu'elle avait l'an dernier et dont elle a fait un si grand succès.

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura les tables de lingerie et de fantaisie. Les Enfants de Marie, la table des bonbons et des fleurs.

Les roues de fortune seront en charge de M. et Mme Edouard Blanchard, de MM. Lavoie, Richard et Rho.

On a appris avec plaisir que la tombola organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste marche bien et que déjà bon nombre de livrets ont été vendus. Plusieurs beaux articles ont été généreusement fournis, et tout annonce que notre bazar du 17 au 22 novembre sera un succès en tout égal aux bazars des années précédentes. Ce qui prouve une fois de plus que là où il y a dévouement, harmonie et bonne volonté, le succès est assuré.

* * *

Dimanche soir, à l'occasion de la réunion des Enfants de Marie, il y eut une nombreuse réception de nouveaux membres. Une dizaine de nos jeunes filles se sont enrôlées sous la bannière de Marie Immaculée. Le R. P. Vézina en a profité pour rappeler aux membres de la société l'obligation de modeler leur vie sur la vie de Celle qu'elles choisissent pour leur patronne.

Après la cérémonie religieuse eut lieu une autre assemblée pour recevoir le compte-rendu des recettes et des dépenses de l'année, et en même temps pour l'élection d'un nouveau comité de régie.

Mlle Marguerite Villeneuve a été élue présidente; Mlle Paule Sala vice présidente; Mlle Blandine Thibault secrétaire-trésorière. Les trois conseillères sont: Mlles Berthe Gauthier, Alma Fournier et Evelyn Chabot.

* * *

Le concert du 2 novembre

En outre des artistes mentionnés dans notre dernier numéro, nous pouvons aujourd'hui annoncer un solo de violon par le professeur E.-P. Phalempin, lauréat de l'Académie Nationale de Musique de France. Tout promet un beau succès. Le programme complet sera donné la semaine prochaine.

Ne prenez pas d'autre engagement pour le dimanche 2 novembre.

Dernière séance des "Amis de Riel"

Jeudi le 16 octobre, au Sacré-Coeur

La représentation de "Disparu!" marquera le terme de la première tournée de propagande des "Amis de Riel". Depuis sa naissance, cette organisation n'aura pas chômé; elle aura sonné le réveil dans quinze de nos centres français les plus considérables, au profit d'une mémoire méconnue, celle de Louis Riel. Ses "Amis", pour le dédommager d'un trop long oubli, veulent d'abord reconstituer sa physionomie véritable, en propageant une connaissance plus exacte des événements qu'il domina avec une main si ferme. L'objectif ultime, c'est le bronze où il faut fixer ses traits à tout jamais.

Mais le Comité ne vient pas au public les mains vides. La comédie qu'il lui offre est impayable. Que ceux qui ne la connaissent pas n'hésitent pas à s'y rendre. C'est un de ces cas où l'on peut dire: "Remboursement du prix d'entrée à quiconque n'est pas satisfait". Nombre d'expériences bien contrôlées permettent également d'affirmer qu'une deuxième, voire même une troisième audition n'ont rien de décevant, au contraire.

Outre une brève mais très intéressante allocution de M. Guillaume Charette, la séance comportera un programme musical de choix.

Venez prendre une récréation telle que vous n'en avez probablement pas eue depuis longtemps.

Et ce faisant, vous collaborerez à une oeuvre nationale qui n'est pas des moins attachante, la réhabilitation d'un héros.

Entrée, 50 sous; sièges réservés, 75 sous.

Billets en vente à la Librairie Kéroack, ainsi qu'à la Compagnie Trustee (s'adresser à M. Nault).

SAINT-IGNACE

Mardi dernier, le 7 octobre, avait lieu dans notre salle paroissiale, coin des rues Stafford et Jessie, une grande partie de cartes organisée par un comité de dames et de messieurs résidant au sud de la paroisse. Cette soirée de cartes fut la première de la saison ou profit des oeuvres paroissiales. Il y avait une nombreuse assistance, si nombreuse même qu'on eut beaucoup de difficulté à trouver place pour tous. Cependant chacun sut apprécier la bonne volonté des organisateurs.

Vraiment ce fut un succès inespéré. Une jolie somme fut réalisée qui dépassa nos espérances. Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué des représentants des paroisses de Winnipeg et de Saint-Boniface venus en grand nombre. Il ne faut pas oublier non plus les paroissiens de Notre-Dame de l'Assomption, de Transcona, qui sont venus eux aussi en grand nombre, accompagnés de leur dévoué curé, M. l'abbé J.-Clovis Paillé. Ajoutons au nombre des visiteurs ceux de la paroisse de Saint-Alphonse, de East Kildonan. Un cordial merci à tous.

Avant de commencer à jouer aux cartes, l'orchestre italien du Saint-Rosaire, sous la direction de M. C. Mazoni, a exécuté plusieurs beaux morceaux de musique qui furent fort appréciés par l'assistance. Prirent aussi part au programme: Mme S. Pheimister, Mlles Grace Miller, Ida Marengo, Marguerite Prescott, Marianne MacDonald; MM. Sandy Pheimister, Frankie Bird, J. Tealing, C. Neill. Il ne faut pas oublier de mentionner que tous ces artistes distingués furent fort applaudis et rappelés.

Les prix de la soirée ont été gagnés par les personnes dont les noms suivent:

Dames: 1er prix, Mlle Louise Rioux, de Transcona, don du Dr Laurendeau, de Saint-Boniface; 2me prix, Mme M. Gornall, don de M. E. Traviss; 3me prix, Mme A. Lamhica, don de M. H. Forsythe. Messieurs: 1er prix, M. L. Healy, don de M. H. Desroches; 2me prix, M. P. Parcell, don de Mme A. Detrick; 3me prix, M. E. Sellan, don de Mme J. Robertson.

Après la distribution des prix, un succulent goûter fut servi par les demoiselles de la paroisse pour terminer cette agréable soirée, dont chacun gardera longtemps un bon souvenir.

Notre digne pasteur, le R. P. E.-T. O'Gara, S.J., a bien voulu nous dire quelques mots au nom des organisateurs. Il a remercié toutes les personnes qui ont, d'une manière ou d'une autre, contribué au succès de cette belle soirée.

* * *

Mardi le 28 octobre prochain, il y aura dans notre salle paroissiale, coin des rues Stafford et Jessie, une grande partie de cartes-concert organisée par les dames de la paroisse, au profit de l'église.

Cordiale invitation à tous les amis de bien vouloir venir en aussi grand nombre que possible nous encourager par leur présence. Venez passer une agréable soirée dans notre paroisse. Remarquez que c'est le 28 octobre, à 8 h. 15 précises.

Prix du billet, 25 sous.

TRANSCONA

Dimanche dernier le 12 octobre a eu lieu une intéressante partie de cartes organisée par Mme R. Parcell, au profit de notre église. Au-delà d'une centaine de personnes s'étaient donné rendez-vous dans la salle parroissiale.

L'organisatrice nous avait préparé un joli programme musical auquel prirent part MM. A. Bourque, A. Hepelle, R. Carrière, A. Sicotte, et Mlles Simonne Sicotte et Béatrice Duggan.

Tandis qu'on faisait honneur au réveillon, on procéda à la distribution des prix aux heureux gagnants.

Dames: 1er prix, Mlle M. Lacoste; 2me prix, Mme A. Hepelle.

Messieurs: 1er prix, M. J. Tétreault; 2me prix, M. A. Verennes.

Le prix de la râfle, un panier de pêches, fut gagné par Mme Emile Poirier.

* * *

Dimanche prochain, la troisième partie de cartes sera organisée par Mlle Dolorès Carrière au profit de l'église. Cette partie de cartes aura lieu, comme d'habitude, dans la salle paroissiale. Vous êtes tous cordialement invités.

* * *

Notre bazar paroisial aura lieu les 14, 15, 16 et 17 décembre prochain.

* * *

Nous sommes heureux de dire que l'école paroissiale compte 108 enfants dont 100 sont Canadiens français. Les enfants sont divisés en trois classes et confiés à l'habile direction des RR. SS. Oblates. Les religieuses missionnaires sont venues s'établir dans cette paroisse pour donner l'enseignement à la jeunesse. Le début est modeste, mais l'avenir verra l'oeuvre se développer. Il y a encore une centaine d'enfants qui désirent venir à notre école, mais on ne peut pas en recevoir davantage cette année.

Mort d'un publiciste du Canadien National

M. Frederick-A. Talbot, publiciste du service de colonisation, immigration et radio du Canadien National, est mort à Calgary après une courte maladie.

M. Talbot était un expert en questions ferroviaires. Il avait la réputation d'avoir voyagé sur tous les réseaux du monde. Il écrivit plusieurs livres sur les chemins de fer, entre autres: "Railway Wonders of the World", et plusieurs livres techniques.

Avant d'être connu comme écrivain, M. Talbot avait fait sa marque comme journaliste à Londres.

On croit que la fin rapide de M. Talbat est attribuable en partie à une attaque de malaria qu'il eut dans l'Amérique du Sud il y a quelques années.

Vancouver centre des missions des Oblats dans la Colombie-Britannique

Vancouver — Les autorités provinciales de la communauté des Oblats de Marie-Immaculée ont choisi la ville de Vancouver comme centre des missions du Vicariat de la Colombie-Britannique. Les causes qui ont déterminé ce choix sont la location de cette ville, son climat et ses facilités de communication.

La communauté possède plusieurs autres maisons près des côtes, mais aucune d'elles ne semblait propice à devenir le centre des missions de cette région, et la nouvelle maison qui sera construite à Vancouver, tout en devenant les quartiers généraux des missionnaires Oblats, sera occupée aussi par la direction provinciale qui jusqu'ici occupait des appartements au presbytère du Saint-Rosaire.

* * *

Le progrès de la cinématographie

Genève — En déclarant qu'il y avait au moins 50,000 théâtres de cinéma dans le monde, et que la cinématographie grandissait constamment comme force internationale pour le bien ou pour le mal, M. Julien Luchaire, professeur honoraire de l'université de Grenoble (France) et inspecteur général de l'instruction publique, a demandé récemment au comité sur la coopération intellectuelle de la Société des nations de convoquer un congrès international. Ce congrès réunirait les représentants du monde cinématographique, c'est-à-dire les représentants des promoteurs, des auteurs, des artistes, des critiques et des directeurs.

Le professeur Luchaire considère la cinématographie comme l'un des plus importants mouvements qui ont marqué l'histoire de la vie intellectuelle, depuis vingt ans. Il dit qu'en peu de temps, un drame cinématographique réussi est vu par 150 millions de personnes.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

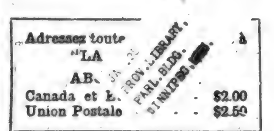
HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 14 OCTOBRE 1924 NUMERO 19



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones — A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

UN APPEL AUX PROGRESSISTES

Il est fait à Brandon par M. King, en présence de M. Robert Forke

Brandon, Man. — Le très honorable W. L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, devant un auditoire parmi lequel on remarquait M. Robert Forke, chef des progressistes à la Chambre des communes et plusieurs députés fermiers, a fait appel à l'union et à la coopération des libéraux et des progressistes dans la lutte contre [illegible] vateur.

"Si divisées les forces des libéraux et des progressistes, sans l'aide de l'Atlantique au Pacifique, on verra l'administration libérale-progressiste durer longtemps encore. Mais si nous nous divisons quand le besoin se fait sentir, alors nous aurons devant nous une période beaucoup plus longue pour pleurer notre erreur. La division de nos forces entraînera la victoire pour le parti d'Arthur Meighen. Les noms sont une chose secondaire et un parti n'est qu'un instrument pour arriver à un but. On dit que ce qui a fait le gouvernement actuel dans la voie de la réduction du tarif, a été sous la pression des progressistes de l'Ouest. Ce n'est pas vrai. Nous avons fait cela parce que nous avons voulu exécuter honorablement les promesses que nous avions faites au peuple canadien et mettre à exécution le programme libéral de 1919. Les progressistes et nous n'avons pas joué à la politique mesquine ni n'avons cherché à réaliser des ambitions de parti. Nous avons travaillé dans une coopération honorable, et chacun est resté fidèle à ses principes. C'est une politique libérale qui a guidé les libéraux au sujet du tarif."

LE CLASSEMENT DE NOTRE GRAIN

Est-il plus sévère cette année que les années précédentes? — Nombreuses plaintes des fermiers

Il y a eu vendredi une réunion du bureau des commissaires du grain, à laquelle assistaient des représentants des Coopératives de blé et des représentants des élévateurs. Cette assemblée avait été convoquée à la suite d'une requête du "Wheat Pool" de la Saskatchewan, lequel désirait qu'une investigation soit faite, à cause des nombreuses plaintes au sujet de la sévérité du classement.

W. McCrae, gérant général du "Pool" de la Saskatchewan, a exposé les nombreuses plaintes reçues et la difficulté d'obtenir une réinspection. Il a dit que le bureau devrait trouver le moyen de faire une réinspection. Les échantillons devraient être conservés pendant un temps défini, pour le bénéfice des fermiers et des compagnies d'élévateurs. Un fonds devrait être établi pour rembourser les pertes des producteurs quand la réinspection démontre que le classement a été trop bas.

Le président Boyd dit que ceci nécessiterait un changement dans la loi du grain.

R.-R. Mahoney, gérant général de la "Manitoba Co-operative Wheat Producers", déclare qu'il ne croit pas que le classement soit plus sévère cette année que les années précédentes.

A.-K. Godfrey dit que les compagnies d'élévateurs ne font pas de distinction pour le blé du "Pool", comme le croit M. McCrae.

Saison mauvaise

L'inspecteur en chef George Searls fait la déclaration suivante: "J'ai été mêlé au classement du grain à Winnipeg depuis plus de 30 ans et j'ai été chef du département d'inspection depuis plus de onze ans; or le classement est fait aujourd'hui de la même manière et d'après les mêmes règles qu'il a toujours été fait. L'ennui vient de ce que la saison a été mauvaise pour amener le blé à maturité, qu'il y a beaucoup de grains non mûrs, d'autres gelés. Les acheteurs aux élévateurs de campagne n'ont jamais eu à s'occuper encore d'une récolte dans cette condition et ils ont acheté du grain gelé sur des grades qui étaient trop élevés."

L'inspecteur Serls a aussi attiré l'attention sur le fait que cette année le blé pesant 63 et 64 livres au minot mesuré n'était classé que No 4 à cause de la présence de dommages dus à la gelée et de grains non mûrs ou verts.

Vu l'état toujours incertain de la température, l'Association d'Education n'a arrêté aucun itinéraire pour dimanche prochain, au moment où nous allons sous presse. Si la condition des routes le permet, des délégués seront envoyés dans les paroisses les plus rapprochées de Winnipeg et de Saint-Boniface.

EN SASKATCHEWAN

L'Association Catholique Franco-Canadienne tiendra une convention générale à Régina vers la fin de février

Régina. — Le 8 octobre a eu lieu à Régina une importante réunion du comité fédéral de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et du comité exécutif de l'Association des Commissaires d'école. Etaient présents: Mgr Z. Marois, P.D., V.G., aumônier général de l'A. C. F. C.; MM. J. E. Morrier, président général de l'A. C. F. C.; Raymond Denis, vice-président de l'A. C. F. C. et président de l'Association des Commissaires; MM. les abbés L. Adam, secrétaire de l'A. C. F. C. et membre du comité exécutif de l'Association des Commissaires; J. Rioux, du comité fédéral de l'A. C. F. C.; Kugener, du comité exécutif de l'Association des Commissaires; M. Arthur Marcotte, du comité fédéral de l'A. C. F. C.

Mgr J. H. Brodeur, P.A., V.G., trésorier général de l'A. C. F. C., retenu par la maladie à Prince Albert, n'avait pu venir.

Convention générale

On a décidé de tenir une convention générale qui aura probablement lieu à Régina vers la fin du mois de février. Plusieurs amendements à la constitution y seront présentés.

Le principe d'un secrétariat permanent groupant les trois associations — A. C. F. C., Association des Commissaires et Association Interprovinciale — a été accepté. Cette mesure est très importante. Un secrétariat permanent de ce genre permettrait de centraliser les efforts, de compiler des statistiques et de guider dans leur travail les visiteurs d'écoles. Ce serait en réalité la tête de l'organisation. Il reste cependant à trouver l'homme réunissant la compétence voulue pour lui confier cette charge.

Des démarches doivent être faites auprès du gouvernement pour obtenir la solution de certaines questions touchant de près à l'efficacité de l'enseignement dans les écoles franco-canadiennes.

ADIEU A L'OUEST

Le Prince de Galles fait un bref séjour à Winnipeg et part pour Chicago, Détroit, Toronto, Ottawa et Montréal

Le train spécial transportant le Prince de Galles et sa suite est arrivé à la gare du Pacifique Canadien vendredi soir à 6 h. Le Prince a été salué sur le quai par sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba, et quelques officiers supérieurs de la compagnie de chemin de fer. Des centaines de personnes l'ont acclamé lorsqu'il a traversé la rotonde de la gare pour se rendre à l'auto qui l'attendait.

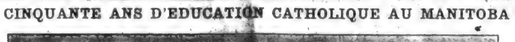
Devant l'hôtel Fort Garry, où des appartements avaient été spécialement préparés pour le visiteur royal et sa suite, plusieurs centaines de personnes s'étaient également rassemblées pour le saluer.

Dans la soirée, le Prince de Galles a assisté à un dîner suivi d'un bal que lui ont offert Sir Augustus Nanton et Lady Nanton.

La journée de samedi a été consacrée au sport et la soirée à un dîner chez M. et Mme George Galt.

Dès le matin, le Prince avait exprimé le désir qu'on fît disparaître le cordon de police qui avait été placé devant son hôtel.

Le Prince de Galles est parti de Winnipeg dimanche matin pour Chicago où il a été l'hôte de Louis Swift. Mardi il sera à Détroit chez Henry Ford. Il visitera ensuite Toronto, Ottawa et Montréal. Il s'embarquera à New-York le 25 octobre et arrivera à Londres au lendemain des élections générales.



CINQUANTE ANS D'EDUCATION CATHOLIQUE AU MANITOBA



L'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, construite en 1903

DES ELECTIONS EN ANGLETERRE

Le Parlement est dissout et le peuple anglais votera le 29 octobre

Londres. — Le roi a signé jeudi une proclamation prorogeant le parlement et fixant les élections générales au 29 octobre.

Cette décision subite est venue à la suite d'une défaite du gouvernement travailliste à la Chambre des Communes mercredi soir. Le ministère MacDonald a été battu par un vote de 364 voix contre 198 sur l'amendement libéral demandant une enquête sur la conduite du procureur général, sir Patrick Hastings, en abandonnant une poursuite contre le directeur du journal communiste le "Workers' Weekly", qu'on accusait de sédition.

Le gouvernement a refusé d'accepter la motion et a dit la considérer comme un vote de censure qui le forcerait à en appeler au peuple si la Chambre l'adoptait.

Contre les travaillistes

La campagne électorale promet de voir être l'une des plus acharnées que l'on aura vue depuis quelques années.

Un signe du désir des libéraux et des conservateurs d'empêcher les travaillistes de venir au pouvoir est qu'ils auraient déjà commencé à négocier pour éviter la lutte à trois candidats dans les circonscriptions électorales où les travaillistes sont généralement élus grâce à la division des votes accordés aux deux autres partis. Parce qu'on a manqué de s'organiser de telle sorte, aux dernière élections, les travaillistes ont pu ainsi faire élire plusieurs de leurs candidats.

Ce n'est pas un pacte

Ce mouvement de coopération entre les deux partis d'opposition pour renverser définitivement le gouvernement actuel n'a pas pris la forme d'un pacte entre les chefs des partis et on ne parle pas de coalition, mais les organisateurs électoraux veulent ainsi réduire la lutte le plus possible.

Trois inspecteurs d'école catholiques dans la Saskatchewan

Régina — Le ministère de l'instruction publique vient de rendre officielle la nomination, attendue depuis quelque temps, de trois nouveaux inspecteurs catholiques. Ce sont: MM. Gagné, McLennan et Crow. Ceci porte à cinq le nombre des inspecteurs catholiques de la Saskatchewan.

M. Rosario Gagné, l'un des nouveaux inspecteurs, était principal de l'école de Hoey.

Le vote féminin aux élections présidentielles des Etats-Unis

New-York — Suivant M. Simon Michelet, directeur d'un comité national pour intéresser la femme aux élections, plus de dix millions de femmes voteront aux prochaines élections présidentielles. C'était en 1920 le nombre approximatif de votes que la femme avait donnés sur un total de 23,994,580. On s'attend que cette proportion sera plus forte, d'après le nombre de femmes qui se font présentement inscrire sur les listes électorales.

VICTORIA, C.-A. — Le plébiscite sur les liqueurs a donné 73,794 contre la vente de la bière au verre et 72,080 pour.

Nouvelles brèves

REGINA. — L'association des "Grain Growers" de la Saskatchewan a décidé de verser $1,500 pour le soulagement des cultivateurs de la province éprouvés par la sécheresse.

EDMONTON. — La population d'Edmonton est montée à 65,160 habitants.

SASKATOON. — Douglas McKonnell, avocat bien connu de Saskatoon, a été arrêté sous l'accusation d'avoir obtenu $2,500 sous de faux prétextes de William Morley, de Biggar.

GRAVELBOURG, Sask. — Un shérif et deux aides, venus à la ferme des frères Loewener, près de Kincaid, ont été accueillis par une salve de coups de fusil. Ils se sont retirés pour demander le secours de la police.

EDMONTON. — Il a neigé mercredi dans tout le nord de l'Alberta. Spirit River a eu huit pouces de neige.

SASKATOON. — Le seismographe de l'Université de la Saskatchewan a enregistré vendredi un tremblement de terre qui a duré près d'une heure.

MOOSE JAW. — La province de la Saskatchewan aura probablement cet automne, à côté de la coopérative du blé, une coopérative de dindons. Les préparatifs se poursuivent à cette fin et tout sera prêt pour le 1er novembre.

MONTREAL. — Le procès de l'abbé Delorme, qui devait commencer mercredi, a été renvoyé à lundi, à cause du nombre d'affaires devant la cour d'assises.

OTTAWA. — Le capitaine Bernier va aller en Angleterre pour amener à Québec le "Franklin", récemment acheté par le gouvernement canadien. Ce bateau sera employé désormais à la place de l'"Arctic" pour les expéditions dans le Nord.

VANCOUVER — En quittant Vancouver, le Prince de Galles a annoncé qu'il reviendrait dans deux ans et pour un plus long séjour.

NICOLET — M. l'abbé Lucien Tourigny, assistant-procureur à l'évêché de Nicolet, vient de mourir à Victoriaville, à l'âge de 41 ans. Il était le fils de M. Paul Tourigny, conseiller législatif.

Mort accidentelle de l'abbé Pierre Hébert, ancien recteur de l'Université Laval

Québec — M. l'abbé Pierre Hébert, ancien recteur de l'Université Laval, et depuis plusieurs mois au repos au sanatorium de Saint-Michel-Archange, est décédé accidentellement dans des circonstances qui rendent encore plus pénible la disparition de ce prêtre aimé et vénéré de tous ceux qui l'avaient connu.

On a trouvé son corps sur la rive du fleuve, à Saint-Grégoire de Montmorency. On suppose qu'il a été frappé par un convoi ou qu'il s'est tué en sautant d'un train en marche sur le pont de Saint-Grégoire.

M. l'abbé Hébert s'était retiré quelque temps après sa nomination au poste de recteur de l'Université. La maladie l'avait forcé à donner sa démission, et depuis il était resté constamment au repos.

LA RENTREE DE M. MILLERAND

L'ancien président de la république va prendre la direction du bloc national

Paris. — La défaite du gouvernement MacDonald, en Grande Bretagne, n'est pas pour améliorer la situation du gouvernement Herriot. Cela retardera, sans aucun doute, le règlement de plusieurs questions et la sécurité financière de la France s'en trouvera affectée d'autant.

C'est une curieuse coïncidence que l'ancien président de la République Millerand ait annoncé son intention de rentrer aussitôt que possible dans la politique active comme chef du bloc national avec l'ancien ministre de la guerre, André Maginot, et l'ancien ministre des finances, François Marsal. Ils disposeraient d'un journal quotidien. Millerand cherchera une circonscription pour se faire élire immédiatement. Aussi le bloc des gauches considère-t-il avec une assez grande appréhension la défaite travailliste.

Dans le "Journal des Débats", Auguste Gauvin écrit que cette défaite de MacDonald devrait être une leçon salutaire pour M. Herriot, qui semble vouloir suivre la politique travailliste concernant la reconnaissance de la république soviétique avant d'entrer en négociation pour obtenir le paiement des dettes russes.

Il est fort probable que les nationalistes entreprendront une grande campagne d'opposition lorsque la commission spéciale soumettra au ministère sa réforme pour reconnaître la Russie.

ANATOLE FRANCE MEURT A 80 ANS

Un célèbre écrivain qui a exercé une influence pernicieuse

Tours — Anatole France est mort dimanche. Depuis le mois d'août sa santé causait de vives inquiétudes et depuis quelques jours sa fin était attendue d'un moment à l'autre.

Les Chambres se trouvant en vacances, le gouvernement ne peut faire adopter la loi spéciale nécessaire pour lui accorder des funérailles nationales; mais il prendra sur lui d'assumer la mesure, comme l'on fit pour Léon Gambetta, qui mourut aussi pendant les vacances parlementaires.

Anatole France, de son vrai nom Anatole-François Thibault, était né en 1844. Poète, romancier et critique littéraire, il a exercé une influence considérable comme écrivain. Il était officier de la Légion d'Honneur et membre de l'Académie française. En 1921 il avait obtenu le prix Nobel pour la littérature. Il s'était marié à 76 ans avec une femme de 40 ans plus jeune que lui.

Le grand écrivain prit une part active à l'affaire Dreyfus et à toutes les luttes politiques et religieuses en France. Anarchiste et apôtre du jacobinisme, il dirigea de violentes attaques contre la religion.

Son esprit de malice, son impiété, son scepticisme confinant au nihilisme, le plaisir satanique de comprendre, de nier, de douter, cette galerie de héros et d'héroïnes qui vont uniquement à leur plaisir et que l'auteur absout tous ensemble: voilà ce qui, d'après Jules Lemaître, caractérise la littérature d'Anatole France.

LES FETES DU CINQUANTENAIRE DE L'ACADEMIE SAINTE-MARIE

Trois belles journées consacrées à commémorer le demi-siècle de labeurs des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie au Manitoba — S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, rendent hommage à leur belle oeuvre éducatrice

Les 7, 8 et 9 octobre demeureront inscrits en lettres d'or dans les annales de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg. On a commémoré pendant ces jours le cinquantenaire de l'arrivée des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie au Manitoba et célébré leur demi-siècle de labeurs parmi nous. C'est un événement. Nous voulons le consigner pour l'histoire et aussi pour l'édification de nos lecteurs.

On avait appelé le premier jour le jour du clergé et des religieuses, le deuxième celui de l'"Alma Mater" ou des anciennes élèves, et le troisième celui des défunts et des défuntes. Relatons succinctement les cérémonies qui ont marqué chacun de ces jours et faisons-nous l'écho des principales paroles qui y ont été prononcées.

Jour du clergé et des religieuses

Une soixantaine de prêtres et une centaine de religieuses de Winnipeg, de Saint-Boniface et des campagnes manitobaines remplissaient la chapelle le premier jour. A dix heures, S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, célébra une messe pontificale, assisté du R. P. J. B. Beys, provincial des Oblats du Manitoba, comme prêtre assistant, de M. l'abbé Morton, curé de la cathédrale de Winnipeg, et du R. P. Hilland, O.M.I., curé de Saint-Joseph, comme diacres d'honneur, tandis que M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe, et le R. P. Nandzick, O.M.I., curé du Saint-Esprit, remplissaient les fonctions de diacres d'office. M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de Fort Garry et de Selkirk, était maître des cérémonies.

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes du Canada, occupaient des sièges d'honneur dans le sanctuaire. Quatre prélats étaient au premier rang du clergé: NN. SS. Cherrier, P.A., vicaire général de Winnipeg et curé de l'Immaculée-Conception; Cloutier, P.A., vicaire général de Saint-Boniface et curé de Saint-Norbert; Blair, P.D., président de la "Catholic Church Extension of Canada"; Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface.

La Rde Mère Marie de Bon Secours, supérieure générale de la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, venue de Montréal pour assister aux fêtes, était présente, ainsi que la Rde Mère Marie-Ludger, secrétaire générale, la Rde Mère Marie-Prosper, la Rde Mère Marie-Martin de l'Ascension, provinciale de Montréal, ancienne supérieure générale de la Congrégation, venue dès 1875 à Winnipeg où elle demeura dix-huit ans, et la Rde Mère Angelica of Mary, supérieure du couvent à Schenectady, N.-Y., provinciale du Manitoba de 1895 à 1909. De concert et avec les encouragements du R. P. Didace Guillet, O.M.I., alors curé de Sainte-Marie, elle choisit le site de Crescentwood et bâtit l'Académie actuelle. Nombre de Soeurs Grises étaient présentes et rappelaient les liens fraternels qui ont uni les deux communautés depuis un demi-siècle. Presque toutes les autres communautés de Winnipeg et de Saint-Boniface, ainsi que les Soeurs de Saint-Joseph de Lorette, étaient représentées.

Sermon de Mgr Béliveau

Un premier sermon de circonstance fut donné en français par S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. En voici des extraits:

"Te Deum laudamus." C'est par l'hymne de louanges et d'action de grâces que vous inaugurez ces fêtes en l'honneur du cinquantième anniversaire de votre arrivée en cette province, dit Sa Grandeur. Vous en inscrivez les premiers mots en tête du programme: que puis-je faire de mieux que de les prendre pour texte de cette allocution? Notre Seigneur nous a marqué, dans l'Evangile, la haute estime qu'il fait de cette vertu à l'occasion de la guérison des lépreux.

"C'est un sentiment de reconnaissance qui vous amène, en ce grand anniversaire, aux pieds de Notre-Seigneur pour lui rendre grâce des bienfaits reçus pendant ces cinquante ans. Le bel arbre, planté en 1844 sur les bords du Saint-Laurent, poussait jusqu'ici un de ses rameaux en 1874. C'est le 22 août de cette année que Mgr Taché, d'illustre mémoire, recevait le premier contingent de quatre religieuses de la Congrégation des SS. NN. de Jésus et de Marie et, allant à leur rencontre, leur disait: "Soyez mille fois les bienvenues, mes bonnes Soeurs." Pour mieux marquer la joie de son coeur, il faisait ouvrir toutes grandes les portes de son palais, afin, ajoutait-il, "de les recevoir en triomphe."

"Les dispositions du coeur des archevêques de Saint-Boniface n'ont pas changé. C'est avec plaisir que l'humble titulaire de ce Siège, qui a eu jadis ses splendeurs, vient s'unir au "Te Deum" d'action de grâces qui, en ce cinquantenaire, est comme un écho amplifié de celui que vos Soeurs fondatrices récitèrent, le soir même de leur arrivée, dans la modeste chapelle des Soeurs Grises de Saint-Boniface qui saluaient avec bonheur la venue d'aides dévouées à l'oeuvre de la formation chrétienne de l'enfance.

Epanouissement de l'oeuvre

"Comme toutes les oeuvres bénies de Dieu, la vôtre a grandi. Le grain de sénevé s'est développé. Sous l'influence des doux rayons du Soleil divin et avec la fidèle coopération des Soeurs, il est devenu un bel arbre, couvrant de sa ramure les oiseaux du ciel, les générations d'enfants venant y chercher asile et protection.

"Je sortirais du cadre qui m'est assigné, si j'entreprenais de faire admirer le bel arbre planté sur les rives du Saint-Laurent, en 1844, par les pieuses mains de Mgr Bourget. Comme l'érable majestueux, qui a ombragé de ses larges branches votre berceau, en la jolie campagne de Longueuil, votre communauté a grandi en poussant des racines profondes, un tronc vigoureux et de fortes branches qui couvrent non seulement le Canada, mais une partie des Etats-Unis. Puissent les climats plus doux laisser à l'arbre sa belle vigueur et ne pas gêner sa croissance vers des cimes toujours plus hautes pour l'honneur de notre Mère la Sainte Eglise et le bien des nombreux enfants qui lui sont confiés.

"Le rameau manitobain doit seul nous occuper ce matin. En le contemplant, l'hymne d'actions de grâces jaillit du coeur pour remercier Dieu d'une belle oeuvre accomplie.

Cinquante ans en arrière

"En se reportant cinquante ans en arrière, on trouve, à l'angle des rues Notre-Dame et Victoria, une humble construction de bois, que ceux de mon âge ont vue et qui a longtemps existé à côté de l'Académie Sainte-Marie devenue l'hôtel Frontenac actuel. Elle s'est transformée en ces beaux établissements qui sont l'ornement des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface et qui contribuent efficacement à sauver des générations d'enfants des dangers de l'école neutre. En dépit des difficultés considérables mises en travers de l'oeuvre de l'éducation chrétienne en cette province, votre oeuvre a progressé et votre communauté a droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la formation chrétienne de l'enfance.

"En ce jour où vous faites monter vers le ciel l'hymne de la reconnaissance pour les bienfaits reçus depuis cinquante ans, il convient que les représentants de la Sainte Eglise vous disent publiquement leur reconnaissance pour l'oeuvre accomplie dans cette partie du pays.

L'Eglise et l'enfance

"La Sainte Eglise existe pour continuer l'oeuvre de son Divin Maître, pour conduire les âmes à Dieu en formant en elles la divine image de Jésus. Elle se doit à tous dans l'accomplissement de cette oeuvre, mais d'une manière particulière aux enfants. "Laissez ces petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des cieux est pour eux et pour ceux qui leur ressemblent." Quand le Divin Maître déplore les scandales dont le monde est rempli, il a des paroles particulièrement sévères pour ceux qui scandalisent les enfants.

"Est-il image plus riante, en même temps que plus expressive du charme qu'ont pour Dieu les âmes pures, que ces lignes de nos Saints Livres où le Divin Maître est représenté sous la forme d'un jardinier qui descend dans son jardin pour y cueillir des lis? Ces lis représentent, il est vrai, toutes les âmes pures, mais quelle grâce et

(Suite à la deuxième page)

FETES DU CINQUANTENAIRE DE L'ACADEMIE STE-MARIE

(Suite de la première page)

qui [illegible] pas celles des enfants [illegible] encore touchées par le souffle [illegible] monde?"

Le scandale manitobain

"Qu'on me permette aucune digression pour vous demander en ce grand jour [illegible] de faire aussi [illegible] pardon du scandale que donne à l'enfance une [illegible] population manitobaine, en [illegible] l'école neutre qui la [illegible] leur et Souverain Maître. On fouette sans [illegible] ceux qui attentent à la vertu des enfants et on a telle fois raison. Mais quelles que soient la fraîcheur et la grâce de l'âme et du corps des enfants, peuvent-elles être comparées au don de la foi, nié par l'école neutre qui règne en cette province pour le plus grand malheur?"

[illegible] combattre ce mal la Sainte [illegible] des communautés religieuses qui seul l'esprit de Dieu peut rendre possibles et qui se dévouent à la formation chrétienne de l'enfance. Ces communautés donnent au monde l'aumône incomparable des paroles de vie et de vérité.

En 1844

[illegible] grand jour consacré au culte du souvenir je vous invite mes chères Soeurs à remonter non pas seulement à cinquante ans en arrière pour exalter l'esprit des premières religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie qui vinrent sur le bord de la Rivière Rouge en 1874 mais jusqu'à 1844. Vous trouverez dans l'acte du saint Evêque qui donna l'existence canonique à votre communauté, les paroles suivantes:

"Comme nos très chères filles, Marie Henriette Céré, dite Marie Madeleine, Marie Joseph Dufresne, dite Marie Agnès Eulalie Durocher, dite Marie Rose, nous ont supplié de leur permettre de fonder une communauté dans le but de travailler plus facilement à la sanctification de leur âme en se consacrant à l'éducation des jeunes personnes de leur sexe et surtout des filles pauvres, etc."

Aux sources de la communauté

"Les eaux des rivières sont d'autant plus pures qu'elles remontent vers leur source. Ainsi les communautés sont d'autant plus ferventes et efficaces pour le bien qu'elles se tiennent plus étroitement attachées aux raisons qui ont motivé leur fondation.

Dans vos aspirations vers une formation intellectuelle toujours plus soignée, veillez toujours au maintien de l'esprit qui fut la raison de l'existence de votre communauté et mettez toujours l'enseignement des vérités religieuses bien au-dessus de toutes les sciences humaines. Comme l'activité humaine est limitée et que les programmes sont surchargés, il y a danger qu'il ne reste guère de temps à consacrer à la formation chrétienne de l'enfance confiée à vos soins, but premier de l'existence de votre communauté.

Continuez votre oeuvre, malgré les difficultés amoncelées sur votre route, et vous acquerrez ainsi la grâce des grâces, celle d'occuper une place de choix au séjour éternel, car "ceux qui auront enseigné aux autres, nous dit le prophète Daniel, brilleront comme des étoiles pendant l'éternité."

Bénédiction apostolique

A l'issue du sermon de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg se leva et lut le télégramme suivant:

"Sa Sainteté bénit avec une paternelle affection les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur fondation de Winnipeg, et leur souhaite des succès toujours croissants.

Cardinal GASPARRI."

Sermon de Mgr Sinnott

Le digne Archevêque entonna ensuite une hymne de louanges et d'action de grâces pour les cinquante années de labeurs des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie dans le champ de l'éducation chrétienne au Manitoba. Il fit revivre à grands traits les développements successifs de leur oeuvre et exalta leur dévouement et les autres vertus dont elles ont fait preuve. Il termina en remerciant S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, S. G. Mgr l'Evêque des Ruthènes, le clergé et les communautés religieuses d'avoir bien voulu venir, en ce beau jour, s'unir à la Congrégation jubilaire comme gage d'appréciation de son demi-siècle de travaux.

A la fin de la messe Sa Grandeur accorda paternellement une indulgence de cent jours aux personnes présentes.

A midi de fraternelles agapes réunirent les membres du clergé dans un réfectoire et les religieuses dans un autre. Tous deux avaient été artistement décorés. Les élèves de l'Académie firent gracieusement le service.

Séance artistique

A deux heures de l'après-midi S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface présida une solennelle bénédiction du Saint Sacrement qui fut suivie d'une séance dramatique et musicale donnée par les élèves. "A Harvest of Years" et "Les Hirondelles de l'Académie" constituaient les principales parties du programme. Voici, avec le refrain, deux strophes du gentil "babil" des hirondelles.

Ce matin, dans le bocage,
Les hirondelles causaient
Nous venons essayant d'imiter leur langage,
Vous raconter ici ce qu'elles se disaient

I

Une jouvencelle aux autres s'adresse:
L'Académie est en liesse;
Tous les drapeaux volent au vent
Je vois que pour dire la messe
L'on a mis le bel ornement.
Quel est donc cet anniversaire
Qui se célèbre avec éclat?
L'on entend parler d'une mère
Conduite par un grand Oblat

II

La deuxième alors prenant la parole:
Mes soeurs, j'ai compris le symbole
Sur les oriflammes flottants,
C'est l'ouverture d'une école
Qui date bien de cinquante ans
Soeur Jean de Dieu est l'héroïne,
Qui vint alors de Montréal
Avec trois autres pèlerines
Poursuivre ici leur idéal.

Le grand Oblat, comme on le rappela dans la pièce de résistance: "A Harvest of Years", était le R. P. Albert Lacombe. Cette pièce se divisait en deux parties. A la première on avait donné comme épigraphe ces paroles du Psalmiste: "Allant, elles allaient et pleuraient, jetant leurs semences", et à la seconde: "Venant, elles viendront avec exultation, portant leurs gerbes."

Ecoutons les "échos du passé", en les résumant à grands traits. Il y a cinquante ans, alors que Winnipeg ne comptait que peu d'habitants et que l'Indien venait de céder la place au Blanc, un appel du Pasteur des âmes de la ville aux "turrets twain" fut entendu à Montréal. Une jeune communauté résolut d'y répondre. La Providence avait placé son bureau à Longueuil, sur les rives du Saint-Laurent, juste en face d'Hochelaga, site de la maison-mère actuelle. La Mère Marie-Rose l'avait fondée, sous la direction et avec la bénédiction du saint évêque Bourget. "Jésus et Marie, ma force et ma gloire", était sa devise.

Le choix des Supérieures se porta sur la Soeur Jean de Dieu, à qui était dévolue la charge de supérieure, et sur les Soeurs Marie-Florentine, Marie-Electa du Sacré-Coeur et Marie-Elie. Le 10 août 1874, les élues du sacrifice quittèrent la maison-mère pour se diriger vers l'Ouest inconnu! Le grand Oblat, leur guide et compagnon de voyage, leur raconta de nombreux épisodes de sa vie de missionnaire parmi les Indiens et les Métis. A Duluth elles eurent le spectacle édifiant de la rencontre des enfants des bois avec leur Père.

Le 22 août elles aperçurent les tours du Fort Garry et furent bientôt aux pieds du grand Archevêque, qui les avaient appelées et qui les bénit paternellement. Un court séjour chez les Soeurs Grises, qu'elles venaient aider dans l'Ouest et remplacer à Winnipeg, précéda leur installation à l'Académie Sainte-Marie. Avec une modestie égale à leur courage, elles inauguraient une nouvelle époque dans l'histoire de leur Congrégation.

CINQUANTE ANS D'EDUCATION CATHOLIQUE



La première Académie Sainte-Marie, 1874-1881

"The Spirit of St. Mary's"

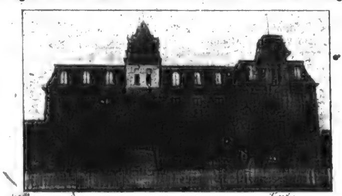
L'Esprit de l'Académie Sainte-Marie fait de tendresse et de force de modestie et de distinction, était implanté sur les bords de la rivière Rouge. Il allait imprégner le coeur et l'intelligence de cinquante générations, dont l'Histoire redit les fastes en ce jubilé d'or. Glanons quelques épis dans ce champ ondulant à la brise à l'instar de nos blés.

Le 1er septembre 1874, dix-neuf enfants, parmi lesquels M. l'abbé Elie Rocan, entraient à l'Académie. L'année suivante, la Rde Mère Martin de l'Ascension, qui devait consacrer dix-huit années de sa vie à la jeune institution dont six comme supérieure, venait prêter main forte à la fondatrice. Sans sa présence, le bonheur de la célébration eût été incomplet. Ancienne supérieure générale, elle est présentement provinciale à Montréal.

En 1880 un généreux don de Mgr Taché permit aux Soeurs de construire une jolie maison en briques qui, avec une addition, servit de pensionnat et d'externat jusqu'à 1903. En 1883 s'ouvrit l'école de l'Immaculée-Conception, qui depuis quarante ans a été si habilement dirigée par Mgr Cherrier, P.A., V.G., dont le zèle pour les âmes et l'éducation a été loué et récompensé par le Souverain Pontife lui-même. 1885 marqua les modestes débuts de l'école Sainte-Marie de la cathédrale, longtemps connue sous le nom d'école des Saints Anges. De 1886 à 1900, quatre pensionnats et externats, nouveaux essaims de la ruche mère, furent établis à Saint-Pierre, à Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Boniface et à Sainte-Agathe.

L'Académie de la rue Notre-Dame devint trop étroite. Sa proximité du centre des affaires induisit les Soeurs à acheter un nouvel emplacement sur la rive sud de l'Assiniboine, au milieu d'une nature enchanteresse. Ce site fut choisi par la Rde Mère Angelica of Mary, alors provinciale du Manitoba et aujourd'hui supérieure du couvent de Schenectady, N.-Y. L'Académie jubilaire est heureuse d'offrir à cette bonne Mère, présente elle aussi, un sincère tribut de reconnaissance et d'affection pour les quatorze années qu'elle a consacrées à la formation et au bien-être de ses élèves.

CINQUANTE ANS D'EDUCATION CATHOLIQUE



L'Académie Sainte-Marie de 1881 à 1903, devenue aujourd'hui l'hôtel Frontenac

L'ouverture de l'Académie de Crescentwood semble avoir imprimé un nouvel essor au développement de la Congrégation dans la capitale manitobaine. En 1905 un groupe de Soeurs alla ouvrir l'école paroissiale du Sacré-Coeur et depuis 1912 la paroisse Saint-Ignace reçoit le personnel de son école de l'Académie. La dernière fondation, attendue presque depuis un demi-siècle, est celle de Duluth en 1920.

Omettant, faute d'espace, les belles choses dites au nom de la Musique, de la Science, de l'Art et de la Poésie, nous allons entendre en quelques phrases brèves, les voix de la Religion et de la Vocation.

La Religion doit pénétrer la vie humaine, façonner l'âme et la sanctifier. Ceux qui ont dirigé les éternelles destinées des âmes confiées à l'Académie n'ont rien négligé pour que l'éducation chrétienne jette de profondes racines dans les coeurs. Reconnaissance au grand champion des écoles catholiques, au regretté Mgr Langevin, et à son digne successeur, aux RR. PP. Oblats, les loyaux amis de la première heure et pendant si longtemps les guides spirituels, aux prêtres dévoués qui ont continué ou continuent leur oeuvre. Reconnaissance aussi à celles qui ont porté ou portent encore le fardeau du supériorat, en particulier à Mère Joseph-Calasanz et à Mère Théodore.

La Vocation! Elle est en germe dans la nourriture des âmes fortes et le vin qui fait germer les vierges. Puisse l'Académie jubilaire et les maisons issues d'elle fournir un nombre toujours croissant de lis consacrés à l'exaltation des Saints Noms de Jésus et de Marie!

L'histoire des cinquante années est écrites en lettres d'or. Une nouvelle ère s'ouvre. L'auditoire distingué qui honore le jubilé d'or est une preuve de l'estime de l'oeuvre accomplie. Cet esprit de l'heure, dit gracieusement l'ange du Jubilé d'or, s'incarne dans notre bien-aimé Archevêque qui depuis huit ans, a porté un si vif intérêt à l'oeuvre éducationnelle de la Congrégation et a été pour toutes et chacune un tendre Père.

Le charme du souvenir des vertus de Mère Marie-Rose plane dans cette atmosphère de Jubilé. Les élèves de 1924 sont heureuses d'offrir à la douce Mère qui la remplace et guide les destinées de ses filles spirituelles, le tribut de leur gratitude et de leur filiale affection.

La joie de ce Jubilé rayonne au delà des murs de l'Académie. Elle embrasse tout le Nord-Ouest. Elle est ressentie par tous les coeurs de nos provinces des Prairies qui sont venus y puiser, avec l'instruction, la flamme de l'amour de Jésus et de Marie. Ce jubilé n'est pas un glorieux soleil couchant. C'est le soir d'un jour parfait. Ce qui finit recommence.

Journée de l'"Alma Mater"

Il faudrait la plume d'une ancienne élève pour faire le récit de cette journée. Elle développerait, en les concrétisant, les sentiments exprimés dans les vers suivants:

O murs bénis, abri de mon jeune âge,
Pleins des rayons du plus doux souvenir,
Là, dans mon coeur, j'emporte votre image
Qui calmera mes peines à venir.
Toi qui sus m'aguerrir aux luttes de la vie,
Asile du bonheur, que j'aime à te revoir!
Conduis mes pas vers la Patrie!
Garde à mon âme un saint espoir.

La séance du soir, qui avait fait salle comble, exprima éloquemment le bonheur et la reconnaissance des anciennes élèves par de fidèles interprètes. Les chants et discours étaient vraiment fournis d'épis mûris et liés en gerbes d'or, attestant que la semence était tombée en bonne terre et qu'elle avait abondamment fructifié.

Le dernier jour fut celui de celles qui ont fait ce qu'a glorifié le Jubilé et qui ont échangé le champ du labeur pour celui de la récompense. La reconnaissance leur devait le souvenir de la prière. Une messe de "requiem" fut chantée à leur intention.

Un dernier mot pour faire écho à la très juste remarque de S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg le jour de la collation des degrés, vendredi soir. Les autorités civiles de la province n'ont pas encore reconnu le mérite d'une institution comme celle qui vient de célébrer son jubilé d'or. L'Académie Sainte-Marie mérite d'être affiliée à l'Université du Manitoba.

Propagande antichrétienne

La "Semaine Religieuse" de Québec publie la note officielle suivante:

"Je prie messieurs les curés de mettre leurs paroissiens en garde contre la propagande antichrétienne qui se poursuit actuellement dans notre région. La persistance de cette propagande et ses moyens d'action, notamment la diffusion d'une sorte de journal intitulé l'"Age d'or", la rendent tout particulièrement dangereuse. Que les pasteurs rappellent aux fidèles qu'ils doivent non seulement s'abstenir de lire les publications que propagent les auteurs de ce prosélytisme, mais qu'ils sont de plus rigoureusement tenus de les détruire sans retard.

L.-N. Card. BEGIN,
Arch. de Québec.

Archevêché de Québec, le 1er septembre 1924."

N.D.L.R. — L'avertissement de S. Em. le cardinal Bégin a toute sa valeur dans l'Ouest, où l'on s'efforce aussi de répandre l'"Age d'or".

MONTREAL — M. l'abbé Dorveaux vient d'être nommé supérieur du grand séminaire de Montréal en remplacement de l'abbé Urique qui se retire. L'abbé Jeannotte succède à l'abbé Dorvaux comme secrétaire de la faculté de théologie.

QUEBEC — Charles Gauvreau, député libéral de Témiscouata depuis 27 ans, est mort à la Rivière du Loup, à l'âge de 64 ans.

L'HON. M. BELAND IRAIT A PARIS

M. Philippe Roy redeviendrait sénateur de l'Alberta en remplacement de M. Côté

Ottawa. — [illegible] retour du premier ministre [illegible]

Si M. Robb [illegible] finances en titre, ce qui est assez probable, l'on choisira sans doute son successeur à l'immigration parmi la représentation des provinces maritimes. Dans ce cas l'hon. M. [illegible], déjà ministre sans portefeuille, pourrait bien décrocher le portefeuille.

Le ministère serait ainsi complet. Mais l'on prétend que le premier ministre veut davantage. La nomination de M. McGiverin, qui fait la tournée de l'Ouest avec M. King, présage, dit on, une promotion prochaine plus considérable. Il irait au ministère des postes et M. Murphy passerait au Sénat.

Il est toujours question de la retraite de M. McMurray, le solliciteur général, et de son remplacement par un homme plus acceptable aux progressistes.

D'autre part, l'intention que l'on prête à l'hon. M. Beland d'aller représenter le Canada à Paris paraît sérieuse. L'on dit même que [illegible] général Fiset dans Rimouski [illegible] étrangère à ce projet. L'hon. M. Roy, commissaire actuel du Canada en France, désirerait revenir au pays, et sa nomination au Sénat à la succession de feu le sénateur Côté permettrait la réalisation de ce désir, tandis que le général Fiset serait tout désigné pour succéder à M. Béland au ministère du rétablissement civil des soldats.

L'on parle moins de la retraite de M. Bureau qui semblait certaine, il y a un an, mais il n'est pas impossible que le ministre des douanes s'en aille avant longtemps.

Les deux vacances au sénat facilitent certaines combinaisons. Les amis de Sir Lomer Gouin voudraient bien lui en voir attribuer une, mais l'opinion est loin d'être unanime à ce sujet au sein du cabinet et dans le parti ministériel.

MONTREAL. — M. l'abbé [illegible] Rondeau [illegible] un voyage d'étude [illegible] Après [illegible] des jours de vacances [illegible] M. l'abbé Rondeau [illegible] des Missions étrangères.

Winnipeg est à 760 pieds au-dessus du niveau de la mer à New York.

VOLUME XII — WINNIPEG, MAN., MARDI 14 OCTOBRE 1924 — NUMERO 19

L'Association d'Education est avant tout la chose des peres de familles du Manitoba. L'archevêque et le clergé feront leur part, mais c'est aux laïcs que revient la part principale.
Mgr Arthur BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

L'indifférentisme patriotique ou l'anémie du sens national, est un mal à combattre. On le reconnait au désintéressement envers les choses de notre nationalité, le manque d'esprit et de fierté de race.
Antonio PERRAULT.

L'ELECTION PRESIDENTIELLE; L'AME AMERICAINE

L'élection présidentielle aux Etats-Unis se fera le 4 novembre prochain [illegible] de la constitution américaine, [illegible] tous les quatre ans.

[illegible] ce n'est pas le président qui sera [illegible] le peuple nommera les délégués [illegible] eux-mêmes, le 2 janvier, nommeront un président. Mais comme ces délégués se rattachent [illegible] parti politique régulièrement constitué, on peut [illegible] le recensement du collège [illegible] issu du suffrage [illegible] indiquer sûrement le futur président.

La constitution américaine a cependant prévu le cas qui ne s'est pas produit [illegible] aucun candidat à la présidence [illegible] dans le collège électoral un nombre [illegible] de lui assurer la pluralité des voix. Le choix du président et du vice-président est alors renvoyé au Congrès. La Chambre des Représentants élit le président, le Sénat élit le vice-président. Cette année, on se demande aux Etats-Unis, si l'entrée en scène d'un troisième parti politique n'aura pas pour conséquence de porter jusqu'au congrès l'élection du président.

[illegible] grande république [illegible] qui puisse donner au verdict de novembre une signification particulière: aucune question d'ordre [illegible] qui tranche violemment les opinions, aucun problème d'ordre [illegible] qui fasse saillie. En plus, les trois candidats à la magistrature suprême sont, à égal degré, des hommes dont le caractère et les antécédents constituent des garanties d'administration normale. Entre ces trois hommes les formules d'action peuvent différer, mais les principes de fond sont identiques. Que M. Coolidge triomphe à la tête du parti républicain; que ce soit M. John W. Davis et les démocrates, ou le sénateur La Follette et les progressistes, on est sûr que l'Etat ne sortira pas de ses voies traditionnelles. Il y a sans doute, chez nos puissants voisins comme ailleurs, des couches sociales à tendances révolutionnaires, il y a du bolchevisme en herbe, comme un peu partout actuellement, il y a, cela va sans dire, de la rêverie socialiste en notable quantité, puisque c'est la forme de lubie particulièrement [illegible] depuis cinquante ans par ceux des utopistes qui ont [illegible] l'économie politique comme champ de leurs investigations scientifiques. Il y a de tout cela, répétons-nous, chez nos voisins, mais la masse du peuple américain et les grands partis politiques sont indemnes de ces maladies de tête et de coeur: on a trop accumulé, et l'on a trop à protéger, pour consentir à se laisser déposséder, par voie tumultuaire ou par voie législative. Depuis le grand règlement de comptes qui se fit entre le Nord et le Sud il y a soixante ans, on a compris, outre-frontière, que la prospérité d'un pays présuppose la paix dans l'ordre politique et la saine raison dans l'assemblage des théories économiques. Bien des fois déjà les républicains et les démocrates se sont succédé au pouvoir sans que pour cela l'Autorité, l'Ordre et la Propriété aient couru des dangers sérieux. M. La Follette lui-même, qui vient de briser avec le parti républicain et qui veut vouer le parti progressiste à des réformes énergiques. M. La Follette est un ferme tenant de la constitution américaine telle que l'ont faite Washington, Madison, Hamilton et les autres grands devanciers: ses vues, en droit social, sont celles d'un honnête citoyen qui est satisfait de la charpente de l'édifice qu'il habite, encore qu'il veuille y faire des améliorations.

Une chose frappe, et semble inexplicable, dans ce pays où fleurit si effroyablement l'école sans Dieu: c'est le caractère chrétien de la plupart des chefs suprêmes de la nation américaine. On est étonné de la rectitude morale et philosophique de cette lignée d'hommes de gouvernement. A quel miracle attribuer la longue et belle série des présidents? Certains d'entre eux, comme Lincoln, sont et resteront des modèles pour tous ceux qui aspirent à servir leur pays dans les grandes charges publiques.

Quand on suit les méandres de la vie américaine, on a le sentiment très net que pour cette nation le danger ne viendra pas de ses institutions politiques et de ses hommes d'Etat, mais de son matérialisme, éclatant, conscient, satisfait de lui-même. Le peuple américain est jeune et il a l'exubérance de la jeunesse; il possède un domaine grand à lui seul comme plusieurs empires, et ce domaine recèle des richesses naturelles inouïes; ce peuple, en outre, a reçu en don spécial l'intelligence parfaite de la Mécanique, et, avec cette science, il a fait donner plein rendement à ses usines, à ses pouvoirs d'eau, à ses mines; ses chemins de fer et ses paquebots ont porté son commerce dans toutes les parties du monde; il s'est construit des cités merveilleuses; l'étendue même du territoire, la hauteur des montagnes, la magnificence des rivières, la largeur des horizons, la somme fantastique des énergies potentielles du pays, tout cela, on le dirait, a comme accentué le caractère déjà audacieux de cette nation et lui a donné le goût de l'Enorme, l'habitude de tailler ample et de calculer sur une échelle agrandie. Les Américains sont des géants dans tout ce qui touche aux affaires au maniement de l'or et, on peut généraliser, à tout le problème de la Production. Aussi les Américains ont-ils amassé une fortune nationale et des fortunes particulières qui atteignent des proportions colossales. Tant d'accumulation, à son tour, a produit une vie fébrile, l'habitude du luxe, et tout ce qui suit ordinairement la jouissance portée à l'excès; la nation risque d'y perdre son idéalisme et d'y alourdir son âme — une âme naturellement généreuse et noble. C'est le grand péril américain: la passion de posséder beaucoup, pour jouir beaucoup. L'irréligion, le divorce, la déformation du sens moral sont plutôt les fruits de ce balthazar effréné que le froid blasphème de l'esprit. Dans le monde politique, — celui dont nous nous occupons surtout aujourd'hui, — les fautes ordinaires sont des appétits d'argent. Car les institutions politiques elles-mêmes, telles qu'elles ont été léguées par les fondateurs, sont d'une conception élevée, bien dignes, dans leur ensemble, du grand peuple qu'elles régissent.

Noël BERNIER.

LA VISITE DE M. MACKENZIE KING

L'Ouest a reçu presque en même temps la visite de trois personnages considérables: Son Excellence le Baron Byng de Vimy, gouverneur général, Son Altesse Royale le Prince de Galles, notre futur souverain, et le Très Honorable William Mackenzie King, premier ministre du Canada. C'est naturellement ce dernier qui occupe le plus de place dans les journaux, car c'est le seul qui discourt sur son passage.

La tournée oratoire du chef du gouvernement n'a rien que de très légitime: il vient recueillir des informations de première main sur les besoins de l'Ouest et expliquer en même temps quelques-unes des difficultés auxquelles il a à faire face. "*Ce qu'il nous faut aujourd'hui dans notre vie publique*, a-t-il dit excellemment à Winnipeg, *ce n'est pas tant la critique que l'interprétation et l'intelligence des difficultés. Lorsque nous commencerons à comprendre les difficultés que rencontrent les autres et à les envisager avec sympathie, nous deviendrons promptement un peuple plus uni.*"

M. King s'y entend en fait de difficultés politiques. Appelé à former une administration sans majorité parlementaire pour l'appuyer, il a dû manoeuvrer toujours avec une extrême prudence, se contentant au besoin de demi-mesures, afin de ne pas mécontenter le groupe progressiste dont le concours lui est indispensable pour se maintenir au pouvoir. Situation précaire qui n'a rien de reluisant pour aucun gouvernement. On comprend que le premier ministre ait visé constamment à se rapprocher du jeune parti des fermiers et à faciliter sa fusion dans le grand parti libéral. Sa tournée dans l'Ouest lui fournit précisément l'occasion de faire un appel direct en ce sens à la population elle-même. Sera-t-il plus heureux qu'il n'a été jusqu'ici? L'avenir nous le dira.

Il existe une différence appréciable entre l'atmosphère politique de l'Ouest et celle de l'Est. M. King, qui n'ignore pas cette particularité, est à même de s'en rendre compte mieux que le meilleur de nous. La population de nos provinces a pratiquement rompu toute attache avec les vieux partis. Cette révolte contre l'état de choses traditionnel a été pour ainsi dire spontanée. Elle a eu pour mobile la conviction que les vrais intérêts de l'Ouest étaient méconnus et que celui-ci, pour obtenir justice, devait se faire son propre porte-voix, s'organiser en marge des deux anciens partis. Le calcul était juste. Pour la première fois, l'Ouest fait sentir son influence à Ottawa et l'on est obligé de compter avec lui. Cela est si vrai que certains libéraux de l'Est reprochent au gouvernement de trop favoriser l'Ouest, par peur des progressistes, et il a dû faire face à ce blâme dans l'élection de Northumberland.

Notre premier ministre a le louable désir de réconcilier l'Est et l'Ouest entre lesquels il persiste de fâcheux malentendus. Cette tâche nationale ne peut manquer d'être au premier rang des préoccupations d'un véritable homme d'Etat canadien et M. King, avec le prestige de sa situation et l'appoint de son habileté personnelle, devrait être en mesure de la mener à bonne fin. Il nous semble que ce n'est pas de ce côté que partent, à intervalles réguliers, les accusations sans fondement et les insinuations malveillantes. Elles nous étonnent surtout de la part de certaine presse qui reçoit directement son mot d'ordre du parti.

Entre l'Est et l'Ouest il y a plusieurs sujets de froissement plus ou moins sérieux. Il y a surtout le fameux chemin de fer de la Baie d'Hudson qui, à lui seul, est une fameuse pomme de discorde. Malgré toutes les précautions oratoires dont il entoure son refus de procéder à l'achèvement immédiat de cette voie ferrée, M. King désappointe fortement nos populations; mais s'il nous avait apporté une promesse formelle, quel *tollé* dans l'autre camp! On comprend que la situation financière du pays soit un obstacle aux yeux du gouvernement dont le rôle est de prévoir. Le premier ministre redoute surtout l'opposition du Sénat; mais il nous a annoncé son intention de réaliser une réforme de la chambre haute de façon à la rendre inoffensive. Ne craindrait-il pas plutôt de se voir abandonner de ses propres amis de l'Est s'il cédait aux instances des fermiers de l'Ouest?

En attendant que le chemin de fer de la Baie d'Hudson transporte notre blé en Europe par la voie la plus courte, il joue un rôle considérable dans notre vie politique. Tant que le projet ne sera pas réalisé, le groupe progressiste aura une excellente raison, entre plusieurs autres, de maintenir son autonomie et d'essayer de conduire sa propre barque.

Donatien FREMONT.

L'A. C. V. et le français à l'exposition de Wembley

Montréal — Après avoir pris connaissance de l'ostracisme du français au pavillon canadien de l'exposition de Wembley, le Comité général de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, réuni en assemblée le 19 septembre, et le Cercle catholique des Voyageurs de Commerce de Montréal, à l'assemblée du 20 septembre, ont passé la résolution suivante, adoptée unanimement:

Attendu que, après enquête de personnes dignes de foi, il appert que au pavillon canadien de l'exposition de Wembley, (1) la langue française est totalement ignorée et (2) que sur 1,200 employés, deux seulement sauraient parler le français correctement;

Attendu que les autres pays bilingues ou trilingues prenant part à cette exposition, y emploient également les langues officielles en usage chez eux;

L'Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, qui compte 14 groupements dans les principaux centres du pays: (1) proteste énergiquement contre l'ostracisme de la langue française et des employés bilingues à la dite exposition, et (2) prie le gouvernement fédéral et en particulier l'honorable Premier Ministre et le Ministre de l'Agriculture, de réintégrer à l'exposition de 1925 et aux autres qui suivront, l'usage de la langue française, officielle au Canada, et d'y requérir les services d'employés sachant parfaitement le français.

Qu'une copie de cette protestation et requête soit envoyée aux ministres et aux principaux députés fédéraux, à tous les Cercles de l'A. C. V. et aux autres sociétés d'action patriotique, les priant de l'appuyer énergiquement, ainsi qu'aux journaux français, tant quotidiens qu'hebdomadaires.

Winnipeg a été incorporé le 8 novembre 1873.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. King et le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Saskatoon Daily Star:

Le premier ministre du Canada parlant à Winnipeg dit que le gouvernement ne peut s'engager à présenter à la prochaine session du parlement un projet de loi pour terminer le chemin de fer de la Baie d'Hudson parce que le Sénat le rejetterait de toute façon.

Les observateurs de la Chambre des communes étant donné que c'est le gouvernement Borden qui a fait entreprendre par lui la dépense de vingt millions, devenue maintenant inutile sur ce chemin de fer, sont acquis au projet.

Les progressistes étant donné qu'ils représentent surtout les provinces des prairies sont favorables à cet événement.

L'opposition [illegible] des députés qui siègent avec M. King du côté du gouvernement. Le gouvernement s'il était un peu plus fort, devrait au moins pouvoir obtenir un acte favorable de ses propres partisans sur un projet aussi important pour le Canada que l'est le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Québec est contre le projet

L'Evénement (Québec):

Dans la province de Québec depuis un an ou deux, tous les journaux quotidiens sans distinction de partis ou de nuances, se sont catégoriquement prononcés contre le projet en question. Nos confrères savent comme nous que non seulement les travaux de construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson ont été suspendus en 1917, mais qu'on a même enlevé une partie des rails et des dormants posés avant cette date, pour l'excellent motif que les ingénieurs du gouvernement réalisaient que cette aventure était un gaspillage inutile et qu'on pourrait faire servir le matériel enlevé à des entreprises plus pratiques. Nous savons encore que, si les électeurs laissent l'Etat s'engager dans une dépense de quelques millions pour cette voie ferrée, l'Ouest se réclamera ensuite de cette initiative pour demander l'outillage d'un port de mer hudsonien. C'est le "scheme" de la navigation de la Baie d'Hudson qui revient à la surface, avec la menace de gaspillage qu'une telle aventure comporterait!

Les deux chefs de partis jouent un bien vilain tour à l'électorat en s'entendant ainsi pour encourager l'Ouest dans des projets irréalisables. Plus que jamais, la politique et les politiciens auraient besoin d'être tenus en échec par de véritables hommes d'Etat!

Le parti libéral et l'Ouest

Le Courrier Fédéral (Ottawa):

Le sentiment dans l'Ouest est bien différent de celui qui existait en 1921, au moment des dernières élections générales. Le sentiment de classe tend fortement à disparaître. Le public des campagnes comme celui des villes veut un retour immédiat aux conditions normales. Les affaires sont meilleures; le crédit est partiellement rétabli; le gouvernement a fait des efforts sérieux pour répondre aux exigences de l'Ouest.

Cette attitude énergique et courageuse apportée au règlement des grandes questions nationales est bien comprise du public. Le parti libéral peut se présenter devant l'électorat les mains remplies de bonnes oeuvres. Les populations de l'Ouest attendent le premier ministre depuis deux ans. Elles vont lui faire une chaleureuse et enthousiaste réception.

Catholiques et franc-maçons

La Tribune (Woonsocket):

Il paraît que cette monstruosité que nous avons jadis dénoncée et qui s'appelle l'alliance des catholiques Chevaliers de Colomb et des protestants franc-maçons est en bonne voie de réalisation.

Une dépêche de Utica, N.-Y., nous apprend en effet que "dans le but de travailler en commun à des idéaux patriotiques et de faire prévaloir un esprit de tolérance en matière politique et religieuse, cinquante protestants, la plupart franc-maçons, se sont unis à un même nombre de Chevaliers de Colomb (on ne dit pas la plupart catholiques) pour former une organisation "non secret, non sectarian and non partisan." Ce qui veut dire, si nous comprenons l'anglais: publique et neutre en matière religieuse ou politique.

Certes, nous n'avons aucune autorité pour juger et encore moins pour condamner. Mais il nous sera bien permis de demander des explications!

La charité est une vertu essentiellement chrétienne et nous trouvons tout naturel que des citoyens d'un même pays s'unissent, quelles que soient leurs croyances ou que le [illegible] leur origine pour travailler ensemble au bien [illegible] public [illegible] Mais il paraît [illegible] l'association hybride que nous signalons n'a pas d'autre but.

Mais nous ne comprenons pas [illegible] avec nous tous ceux qui ont [illegible] la foi du charbonnier, qu'on voie se renouveler de plus en plus fréquemment des rapprochements sociaux [illegible] une très grande intimité entre des gens qui sont aux antipodes des croyances religieuses et morales.

"Si nous voulons du français..."

Le Droit (Chaffre Gauthier):

Si nous voulons du français au Canada c'est à nous d'en mettre. Paroles lumineuses et décor[illegible] tombées des lèvres de S. G. Mgr Béliveau archevêque de Saint-Boniface. Plus que de sens [illegible] pas surtout au moment où nous trouvons dans le domaine du gouvernement fédéral un révoltant ostracisme de la langue française.

Nous espérons que [illegible] comme ceux de l'exposition impériale de Wembley, la réponse du ministre de l'Immigration à un journaliste, l'ostracisme des nôtres au Service naval, les multiples exemples de mauvaise volonte de fonctionnaires supérieurs, ne passeront pas inaperçus chez nos députés et nos sénateurs et qu'à la prochaine session ils feront l'objet d'énergiques interpellations.

Mais comme les actes valent toujours plus que les paroles, il est plus que temps d'appliquer intégralement le conseil de Mgr Béliveau. Nos concitoyens de langue anglaise ne respecteront la langue française qu'en autant que nous la respecterons nous-mêmes. Rachetons par une recrudescence de zèle pour la langue française le mépris dont celle-ci est l'objet dans les cercles officiels.

Problème d'immigration

La Presse (Montréal):

Si les Dominions, et particulièrement le Canada, ont à faire face à un sérieux problème d'immigration, l'Angleterre, par contre, a son problème d'émigration. Les Dominions n'ont pas assez d'habitants, l'Angleterre en a un million de trop. Ce surplus de population des îles britanniques doit être déversé dans les colonies. C'est ainsi que se pose, de la façon la plus simple, le double problème.

Mais cette simplicité apparente cache de grandes difficultés de réalisation. Pour l'Angleterre, il s'agit de procurer aux émigrants les moyens de se rendre dans leur nouvelle patrie. Les Dominions, de leur côté, doivent voir à placer ces nouveaux venus dans un endroit où ils pourront vivre convenablement et sans être une charge pour le pays. Au Canada nous [illegible] recevoir que des ouvriers agricoles [illegible] les immenses [illegible] possède [illegible] notre pays [illegible] classe [illegible] immigrants nous avons de la place [illegible] s'ils [illegible] travailler pour réussir. Mais [illegible] pour [illegible] à la [illegible] d'ouvriers [illegible]

Pendant son voyage à Londres, au [illegible] Robb [illegible] a signé une entente avec le gouvernement anglais, d'après laquelle l'Angleterre nous enverra 3000 ouvriers agricoles, dont elle paiera les frais de transport et d'établissement. Cette entente décrite par le "Times" représente le pas le plus important fait par le Canada dans sa politique [illegible] des dernières années.

Les 3000 immigrants [illegible] commenceront à arriver qu'au mois de mars 1925. On prend toutes les précautions [illegible] ne soit [illegible] que des fermiers [illegible] que pourraient [illegible] fermes de l'Ouest [illegible] provinces, et réussir dans cette [illegible]

Cette méthode [illegible] semble [illegible] encore que l'on doive attendre le résultat pour la juger. Si on la généralise à l'avenir le Canada pourrait abandonner la "politique hésitante" que lui reproche le "Times", mais qui n'est que de la prudence, commandée par l'expérience.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 17 octobre 1874

Le procès d'Ambroise Lépine s'ouvre le 13 octobre sous la présidence du juge en chef Wood. P. E. Cornish représente la couronne. La défense est représentée par l'hon. M. Chapleau et l'hon. M. Royal. Le jury comprend: John Omand, Norbert Morin, John Forbes, James Parker, Peter Harkness, Baptiste Dubois, Samuel West, Joseph Poitras, Cornélius Prudon, André Robillard, Morris Bird et Norbert Nolin.

Ambroise Lépine est accusé d'avoir pris part à l'exécution de Thomas Scott.

Charité royale

La reine d'Italie avait, ces jours derniers, rencontré dans un village du Piémont une petite fille assez pauvre. Elle s'intéressa à elle, et de retour à Rome lui envoya un pantalon dont une jambe était bourrée de bonbons, et l'autre contenait quelques billets de banque.

La reine a reçu cette réponse de la fillette:

"Votre gentillesse m'a fait bien plaisir. Mon père a pris l'argent, mon frère les bonbons, et ma mère le pantalon."

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

Lucien n'eut pas de peine à redevenir lui-même et je connus le merveilleux bonheur de m'agenouiller dans notre chère veille église pour présenter à Dieu l'homme que j'avais choisi et demander, pour nous deux, son indigne protection.

Ce fut une très simple, très douce, très émouvante cérémonie. Le vénérable prêtre que nous avions alors trouva spontanément les mots que je désirais qu'il prononçât.

Il dit à mon mari:

"S'il n'avait tenu qu'à vous, monsieur, la France serait encore intacte. Vous l'avez bien servie. Elle ne l'oubliera jamais. Elle vous a donné déjà cette croix qui brille sur votre poitrine. Et dans cette récompense, peut-être y a-t-il tout le futur... L'avenir est entre les mains des époux d'aujourd'hui."

Et se tournant vers moi:

"Ma chère enfant, la patrie a été blessée: c'est pour la panser qu'elle vous appelle. N'oubliez jamais que si l'homme est le maître d'aujourd'hui, demain appartient à la femme, c'est elle qui en brode la trame de ses doigts industrieux. Que Dieu vous bénisse, vous et les enfants qui naîtront de vous."

Une délicieuse surprise m'attendait à la sortie de l'église. Tous les gens du pays s'étaient concertés et, de chaque côté de l'allée qui mène de l'église au château, ils formaient une haie d'honneur. Je les connaissais tous, les hommes, les femmes et les petits enfants. Et tous nous souriaient et tous portaient, au bout de leur bras tendu en avant, un rameau d'aubépine rose. Ils avaient dû dévaliser tous leurs jardins... Et nous avancions ainsi sous un dais fleuri.

Quand le cortège eut quitté l'église, les rameaux s'agitèrent doucement et les deux haies se mirent à marcher à notre droite et à notre gauche.

Lucien était ravi. Je le vis à son regard, je le sentis au frémissement de son bras sur lequel j'appuyais ma main.

Le printemps nous saluait, nous accompagnait. A travers les arbres de l'allée, le soleil donnait aux choses leur couleur, leur pureté et leur magnificence.

D'un tel jour rien ne peut ternir le souvenir. A jamais, je verrai au-dessus de ma tête ces branches d'aubépine, vertes et roses, sous lesquelles j'ai marché mes premiers pas d'épouse. A jamais, je me répéterai les bonnes paroles de notre vieux curé. A jamais, je goûterai la mémoire de ma jeune joie. A jamais, je sentirai trembler sous ma main le bras de mon cher Lucien, tout à moi et à notre commun bonheur, en ces précieuses minutes.

Et cependant, il y eut une ombre au tableau, la première ombre, que tant d'autres allaient suivre.

Tout le pays déjeunait à Charrière. Grâce à la température qui favorisait la fin de ce mois de mai, les tables avaient pu être dressées dehors, le long de la façade du château. Il y avait deux cent cinquante couverts et l'on avait organisé, dans une remise, la table des enfants. Ma mère était en face de moi et avait à sa droite M. Palard.

A peine étions-nous assis que la voix de M. Palard domina toutes les voix. Le nombre des assistants ne l'effrayait pas; au contraire, il avait l'habitude de commander à des centaines d'hommes et sa parole portait jusqu'aux confins de la cour d'honneur. Il racontait les mariages auxquels il avait été convié, les bons et les mauvais. "C'est au bout de dix ans, prétendait-il, qu'un bon ménage devient exquis, un mauvais exécrable. Dix ans, mon cher Vaugis. Je reviendrai vous voir dans dix ans!"

Tout à coup, il s'interrompit, mais pour s'écrier de plus belle, l'instant d'après:

"A moins que tu ne trouves une petite terre pas loin d'ici et d'un prix abordable pour un vieux soldat qui n'a jamais pu économiser plus de cent sous par mois."

Maître Bonneau, notre notaire, qui n'était qu'à quelques couverts de M. Palard, pencha son buste, assujettit ses lunettes et dit d'une voix que j'entends encore:

— J'ai votre affaire, mon colonel.

Maître Bonneau n'était pas homme à parler à la légère. J'eus immédiatement la certitude que le marché allait se conclure et que M. Palard allait désormais vivre à nos côtés ou tout au moins dans notre voisinage immédiat et que mon mari devait déjà oublier son bonheur d'aujourd'hui pour songer — ne fut-ce que le temps d'une seconde — à son plaisir de demain...

J'ai l'air de noter de futiles détails. Il n'en est rien. Les quatre mots de maître Bonneau ont décidé de ma vie. Moi qui avais failli rire à la barbe de M. Palard, dès son apparition, voici que maintenant j'avais, par sa faute, envie de pleurer.

Grâce à Dieu, un joueur de cornemuse détourna la conversation et refoula mes larmes. Et j'eus pendant cet intermède tout le loisir de me traiter de sotte.

J'étais donc bien pressée de souffrir pour prendre ainsi les devants et appeler à moi l'adversité! Ce défaut qu'ont tant de femmes ne m'était pas habituel. J'ai toujours attendu les événements de pied ferme. A les regarder en face, lorsqu'ils passent notre seuil, nous les comprenons mieux, nous apprenons plus vite à les supporter. Si nous tremblons au seul bruit lointain de leurs menaces, nous sommes vaincues avant seulement d'avoir lutté.

Ainsi se déroula cette mémorable journée, bonne et méchante annonciatrice des heures à venir. Qui donc peut se vanter d'avoir vécu sans secousses? La vie n'est-elle point à l'image du jour pendant lequel l'ombre et la lumière occupent, tour à tour, tout l'espace.

Après donc avoir assisté à la pure ascension de mon âme vers mon Dieu, après avoir fait le don de mon coeur à mon époux, après avoir joui de la charmante émotion que me procura le poétique spectacle de la reconnaissance populaire, je me sentis arrêtée dans ma marche confiante, réveillée de mon beau rêve et mise, de force, en face de la réalité qui n'est pas d'une façon continuelle si haute, ni si majestueuse, ni si plaisante.

* * *

Le 5me régiment de cuirassiers, auquel appartenait mon mari et M. Palard, tenait garnison à Tour.

Lucien m'avait préparé un fort joli nid, rue d'Entraigues. J'y apportai quelques-uns de ces objets familiers loin desquels il semble qu'on ne peut pas vivre, tellement ils font partie de nous-mêmes. Et je dois dire en quelques lignes que je fus, pendant deux mois, parfaitement heureuse. J'entends par là que je n'avais qu'à exprimer un désir pour le voir réaliser aussitôt et que je trouvais en mon mari le plus aimable, le plus patient, le plus délicat des compagnons. Il se montra même gai. Après quelques semaines de charmante sauvagerie et de promenades en voiture autour de la ville, nous osâmes nous montrer. Nous fîmes quelques visites, nous acceptâmes des dîners, nous allâmes au théâtre, entendre de la musique.

Je suppose que tous les jeunes mariés doivent agir à peu près de même. Agir n'est guère le mot propre, car tous, dans cette barque enrubannée où ils sont montés, négligent de saisir les rames et se laissent glisser au fil de l'eau. On dirait qu'on a, pour toujours, quitté la vie ordinaire et que désormais on se contentera de regarder et de sourire. Il est très heureux que des obligations nous retirent vite de cet état de mollesse qui, s'il se prolongeait trop, risquerait de fausser toute l'existence.

Si je jouissais de ce bonheur passager, ce n'était pas sans une pointe de remords. Je me disculpais en me répétant que ce n'était là qu'une "récréation" et qu'au premier coup de cloche je bondirais vers le seuil de la "salle d'étude". La discrète et bienfaisante régularité du couvent me hantait. La paresse matinale m'avait privée de bien des stations à l'église. Je souffrais réellement de cette habitude rompue. Il me semblait que j'avais déserté et que, pour ma punition, je ne saurais jamais renouer le lien qui m'unissait si étroitement à mon Dieu.

Le dimnahce, mon mari et moi allions à la grand'messe à la cathédrale. C'était très solennel, très beau, mais un peu bruyant. Il y avait énormément de monde, à cause, je m'en aperçus vite, de la musique d'un régiment qui s'y faisait entendre. On y rencontrait beaucoup d'officiers. On se saluait de groupe en groupe. On me regardait. Les sermons étaient très beaux. On avait envie d'applaudir. Et je m'habituais à ces cérémonies, je parvenais à m'en abstraire, à prier, malgré tout, mais que ces prières hâtives, désordonnées, précaires, ressemblaient peu à mes adorations de Charrière, à ma ferveur solitaire, aux magnifiques élans de piété qui enchantèrent ma jeunesse!

Je n'étais donc pas aussi complètement heureuse que je me plaisais à me le figurer. Et je songeais sérieusement à étudier les moyens de revenir à mes anciennes règles sans contrarier mon mari, qui était un bon catholique, certes, mais un peu nonchalant dans la pratique.

(A suivre)

Page Féminine

Le bonheur à la maison

Je viens de lire une belle page de Julie Lavergne qui fut à la fois une admirable mère de famille, une épouse aimante et dévouée et une femme de lettres dont les oeuvres ont un réel mérite. Les lignes suivantes sont remplies de bon sens et d'à-propos.

"Le bonheur intérieur, écrit-elle, se compose de mille petits détails, insignifiants lorsqu'on les sépare, immenses quand on les réunit. Je veux que mon mari en rentrant, trouve toujours sa maison en ordre, sa femme parée pour le recevoir, son dîner prêt et bon. Il y a des femmes assez sottes pour mépriser tout cela, mais je ne suis pas de cet avis et je sais que les contrariétés de chaque jour aigrissent à la ... que le meilleur caractère.

"Je connais des dames, écrivait-elle un jour à Claudius Lavergne peu de temps avant de devenir sa femme, je connaissais des dames qui n'ont d'autres conversations avec leurs maris que les embarras domestiques. Je ne veux pas être ainsi et, quand je parlerai ménage, parlez moi politique, cela me rappellera à l'ordre."

"L'amour et le travail sont les deux conditions indispensables du bonheur, écrit-elle plus tard. Je n'ai jamais compris l'amour dans l'oisiveté et mon esprit reste indifférent au travail sans amour. Une journée d'activité c'est encore l'expression d'un labeur entrepris avec amour. Les actions ordinaires de la vie s'auréolent d'un rayon du coeur. Il faut être aimable chez soi comme au-dehors et encore faut-il que cette amabilité ne soit pas négative."

Dans ses "Recettes de ménage", Mme Lavergne écrit à sa fille: "Dès le premier jour, que ton logis soit grand ou petit, élégant ou pauvre, n'importe, restes-y et rends-le aimable. N'en sors que sur l'invitation ou la permission de ton mari. Oublie plutôt la maison paternelle que de négliger la tienne. Que tout ce qui peut plaire à ton mari se trouve rassemblé par tes soins. Etudie ses goûts dans ses moindres détails; que rien ne contrarie ses yeux chez lui. Que ses amis y soient reçus en frères.

"Ne ferme jamais ta porte. Il vaut mieux subir vingt visites importunes que d'en congédier une bonne. J'ai horreur des portes closes, des intérieurs murés, de ces maisons qui ne s'ouvrent qu'à certaines heures, de ces foyers qu'on n'entrevoit que masqués et déguisés, de ces femmes vaniteuses qui se cachent pour raccommoder leur linge et traînent des savates et des papillotes six jours par semaine, pour s'habiller en princesse le septième et tenir salon. La femme chrétienne doit être toujours proprement et dignement vêtue et toujours prête à recevoir l'hôte que la Providence lui envoie. Rien de désagréable aux gens sensés comme de voir ces changements perpétuels d'accoutrement de jeunes femmes tantôt chenilles, tantôt papillons. Il faut avoir dans sa mise une certaine égalité, aussi éloignée du luxe que de la négligence. La femme forte est louée dans l'Ecriture à cause de ses vêtements de lin et de pourpre. Une femme mariée doit être parée honnêtement et modestement pour plaire à son époux et pour lui plaire à toute heure. Celles qui ne se parent que pour sortir font mal penser d'elles. Une honnête femme ne doit pas attirer l'attention dans la rue et plus elle est belle et jeune, plus elle doit se voiler, surtout si elle sort sans son mari.

"Mais, je le répète, ma fille, sors le moins possible sans ton mari. Même pour le service de Dieu, choisis de préférence les oeuvres que tu pourras faire chez toi. Travaille pour les pauvres dans ta maison, va tous les matins, de très bonne heure, à une messe basse. Une femme mariée doit prier chez elle plus longtemps qu'à l'église."

Celle qui disait à ses enfants, un jour, "Aimer Dieu et les siens, admirer tout ce qu'il a semé de beau et de bon en ce monde et rendre content qui on peut, voilà les seules jouissances positives, les autres sont relatives et fausses", celle-là sut rendre heureux les siens au milieu desquels elle régnait par la douceur et l'esprit.

Mme Lavergne connaissait l'importance de son rôle d'épouse. Elle avait épousé un artiste passionné de son art et sut être la meilleure auxiliatrice de son mari, par son intelligence et son dévouement. Ce fut grâce à elle que l'atelier Claudius Lavergne parvint à se transformer en salon artistique, religieux et littéraire.

C'est avec vérité que Victor Hugo a écrit de Julie Lavergne, qu'elle fut "Une fleur de beauté que la bonté parfume".

FLEURETTE de GIVRE.

(*Le Bien Public*)

ETES-VOUS D'ACCORD?

Des cris, un bruit de gifles, une explosion de sanglots, un petit silence... une nouvelle explosion de cris aigus et déchirants. Les enfants se disputent. Cela devient sérieux: il faut s'en mêler. Maman paraît sur le seuil de la porte:

Qu'y a-t-il?

— Il m'a mordu, maman.

— C'est pas vrai. C'est elle qui m'a giflé! Regarde, ça va saigner!...

— Non, maman. C'est lui qui a commencé, d'abord!

Les enfants parlent tous les deux à la fois. Allez démêler la vérité dans cette avalanche de protestations. Qui a tort? Qui a raison?... Les deux ensemble, à coup sûr. Papa apparaît à son tour. Silence immédiat. Papa demande:

— Vous n'êtes pas d'accord, à ce que je vois?

Les deux petits, d'une voix timide:

— Si, papa.

Et, sans mot dire, ils vont jouer bien sagement.

C'est que papa a un moyen infaillible pour les mettre d'accord, et les enfants le connaissent bien:

— Il t'a mordu?... Elle t'a griffé?... Bien. Alors vous aurez chacun une claque pour vous mettre d'accord.

Les petits s'y sont laissé prendre une fois; mais, à présent, ils se méfient et préfèrent se remettre d'accord tout seuls.

MARYEL.

Simplicité! Modestie!

La Bruyère a dit que "le bon goût venait du bon sens".

Ayons du bon sens.

Celles d'entre nous qui ne possèdent pas cette qualité rare, bien que, dit-on, elle courre les rues, acceptent les modes les plus folles, les moins sages, les plus répréhensibles, adoptent les choses les moins raisonnables et les plus fâcheuses, au gré de leurs caprices, sans réfléchir que leur exemple peut avoir de bien grandes conséquences.

Les orateurs éminents, les évêques, les écrivains, de leur voix autorisée, ne cessent de protester contre les modes indécentes, immorales, et de signaler le mal qui devient chaque jour envahissant.

Le Saint-Père même s'est vu dans la nécessité d'interdire l'entrée du Vatican à toutes les personnes qui ne seraient pas correctement vêtues.

Il est à peine croyable qu'il se soit rencontré des femmes assez osées ou assez naïves pour s'attirer une pareille leçon...

"Le pècheur boit l'iniquité comme l'eau. Quand on a perdu le sens des choses, toute retenue a disparu et tout paraît permis."

C'est à nous, mères de familles, et il est de notre devoir de combattre cette ère de folie où se montrent les nouveautés les plus extravagantes, d'inculquer fortement dans l'esprit de "nos filles" les maximes salutaires qui les préserveront plus tard des écarts regrettables.

Donc, nous devons nous appliquer à leur faire aimer la simplicité et la modestie.

Simplicité! Modestie!

Telle devrait être la devise de toutes les jeunes filles, si elles voulaient s'attirer l'amitié des femmes "comme il faut" et le respect des hommes.

Recours à la vanité pour aider la femme

Berlin — Depuis quelques mois, les accidents dus à la mauvaise manière des femmes de descendre des tramways se sont tellement multipliés qu'un prix a été offert pour la solution du problème. Un conducteur a proposé de placer un miroir près du marchepied de façon que, pour s'y voir, les femmes seraient obligées de regarder en avant du tramway. Les femmes s'habitueraient ainsi à descendre le visage tourné dans la direction que suit le tramway.

Composition

Lili a été première en histoire naturelle.

— Et qu'est-ce qu'on t'a demandé?

— On m'a demandé combien les chats avaient de pattes, et j'ai répondu trois.

— Et tu as été la première?...

— Mais oui... les autres avaient répondu deux!

Ceux qui ont tout, excepté Toi, mon Dieu, rient de ceux qui n'ont rien que Toi.

PETITS CONSEILS

Remède pour l'insomnie

On sait que les oignons renferment de l'opium sous une forme spéciale et jouissent par conséquent de propriétés soporifiques. On choisit donc quelques bulbes que l'on soumet à une macération complète afin d'en exprimer tout le jus. Cette préparation est le soporifique désiré. Il suffit d'en approcher l'organe olfactif pendant une dizaine de minutes; il n'y a aucune excitation nerveuse, aux dires de certains, qui résiste à des inhalations d'oignons. L'odeur alliacée est peut-être désagréable au début, mais l'effet ne dure pas, les tempéraments les plus nerveux eux-mêmes n'ont pas à craindre de nausées ou de maux de tête, comme on pourrait le supposer. Les patients assez héroïques pour tenter ce traitement ne tardent pas à goûter un sommeil bienfaisant; les muscles se détendent et le ... calment.

Ce n'est pas là le seul emploi utile des oignons. Outre leur pouvoir de provoquer des crises de larmes, quelques spécialistes les recommandent pour donner à la complexion la délicatesse et la fraîcheur. Il suffit pour cela de prendre un oignon cru tous les soirs, avant le sommeil, pendant un mois, de préférence au printemps. Des cataplasmes aux oignons passent pour enlever l'inflammation, ... maux ... poumons. Voilà l'oignon au rang de panacée; les végétariens croiront peut-être à toutes ses propriétés.

Les gerçures

Dès que les mains, les lèvres ou le visage sont gercés par le froid, il faut étendre une couche d'huile fine sur les parties attaquées, le soir, et au réveil se laver avec l'eau presque bouillante. La peau reprendra presque tout de suite sa souplesse habituelle.

La science ménagère obligatoire

La difficulté qu'on a à trouver des domestiques en Nouvelle-Zélande est si grande, paraît-il, qu'on va organiser là-bas la conscription.

Entendez par là que toutes les jeunes filles devront passer six mois dans des écoles spéciales, où elles apprendront à tenir un ménage et à se passer de cuisinière et de femme de chambre.

Nos lectrices n'attendent pas la contrainte légale pour se spécialiser en ce savoir pratique. C'est leur grand avantage sur les jeunes filles de la lointaine Nouvelle-Zélande.

La qualité la plus indispensable du cuisinier est l'exactitude; elle doit être aussi celle du convié.

L'EVANGILE

XIXe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 1-14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en parabole, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin, j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé; tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent de ses serviteurs, les accablèrent d'outrages et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes, allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi étant entré pour voir ceux qui étaient à table aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 16 octobre — App. de S. Michel.

Vendredi 17 — Ste Marguerite-Marie.

Samedi 18 — S. Luc.

Dimanche 19 — Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte.

Lundi 20 — S. Jean de Kenty.

Mardi 21 — S. Hilarion.

Mercredi 22 — S. Modéran.

Un dessert sans fromage est une belle à qui il manque un oeil.

* * *

L'ordre des comestibles est des plus substantiels aux plus légers.

* * *

On devient cuisinier, mais on naît rôtisseur.

Autour de la Ferme

CONSERVONS NOS REPRODUCTEURS

Trop souvent ce n'est qu'après s'être débarrassé d'un bon taureau reproducteur que l'on s'aperçoit par la valeur de sa progéniture, de tous les services qu'il aurait pu rendre à la race, et l'on regrette amèrement de l'avoir sacrifié si tôt. On craint toujours de garder des taureaux trop longtemps de peur qu'ils ne deviennent vicieux et qu'ils ne constituent un danger pour ceux qui en prennent soin; le plus souvent, cependant, on s'en débarrasse parce qu'ils deviennent graduellement impuissants, ou encore parce que l'on veut éviter la consanguinité, ou enfin que l'on n'a pas ce qu'il faudrait pour garder deux taureaux dans un troupeau. Les raisons sont nombreuses, mais quelles que soient ces raisons, il n'en est pas moins vrai que l'on abat dans ce pays bien des taureaux tandis qu'ils sont encore en parfait état de servir et que l'on aurait tout avantage à les garder plus longtemps.

Ces risques d'accidents, cette impuissance chez les vieux reproducteurs pourraient être réduits dans une très large mesure. Il suffirait de bons soins, de quartiers confortables, de facilités pour prendre de l'exercice et enfin de bonnes précautions de la part des éleveurs. On devrait aussi savoir si le reproducteur est "bon racedr" avant que l'on soit obligé de s'en débarrasser pour éviter la consanguinité, car chez la plupart des catégories d'animaux, la progéniture se développe suffisamment tôt pour cela. Puisqu'il en est ainsi, il semble que l'éleveur ferait bien d'étudier attentivement les résultats de son élevage et de conserver aussi longtemps qu'il le pourra les géniteurs qui font preuve d'un mérite spécial.

Quand on a un bon animal et que l'on désire le conserver plus longtemps, on pourrait s'entendre avec ses voisins ou avec d'autres éleveurs, dans la mesure où le permettent les règlements des troupeaux accrédités, de façon à pouvoir échanger ses taureaux avec les leurs pendant un certain nombre d'années, pour les reprendre plus tard dans le troupeau original. Un autre moyen que deux éleveurs pourraient adopter lorsqu'ils sont suffisamment rapprochés l'un et l'autre, serait d'échanger les services de leurs reproducteurs, pour ceux de leurs animaux qui sont étroitement apparentés à leur propre taureau. En s'y prenant de cette façon, ils pourraient prolonger la période d'utilité des taureaux jusqu'à sept ou huit ans, au lieu des trois ou quatre années ordinaires.

Mais le plus grand avantage qui résulterait de cette conservation des bons taureaux jusqu'à un âge avancé, c'est que les nouveaux éleveurs auraient ainsi l'occasion d'apprécier leur valeur et ils les achèteraient de préférence aux jeunes géniteurs non éprouvés. On pourrait citer des exemples innombrables de jeunes éleveurs qui ont perdu de l'argent, gaspillé des années d'élevage au point de vue de l'amélioration du troupeau, simplement parce qu'ils se sont servis de reproducteurs non éprouvés, qui ne valaient rien.

Par contre, que de bons taureaux d'un mérite connu sont allés à la boucherie parce qu'ils ne trouvaient pas d'acheteurs. Il est dans l'intérêt de la race et dans l'intérêt de l'élevage en général que tous les propriétaires d'animaux éprouvés cherchent, lorsqu'ils ne peuvent plus les conserver dans leur troupeau, à les passer à un éleveur qui puisse continuer à tirer parti de leurs services. De même, tous ceux qui cherchent à se procurer un nouveau taureau devraient consulter tout d'abord la liste des géniteurs éprouvés et attestés, avant d'acheter des animaux jeunes et non éprouvés.

C'est là le système suivi entre la ferme expérimentale d'Ottawa et les fermes annexes; il a donné d'excellents résultats.

Canadien français mort à 101 ans

Ottawa — Jean-Baptiste Brunet est décédé à Clarence Creek, Ont., à l'âge de 101 ans. Le défunt était père de 12 enfants et laisse une postérité de plus de 250 enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants.

M. Brunet était le grand oncle de feu Mgr F.-X. Brunet, premier évêque de Mont Laurier, et le grand-père du Dr Ernest Brunet, d'Ottawa.

Les conséquences de la pluie

Les pluies torrentielles récentes ont interrompu le battage dans les trois provinces des prairies suivant le rapport hebdomadaire du département agricole du Pacifique Canadien. En certaines parties du centre de la Saskatchewan, il a neigé considérablement.

Le retard éprouvé par la moisson et les battages réduira les labours d'automne à moins que l'automne soit long et beau.

On a signalé de la gelée en plusieurs endroits. Le marché du bétail, la semaine dernière, a été assez bon.

Au Manitoba, la plupart des districts continuent à faire rapport de rendements satisfaisants du blé. La récolte des grains autres que le froment est en somme bonne. Au nord de la province, il y a un bon pourcentage du blé dont la qualité sera inférieure à cause des dégâts causés par la gelée. Une bonne partie de l'avoine dans ce territoire a gelé. [illegible] du seigle [illegible].

[illegible] en gerbes, a été trempé [illegible] blé pas avoir beaucoup duré [illegible] on [illegible] dans le moment que la gelée a détérioré le grain. Les dégâts se font surtout sentir dans l'est de la province.

LA CONDUITE DES CHEVAUX

Les lignes suivantes, extraites du Laboureur de la "Croix du Dimanche", de Paris, ont leur place en tout pays civilisé:

"Nous sommes convaincus que beaucoup de chevaux ne deviennent rétifs et méchants que parce qu'on les a trop brutalisés. Qui ne nous, passant dans une rue, n'a vu un cheval attelé à une trop lourde charge, refusant d'avancer, le charretier criant, jurant, donnant quelques coups de fouet timides, interdit par les défenses du cheval qui rue et recule: à ce moment, le charretier devrait corriger.

"Enfin, le cheval prenant son courage à quatre pieds, tire à plein collier, alors, le charretier, au lieu de cesser de le battre, redouble ses coups sur la bête sans défense; il passe sa colère sur elle. Dans le moment où il devrait encourager son cheval, il le crible de coups et il ne cesse de le battre que quand ses bras tombent de fatigue. Le cheval traité ainsi se rappellera parfaitement que, lorsqu'il a fait un effort pour partir, il en a été récompensé par des coups, et, une autre fois, pour rien au monde il ne voudra démarrer. Il faudrait, au contraire, l'habituer petit à petit à mener des charges de plus en plus lourdes, le laisser reprendre haleine lorsqu'il s'arrête et ne le corriger que lorsqu'il fait preuve de mauvaise volonté, mais en règle générale ne le traiter qu'avec douceur, et le cheval qui, ordinairement, n'est vicieux que par l'éducation, ne demande pas mieux que de faire un bon travail pour nous.

"A l'écurie, si le cheval cherche à mordre et à tuer, soyez convaincu que c'est un cheval nerveux qui a été battu et qui vous considère comme son ennemi. Cherchez à vous en faire un ami: donnez-lui quelques morceaux de sucre, quelques caresses, et le cheval bien vite s'apprivoisera; il ne vous considérera plus comme un instrument fait pour le faire souffrir et se laissera facilement approcher sans défense, car cet animal n'est pas méchant, et ce sont le plus souvent les mauvais traitements administrés à faux qui le portent à se défendre et à devenir méchant."

Futurs fermiers en route pour le pays

Londres — Le premier contingent de jeunes gens de Grande-Bretagne allant au Canada sur l'invitation du gouvernement de l'Alberta qui verra à leur éducation agricole dans les écoles provinciales pour en faire des cultivateurs, partira sur le "Mégantic" le 17 octobre prochain. Plusieurs de ces jeunes gens appartiennent à la meilleure classe.

Cette entente entre l'Alberta et le gouvernement anglais a été effectuée cet été par le ministre de l'agriculture de cette province, M. George Hoadley, et les jeunes gens que l'on fait venir ainsi sont tous âgés de 18 à 25 ans. D'après le ministre albertain, les écoles provinciales pourraient recevoir ainsi 150 jeunes gens.

MONTREAL — Le Dr Wilfrid Huguenin, mari de Madeleine (née Anne-Marie Gleason), directrice de la "Revue Moderne", est mort à l'âge de 56 ans.

QUEBEC — Le nom de la nouvelle paroisse dont M. l'abbé E.-V. Lavergne est le curé fondateur sera Sainte-Marie du Peuple, nom d'une église de Rome.

LA NOURRITURE DES VOLAILLES

D'après des notes fournies par les fermes expérimentales

Si l'on veut qu'une poule ponde bien, il faut lui donner des matières animales, végétales et minérales. La première, la matière animale, est celle qui manque le plus souvent dans le régime, et nous sommes sûr que l'on obtiendrait beaucoup plus d'oeufs dans la plupart des basses-cours du pays si l'on donnait plus d'attention à cette partie de la ration.

Ce que l'on appelle la matière animale sont les déchets de poisson, la farine de poisson, les oeufs fécondés sortant de l'incubateur, les miettes de table, les déchets de viande fraîche, l'albumine du lait, le petit lait, le lait de beurre, le fromage cottage, le sang desséché, la farine d'os, les os verts moulus, les déchets de boeuf, la farine de viande et le lait écrémé. Tous ces ingrédients sont satisfaisants à condition qu'on puisse se les procurer à un prix raisonnable. Les déchets de table conviennent très bien pour les petites basses-cours.

Pendant cinq saisons à la station expérimentale de Cap-Rouge, de novembre à février, ces deux mois compris, nous avons donné à deux parquets, contenant en moyenne vingt-cinq poules chacun, à peu près la même quantité de grain moulu, de gravier et de coquilles, mais un parquet recevait du lait écrémé tandis que l'autre recevait des déchets de boeuf. Nous voulions ainsi comparer les deux sources les plus communes de protéine animale pour la ponte d'hiver. Les oiseaux qui recevaient du lait écrémé ont pondu plus d'oeufs que ceux qui recevaient des déchets de boeuf, tout en faisant plus de viande. D'après cette expérience, les déchets de boeuf valent environ neuf fois plus que le lait écrémé, poids pour poids, pour la ponte, de sorte que, si l'on compte le lait écrémé au prix actuel, c'est-à-dire 20 sous les cent livres, les déchets de boeuf ne vaudraient qu'environ $36 la tonne.

Pour que le lait écrémé puisse fournir cette protéine de source animale, il faut en donner de 12 à 14 pintes par jour par 100 poules pondeuses, et si l'on ne peut pas fournir cette quantité, alors on ajoutera des déchets de boeuf pour combler le déficit. On aura soin de donner du lait écrémé toujours sur ou toujours doux. Si on le donnait sur un jour et doux le lendemain, on causerait des dérangements d'intestins.

Traitement pour les poux des vaches

C'est pendant les périodes de temps froid et sec que les poux qui infestent les boeufs et les vaches se développent le plus rapidement et ces bêtes devraient être lavées et baignées avant que les froids arrivent, dit M. S. Hadwen, du ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, dans son bulletin intitulé: "Insectes qui nuisent au bétail". Pour les bêtes laissées sur la prairie, une excellente précaution est de les baigner en automne avec le mélange officiel du gouvernement canadien, composé de chaux et de soufre, car ce mélange tue tous les poux qui sont présents sur les animaux. Il est toujours nécessaire de donner un deuxième bain deux semaines plus tard si l'on veut obtenir les meilleurs résultats.

Pour les bêtes tenues à l'étable une émulsion de pétrole (huile de charbon) préparée de la façon suivante a donné de très bons résultats: une pinte de savon mou, un quart de livre de savon dur, une chopine de pétrole et deux pintes d'eau. Mélanger avec de l'eau bouillante et ajouter un gallon d'eau chaude avant de s'en servir; mélanger parfaitement de façon à ne pas brûler la peau; répéter au bout de dix jours. Ce mélange peut être appliqué avec une brosse. Lorsqu'il fait froid et que l'on ne pourrait pas sans danger mouiller la peau ou couper le poil, la poudre de pyrèthre est un très bon remède. Saupoudrer sur la peau et attacher une couverture sur l'animal. Désinfecter tout ce qui est venu en contact avec l'animal.

TRIBUNE LIBRE

Colonisation et immigration

On parle beaucoup de ce temps-ci d'immigration qui nous arriverait d'outre-mer pour coloniser les excellentes terres qui nous restent encore un peu partout dans nos diverses provinces, mais surtout dans l'Ouest canadien. Il n'y a pas longtemps les journaux nous apprenaient que l'hon J.-A. Robb, ministre canadien de l'immigration, et le bureau britannique de colonisation d'outre-mer venaient de conclure une entente pour assurer d'une part l'établissement de 3.000 familles anglaises sur nos fermes canadiennes, et, d'autre part, pour donner à ces nouveaux colons anglais un octroi assez substantiel de la part du gouvernement anglais pour pourvoir aux premiers besoins d'un fermier débutant.

Il est vrai que ces colons seront — toujours au dire des journaux — obligés de rembourser cet argent donné sous forme d'octroi, qui n'est ni plus ni moins qu'un prêt à longue échéance si l'on veut, mais qui devra être remboursé. Est-ce aussi avantageux qu'on veut le faire croire, ces prêts même à longue échéance? Je ne le crois pas, pas plus pour l'emprunteur que pour le prêteur. Car nous avons à notre acquit dans l'Ouest l'essai qui a été fait en faveur des soldats revenus de la guerre. Je suis presque assuré que la chose n'a pas été, quoi qu'on en dise, un succès pour personne ou pour très peu, si on prend le nombre de ceux qui ont eu le bénéfice de la chose et les sommes appropriées à cette fin.

Ces jours derniers un autre M. Robb, M. W.-D. Robb, vice-président du Chemin de fer National Canadien nous faisait connaître que dans l'intérêt du chemin de fer il était absolument nécessaire de faire venir au pays un grand nombre d'hommes et en particulier des sans-travail, qui, actuellement abondent dans les villes d'Angleterre et de Hollande, où le chômage est très considérable, et il ajoute que le Canada verra arriver un grand nombre de colons de la classe la plus désirable l'an prochain. ("Canada" du 29 septembre.)

Or, en présence de cette situation il est déplorable de voir l'apathie des nôtres, qui peuvent parfaitement s'emparer de ces fermes que l'on destine à d'autres: mais on abandonne la ferme pour aller chômer en ville, comme c'est le cas de plusieurs aujourd'hui, ou on ne veut pas s'établir et établir sa famille sur une ferme que le gouvernement est obligé de donner, vu certaines circonstances, à des étrangers; alors on lance de hauts cris: "Si le gouvernement nous donnait les mêmes avantages qu'il donne à ces immigrants, nous irions sur une ferme, nous aussi."

Que parlez-vous d'avantages, vous qui quittez vos fermes pour aller aux Etats-Unis, qui ne veulent plus de vous, malgré la taxe d'entrée qu'on vous fait payer pour aller en servitude? Vous voudriez que le gouvernement canadien vous transporte, vous vous donnerait pour rien et qu'il vous vous donnerait pour rie et qu'il vous paierait en plus une pension comme il se propose de le faire à ces immigrants anglais et autres, moyennant cependant, remboursement à échéance.

Non, vous tenez trop à votre liberté, et je vous en félicite, pour vous constituer ainsi les débiteurs, et ce pour la plus grande partie de votre vie, du gouvernement, indépendemment de toute politique qui la régisse. Non, ce n'est pas cela que vous voulez. Eh bien! que voulez-vous? La facilité de vous placer sur une bonne ferme? Cette facilité est à votre portée, et voici comment: une petite demande auprès du bureau de colonisation du gouvernement fédéral, 353, rue Craig ouest, Montréal, un peu de bonne volonté, quelque argent pour payer vos frais de transport et vous pourriez, à de très bonnes conditions, occuper un terrain, une ferme ou un "homestead", soit en achetant (pas un sou comptant étant demandé) payable par la moitié de la récolte, soit en louant avec avantage d'acheter.

Donnez-vous au moins la peine de consulter et de réfléchir et ensuite si le coeur vous en dit, vous ne resterez plus en ville, toujours exposés aux incertitudes que laisse à sa suite la vie de l'homme de peine, et vous n'irez pas payer la taxe pour passer aux Etats-Unis. Car il faut des habitants qui viennent s'établir dans l'Ouest à raison de deux cents par mille de chemin de fer; sans cela vous vous transporterez d'une ville à une autre, et cela à grands frais, pour trouver de belles contrées, voire même des parties de provinces qui seront entre les mains d'étrangers, qui sont devenus maîtres chez nous parce que nous leur aurons donné notre place.

Un missionnaire colonisateur.

Winnipeg a l'électricité la meilleur marché en Amérique.

• • •

Il y a 365 avertisseurs d'incendie dans les rues de Winnipeg et 37 à l'intérieur d'édifices.

• • •

Winnipeg a 231 milles de trottoirs en ciment et 393 milles de trottoirs en bois.

• • •

Les bibliothèques de Winnipeg louent trois quarts de million de volumes par année.

Cours du grain fourni par Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 13 octobre 1924

GRAINS	Mardi 7 oct.	Merc. 8 oct.	Jeudi 9 oct.	Vendi. 10 oct.	Samedi 11 oct.	Lundi 13 oct.
Blé No. 1 Nord	1.64	1.69⅝	1.69	1.61⅞	1.55⅛	1.60⅜
2 Nord	1.59¼	1.64⅝	1.62¾	1.56⅞	1.50⅜	1.55⅛
3 Nord	1.54½	1.59⅝	1.58	1.51⅞	1.45⅛	1.49⅜
Avoine 2 CW	.67	.69	.68	.65½	.63¾	.65¼
3 CW	.64	.66	.65	.62½	.60¾	.62¼
Orge 3 CW	.93½	.98	.96¾	.94	.93	.94¾
4 CW	.89	.93¾	.92¾	.90¼	.89	.90¾
Lin 1 NW	2.36	2.41½	2.43	2.40½	2.37	2.40
2 CW	2.32	2.37½	2.39	2.36½	2.33	2.36
Seigle 2 CW	1.29	1.31	1.30	1.27¼	1.24½	1.26¼
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.63	1.68⅛	1.65½	1.59⅞	1.53⅛	1.57⅞
Avoine 2 CW	.67	.69	.68	.65½	.63¾	.65¼
Orge 3 CW	.93½	.98	.96¾	.94	.93	.94¾
Lin 1 NW	2.36	2.41½	2.43	2.40½	2.37	2.40
Seigle 2 CW	1.29	1.31	1.30	1.27¼	1.24½	1.26¼
Options						
Blé Octobre	1.62	1.67⅛	1.65⅛	1.59⅞	1.53⅛	1.57⅞
Novembre	1.60⅜	1.65	1.63⅞	1.57	1.51¼	1.56⅞
Décembre	1.55	1.58¼	1.56⅞	1.52⅞	1.48¼	1.51⅞
Mai	1.58	1.61⅞	1.59⅞	1.54½	1.50¾	1.54⅛
Avoine Octobre	.67	.69	.68	.65½	.63¾	.65¼
Novembre	.67	.68⅞	.68⅛	.65½	.64	.65⅜
Décembre	.65¼	.67⅛	.66¼	.64⅛	.62⅜	.64¼
Mai	.67¼	.69⅛	.68⅜	.66½	.64¾	.66⅜
Orge Octobre	.93½	.98	.96¾	.94	.93	.94¾
Novembre	.92¾	.97	.95¾	.93¼	.92	.93⅜
Décembre	.91	.95	.93⅞	.91¼	.90½	.92¼
Mai	.92¾	.97¼	.95½	.93	.91⅜	.93½
Lin Octobre	2.36	2.41½	2.43	2.40½	2.37	2.40
Novembre	2.28	2.32½	2.34	2.38	2.29	2.34¼
Décembre	2.25	2.30½	2.30	2.29	2.23½	2.26
Mai	2.29¾	2.35⅜	2.34½	2.32½	2.28	2.31¾
Seigle Octobre	1.29	1.31	1.30	1.27¼	1.24½	1.26⅛
Novembre	1.29¾	1.31	1.30	1.29⅜	1.26	1.26⅜
Decembre	1.29⅝	1.30⅞	1.30⅛	1.28	1.25¼	1.26
Mai	1.32½	1.33¾	1.33	1.30⅜	1.26⅛	1.29¼

LE MARCHE

13 OCTOBRE 1924

Bouvillons—	
Excellents	$5.00—$5.25
Bons	$4.00—$4.75
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.00—$4.25
Bons	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.25—$3.50
Bons	$2.25—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.00—$2.[illegible]
Communs	$1.25—$1.75
Taureaux—	
De choix	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taures de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.00
Assez bonnes	$2.75—$3.50
Taures à engraisser—	
De choix	$2.75—$3.00
Bonnes	$2.00—$2.50
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.00—$3.35
Bonnes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.40
Pour conserves	$1.00—$1.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$12.25
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00

Le meilleur remède pour les rhumatisme

C'est ce que M. B. Morneau dit des Pilules Dodd pour les Rognons

Cet homme de Québec est bien satisfait des résultats obtenus par l'usage des Pilules Dodd pour les Rognons

Sainte-Perpétue, Qué., 13 octobre (Spécial). La raison pour laquelle les Pilules Dodd pour les Rognons sont si populaires dans la province de Québec, nous est donnée dans ce témoignage de M. B. Morneau, un fermier bien connu qui vit près d'ici.

"C'est avec un vif plaisir que je vous dis que les Pilules Dodd pour les Rognons m'ont fait un bien immense, et que j'en suis bien satisfait. J'ai souffert du rhumatisme pendant trois ans. Je me sentais toujours fatigué et j'avais mauvaise bouche le matin."

Il est évident que tous les maux de M. B. Morneau provenaient de ses rognons puisqu'il s'est senti soulagé en prenant les Pilules Dodd pour les Rognons. Elles sont purement et simplement un remède pour les rognons. Elles guérissent et renforcissent les rognons et les mettent en état de chasser les impuretés du sang. Sans acide urique dans le sang, il ne peut y avoir de rhumatisme.

Des rognons sains sont la marque d'un sang pur. Un sang pur est la preuve d'une bonne santé.

Porcs—
D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$10.45
Très gras	$9.50
Lourds	$8.50
Très lourds	$8.00
Porc d'étal	$8.50
Légers	$6.50 — $7.50
Inférieurs	$5.50
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.00
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .35
Premiers	$ .31
Seconds	$ .25
Fêlés	$ .20
Pommes de terre—	
Le minot	$ .75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.57½
2 sacs de 49 livres	$4.62½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.57½
2 sacs de 49 livres	$4.62½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.57½
2 sacs de 49 livres	$4.62½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.57½
2 sacs de 49 livres	$4.62½
4 sacs de 24 livres	$4.67½
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$20.50
Mil. No 2	$18.50
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

LA PROTESTATION DES CARDINAUX

La loi contre les congrégations, l'attaque contre les libertés alsaciennes, la rupture avec le Vatican

Voici le texte même de la lettre adressée par les six cardinaux français à M. Herriot:

A Monsieur le Président du Conseil des ministres, ministère des affaires étrangères.

Monsieur le Président du Conseil,

Vous n'ignorez pas l'émotion profonde causée chez les catholiques de France par les passages de votre déclaration ministérielle relatifs à la suppression de l'ambassade française auprès du Vatican, à l'introduction des lois laïques en Alsace et en Lorraine et à l'application stricte des lois existantes aux congrégations religieuses.

Les cardinaux français, également dévoués à l'Eglise et à la France, croient de leur devoir de vous soumettre à ce sujet quelques [illegible] dont la gravité ne vous échappera pas [illegible] leur patriotisme.

Les mesures prévues par votre gouvernement, M. le Président du Conseil, constituent de graves menaces pour la paix intérieure, pour la justice et la liberté, pour l'intérêt du pays, pour la considération de la France aux yeux de l'étranger. Elles pourraient [illegible] vie nationale [illegible] Ni le gouvernement, ni les [illegible] ne voudront prendre sur eux pareille responsabilité.

La guerre a marqué un rapprochement heureux entre l'Eglise et l'Etat; elle a été pour tous les Français dans les angoisses et les dangers d'une tragique épreuve, une éloquente leçon de concorde fraternelle; elle a fait rentrer dans la famille française nos deux provinces perdues, avec la promesse formelle et renouvelée que leurs droits et leurs traditions seraient respectés.

Il est de l'intérêt du pays de maintenir ces résultats auxquels ont applaudi tous les bons Français et tous ceux qui à l'extérieur sont nos amis les plus sincères et les plus désintéressés.

La reprise des relations entre le Saint-Siège et le gouvernement de la République a mis fin heureusement à une situation dont la France était seule à souffrir et dont profitaient habilement les nations rivales ou ennemies. La France doit avoir sa place partout. Ce fut une erreur jadis de l'isoler d'un centre d'observation incomparable. Il ne peut échapper à votre patriotisme, M. le Président du Conseil, que maintenir notre ambassade au Vatican c'est assurer un appui très appréciable à la politique extérieure de la France et à l'expansion de son influence à travers le monde.

Par patriotisme aussi, par respect pour la parole de la France, par sympathie pour les provinces retrouvées, peut-on même songer à mettre en question des droits acquis, des traditions sacrées, auxquels sont attachées par les fibres les plus intimes de leur âme les populations d'Alsace et de Lorraine? Fières autant que fidèles, elles ont frémi sous la crainte d'une violation des promesses de la mère-patrie. Qui donc se flatterait de pouvoir briser leur résistance si on tentait de leur imposer un régime que d'avance elles avaient répudié et que les représentants de la France avaient promis de ne pas leur appliquer?

Aux congrégations religieuses on oppose, nous le savons, les lois existantes. Ce sont des lois d'exception et, pour le dire franchement, des lois de persécution. Mais depuis qu'elles ont été votées, un fait nouveau est survenu: la guerre. Religieux et religieuses, beaucoup revenus d'exil, ont fait chacun à son rang œuvre de bons Français, dans les tranchées et dans les hôpitaux, donnant leur sang et leur dévouement sous toutes les formes pour la cause de leur patrie en danger.

Ces [illegible] ne doivent pas être [illegible]. La reconnaissance le demande, la justice et l'équité le réclament; si la légalité s'y oppose, elle a tort; une sage politique doit lui faire subir les retouches exigées par le bien commun. Le pays n'a pas trop de tous ses enfants pour travailler à sa prospérité, à sa grandeur morale, à son rayonnement au milieu des autres peuples, à cette plus grande France qui devrait être l'idéal de tous les Français.

Quelle déchéance et quelle tristesse si nous revoyions les jours lamentables où la guerre sévissait chez nous contre les congrégations religieuses, obligées de se dissoudre ou de chercher un abri en terre étrangère! Ces jours-là ne doivent pas revivre.

Le 5 septembre, à Genève, dans une des séances de la Société des nations, vous avez, M. le Président du Conseil, prononcé ces paroles: "Combattre la guerre sous toutes ses formes, prêcher l'union, prêcher la liberté, c'est notre programme."

Ce programme est aussi le nôtre. Apôtres de la paix et de la charité, nous ne connaissons pas la haine. Nous ne cherchons pas la guerre. Si elle nous était imposée, nous la subirions avec regret, mais non pas sans résistance, obligés par conscience de revendiquer pour les catholiques, prêtres, religieux et fidèles, le droit de vivre en sécurité dans le respect pratique de leur foi et la jouissance de toutes les libertés légitimes.

Veuillez agréer, M. le Président du Conseil, l'hommage de notre haute considération.

L. H.-Joseph, cardinal Luçon, archevêque de Reims; Paulin, cardinal Andrieux, archevêque de Bordeaux; Louis, cardinal Dubois, archevêque de Paris; Louis-Joseph, cardinal Maurin, archevêque de Lyon; Alexis-Armand, cardinal Charost, archevêque de Rennes; Stanislas, cardinal Touchet, évêque d'Orléans.

A L'ETRANGER

PARIS — M. Justin Godart, ministre de l'Instruction publique par intérim, vient de fixer la date du transfert des cendres de Jaurès au Panthéon. La cérémonie aura lieu le 23 novembre.

ROME — Le "Corriere d'Italia", organe catholique national, annonce qu'en présence de la lutte que le fascisme a engagée contre la franc-maçonnerie italienne, le Grand-Orient aurait décidé de créer à Paris un centre d'organisation.

NEW-YORK — Le général Pershing s'est embarqué sur le "Leviathan". C'est la première fois qu'il fait un voyage en Europe comme simple citoyen.

NEW-YORK — L'université de Colgate a payé $5,000 pour un oeuf de dinosaurien. Cet oeuf aurait été pondu il y a 10 millions d'années.

PARIS — M. Loucheur a autorisé le représentant de l'agence Havas à démentir le bruit de sa nomination comme ambassadeur à Berlin.

COPENHAGUE — Le cabinet danois a déposé un projet de loi abolissant l'armée et la marine.

DETROIT — Pendant qu'il sera à Détroit, le Prince de Galles sera l'hôte d'Henry Ford.

PARIS — Le cabinet a décidé de réduire de 20,000 le nombre des fonctionnaires, de façon à ce que le salaire des autres puisse être relevé sans augmenter le budget.

LONDRES — Vingt-cinq femmes ont déjà accepté la candidature aux prochaines élections générales. Parmi elles sont Lady Astor, la duchesse d'Atholl et les autres six femmes élues aux dernières élections.

Les tramways de Winnipeg transportent plus de 65 millions de voyageurs par année.

L'ELECTION DE NORTHUMBERLAND

Le candidat libéral est élu avec une majorité de plus de 600 voix

Newcastle, N. B. — Le candidat libéral, M. W. B. Snowball, a remporté la victoire sur le conservateur, C. P. Hickey, par une majorité de plus de 600 voix à l'élection partielle dans le comté de Northumberland pour remplir la vacance créée à la Chambre fédérale par la mort de M. John Morrissey.

Le résultat à l'élection générale de 1921 avait été: M. McCurdy, conservateur, 5,285, M. Morrissey, libéral, 6,768.

Position des partis

Ottawa. — Le résultat de l'élection dans Northumberland laisse la position des partis à la Chambre exactement la même:

Libéraux, moins le président	116
Progressistes	6[illegible]
Conservateurs	50
Travaillistes	2
Indépendants	2
Vacances	2
Total	234

Les deux sièges vacants dans le moment sont ceux de Yale, Colombie Britannique, et de West Hastings, Ontario. Si ces comtés réélisent des conservateurs, les libéraux seront en majorité de deux voix au cas où les deux partis oppositionnistes voteraient ensemble. Les 62 progressistes comprennent le "ginger group" qui s'est séparé du caucus du parti à la dernière session.

M. King est satisfait

Saskatoon. — M. Mackenzie King, commentant le résultat de l'élection partielle dans le comté de Northumberland au Nouveau-Brunswick, a dit que l'électorat de ce comté a clairement approuvé la réduction du tarif, la reprise de l'entente du Nid-du-Corbeau, et la politique du gouvernement pour permettre à l'Ouest de faire face à la situation actuelle.

MUSICIEN CONNU QUI DISPARAIT

Joseph Vézina était depuis 50 ans l'âme de toutes les manifestations musicales à Québec

Québec. — M. Joseph Vézina, docteur en musique, directeur de plusieurs corps de musique de Québec, est décédé à l'âge de 75 ans. Il a succombé à une maladie de plusieurs semaines et la population de Québec a appris cette mort avec regret et chagrin.

Né à Québec le 9 juin 1849, Joseph Vézina était le fils de François Vézina, qui fut lui-même chef de musique de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Il fit un voyage en Europe en 1866 à l'âge de 17 ans, à bord d'une corvette. Revenu à Québec l'année suivante, il entra à l'école militaire et gagna ses diplômes de cadet. La même année, il devenait membre du corps de musique du 9me Régiment des Voltigeurs, et en 1869, à 20 ans, il prenait la direction de cette fanfare. Les Voltigeurs étaient alors commandés par le colonel Eugène Panet, qui mourut sous-ministre de la milice.

M. Vézina dirigea depuis cette époque jusqu'à nos jours presque tous les corps de musique de Québec. Excellent chef d'orchestre, il était aussi professeur et compositeur.

En 1878, il prit part à un grand concours de fanfare organisé par feu Théodred Hamel. M. Vézina dirigeait trois des musiques concurrentes des premiers prix. En 1879, à l'âge de 30 ans, sur la recommandation de Lord Dufferin, il était nommé chef de la fanfare de la Batterie, qui devint plus tard la fanfare de l'Artillerie Royale, et est aujourd'hui la fanfare du Royal 22me. Pendant 33 ans, c'est lui qui dirigea les concerts de la Terrasse et toutes les manifestations auxquelles le régiment de la citadelle a pris part. Dans l'armée, M. Vézina avait le grade de lieutenant.

M. Vézina a fait plusieurs compositions musicales. Il collabora avec feu l'hon. F.-G. Marsand à l'opérette le "Lauréat"; il a aussi écrit la musique du "Rajah" (livret de M. Ben. Michaud) et du "Fétiche" (livret de M. Antonio Langlais, C.R., avocat, et de feu le major L.-A. Plante).

Histoire Naturelle

La bernache

Une confusion regrettable s'est produite dans l'emploi habituel parmi les Canadiens français du nom populaire l'outarde, donné à la bernache du Canada. Pour parler correctement, le nom d'outarde s'applique au "bustard", espèce d'oiseau de l'ancien monde et qui n'a pas son congénère en Amérique. L'outarde est bien plutôt un oiseau de rivage qu'une oie, et il n'y a aucune raison de donner son nom à cette dernière espèce. Le nom français qui convient le plus à l'oie du Canada, et celui-là même dont l'emploi a été adopté par la société canadienne des oiseaux migrateurs, c'est bernache du Canada.

Ses traits distinctifs sont: grande taille, tête et cou noirs, gorge blanche, plaque sur la joue.

La bernache est un oiseau très circonspect et toujours sur l'éveil. Elle passe ordinairement la journée en plein air et se rend, le soir ou pendant la nuit, dans les marécages et les champs cultivés pour y chercher sa nourriture; à moins d'être dérangée elle y reste jusqu'au lendemain. Pendant qu'elle est ainsi occupée, il y en a toujours une au moins qui, son long cou tendu, surveille les environs et guette l'apparence de quelque danger. Il est impossible aux piétons même les plus avisés d'approcher sans être aperçus. C'est pour cette raison que la bernache du Canada a peut-être moins souffert des chasseurs que d'autres membres de son ordre, et avant que les parages où elle niche ne soient envahis, elle court peu de danger d'être exterminée.

A l'origine, cette oie nichait dans les limites de nos régions actuellement peuplées, mais la colonisation l'a chassée de la région la plus méridionale où elle couvait. Néanmoins, elle occupe encore de vastes espaces dans tout le nord du Canada aussi loin que va la limite nord des arbres, et aussi longtemps que tout ce territoire demeurera inhabité, la bernache y trouvera des parages où elle nichera en sécurité. Toutefois, à moins que des méthodes intelligentes de conservation ne finissent par être adoptées, la bernache du Canada disparaîtra à mesure que les terrains où elle couve seront envahis par l'homme.

Nos chasseurs passionnés pour la chasse à l'outarde en tiennent en captivité. Connaissant les endroits propices où ces oiseaux aiment à se poser, ils y apportent leurs prisonniers. Eux se mettent à l'affût. Aux cris des voyageurs, les captifs répondront, les invitant à faire une halte. Et le mauvais tour sera joué.

P.-A. TAVERNIER.

Un train sans mécanicien ni chauffeur

Saskatoon, Sask. — Douze personnes ont échappé de près soit à la mort, soit à des blessures graves, lorsqu'un convoi du Pacifique Canadien, qui devait quitter la gare pour Régina et Moose Jaw, se mit soudainement en mouvement, sans mécanicien et sans chauffeur dans la locomotive. Le convoi s'élança sur la voie et n'arrêta son trajet qu'après avoir réduit en pièces cinq wagons de marchandises, à Sutherland, à une distance de trois milles. Personne n'a été blessé cependant, et à part des wagons à marchandises qui ont été détruits, seule la locomotive a subi quelques dommages.

ECHOS D'EUROPE

Le collège "Cardinal Mercier"

Bruxelles. — On sait que pour marquer le souvenir du jubilé sacerdotal du cardinal Mercier, la Belgique a résolu d'ériger à Braine-l'Alleud, où naquit l'illustre prince de l'Eglise, un collège qui portera son nom.

Au nom du Souverain Pontife, le cardinal Gasparri vient d'adresser au comte Carton de Wiart, président du Comité d'honneur constitué en vue de l'exécution de ce projet, une lettre de félicitations, d'encouragement et de bénédiction.

Rien, dit le cardinal secrétaire d'Etat, ne pouvait mieux réaliser les plus chères aspirations de l'archevêque, dont la haute intelligence et le grand cœur ont depuis si longtemps et si bien travaillé pour élever et porter à Dieu les intelligences et les cœurs."

La statue du général Grossetti

Paris. — La statue du général Grossetti, né à Paris, mais qui se glorifia toujours de son origine corse, a été inaugurée le dimanche 14 septembre à Ajaccio.

Le vainqueur de Ramscapelle, le chef merveilleux dont l'exemple électrisait les soldats, l'homme qui, sous l'averse des obus et des shrapnells, s'installait sur une chaise au point le plus exposé, et qui eut la douleur de mourir au Val-de-Grâce quelques mois avant que la victoire définitive, dont il avait été l'un des bons ouvriers, eût couronné l'héroïsme de l'armée française, reçoit enfin le juste hommage qui lui était dû.

Pas un seul évêque catholique dans toute la Russie

Rome. — Dans tout le vaste territoire de l'ancien empire russe, où le gouvernement soviet détient le pouvoir, il n'y a pas aujourd'hui un seul évêque catholique résidant à son siège. Par suite de l'activité antireligieuse croissante et de la persécution par les autorités soviétes, tous les ordinaires des diocèses russes ont été forcés de chercher un refuge de l'autre côté de la frontière.

Les relations franco-mexicaines

Paris. — Le général Callès, président élu du Mexique, a déclaré aux journaux que sa conversation avec M. Herriot lui a causé une profonde impression. Il a affirmé que les relations franco-mexicaines, hautement satisfaisantes, doivent se resserrer encore matériellement et spirituellement; il souhaite la diminution du prix des livres français. Le général ajoute que la situation au Mexique est absolument normale et que ses relations avec les Etats-Unis sont excellentes; il continuera à l'égard de la Société des Nations la politique du général Obregon.

Il conclut en saluant respectueusement le peuple travailleur de France donnant au monde un si bel exemple de volonté, d'effort réfléchi et d'amour de toutes les vertus civiques et humaines.

Nouvel emprunt français

Paris — Le ministre des régions libérées a annoncé que le gouvernement va lancer un emprunt de 2,500,000,000 de francs dont le produit servira à continuer les travaux de reconstruction dans les régions dévastées par la guerre. Cette nouvelle financière a suscité beaucoup d'intérêt dans les cercles de la Bourse, à Paris. Ceux-ci s'attendaient cependant à un emprunt de ce genre, car on ne voyait aucun autre moyen de poursuivre les travaux. Certaines critiques se font entendre, d'aucuns trouvant que le marché financier est déjà saturé de valeurs de ce genre. La nouvelle émission serait lancée dans des conditions plus favorables que les autres; les titres donneraient droit à participer à un tirage.

Winnipeg est l'une des villes les plus saines du monde.

Winnipeg contient la moitié de la population du Manitoba.

Le Parc Assiniboine est l'un des plus beaux du Canada.

Winnipeg a 679 acres de parcs.

Le premier chemin de fer est entré à Winnipeg en 1885.

Winnipeg a 14 jeux de golf.

Le Canada catholique et le pèlerinage de l'Année Sainte

Dans une lettre que S. G. Mgr O.-E. Mathieu a adressée à M. Jules Hone, l'organisateur officiel du Pèlerinage Canadien à Rome à l'occasion de l'Année Sainte, le vénérable archevêque de la Saskatchewan exprime son désir de prendre part à cette grande démonstration de notre [illegible] et nationale.

"Je ferai tout ce que je pourrai pour aller moi-même et engager mes fidèles à aller à Rome l'an prochain, écrit Monseigneur, ajoutant: Je n'ai pas besoin de vous dire que nous profiterons des avantages que vous pouvez nous offrir et nous vous en serons reconnaissants."

De son côté l'évêque de Joliette, S. G. Mgr Guillaume Forbes, écrit:

"Il convenait qu'une maison canadienne-française fût choisie officiellement par le comité épiscopal de la province de Québec chargé, selon les désirs du Saint-Siège, de diriger les pèlerins vers Rome à l'occasion de l'Année Sainte 1925, pour aider dans cette oeuvre importante ceux qui pourront répondre à l'appel du Souverain Pontife et entreprendre ce pieux voyage. Votre maison, qui a fait ses preuves d'expérience et de loyauté, était toute désignée pour ce choix. Permettez-moi de vous en féliciter cordialement, et de vous exprimer, par les bénédictions épiscopales que vous sollicitez en votre honorée lettre du 22 courant (août), et que je vous donne avec effusion, mes meilleurs voeux. Je souhaite que de nombreux pèlerins de mon diocèse s'ajoutent à tous ceux qui de cette province auront le bonheur et l'avantage de faire le pèlerinage du Jubilé 1925 de la Ville Eternelle."

Le départ de ce grand pèlerinage s'effectuera le 5 mai prochain, sur le "Mélita", de la compagnie du Pacifique Canadien, spécialement et exclusivement nolisé à cette fin. L'itinéraire comprendra, outre les principaux sanctuaires de la France et de l'Italie, certaines des plus belles villes de l'Europe.

Feuilleton de LA LIBERTE No 31

LES BASTONNAIS

Roman canadien par J. LESPERANCE

(Suite)

Les Américains ayant re[illegible] renforts à Sorel [illegible] quelque résistance [illegible] troupes anglaises qui [illegible] sous les ordres de Carleton et de Burgoyne, le commandant des nouvelles forces, les forcèrent à continuer leur fuite. Ils furent contraints d'abandonner successivement toutes les places dont ils s'étaient emparés: Montréal, Chambly, Saint-Jean, l'Ile aux Noix, et ils ne se crurent en sûreté qu'après avoir atteint la tête du lac Champlain. Là, ils s'arrêtèrent et se rallièrent, formant une puissante armée sous les ordres de Gates, et un an plus tard ils tirèrent de ce même Burgoyne, successeur de Carleton, une terrible vengeance en faisant toute son armée prisonnière à Saratoga. Cette victoire fut en réalité le [illegible] pas vers l'indépendance des colonies. Arnold se battit en héros dans ce combat et y montra des qualités qui auraient assuré son succès à Québec, si le sort ne lui eût pas été contraire.

XVII

Consummatum est

La fuite des Continentaux causa la plus profonde émotion non seulement à Québec mais dans tous les environs. Ils avaient occupé le sol si longtemps, que leur départ soudain créa un grand vide. Ceux qui leur étaient opposés éclatèrent en acclamations, tandis que le grand nombre de ceux qui sympathisaient avec eux étaient plongés dans la plus grande consternation.

Les mauvaises nouvelles voyagent vite. Longtemps avant le coucher du soleil de ce même jour, l'événement fut connu à Valcartier. La nouvelle tomba comme la foudre sur le petit cottage occupé par M. Belmont. Il eût été inutile à Zulma d'essayer de maîtriser ses sentiments. Elle se précipita dans le jardin où elle s'abandonna à sa douleur. Elle n'avait pas prévu cette catastrophe et n'avait jamais cru qu'une telle issue de la campagne fût possible. Et maintenant, il était parti, entraîné dans une fuite précipitée, sans une ligne d'avis, sans un mot d'adieu. Après ce qui était arrivé les jours précédents, une seule entrevue finale lui aurait aidé puissamment à mettre le sceau à sa résignation et à la réconcilier avec son sort. Cette consolation même lui était refusée.

Inutile de dire que le chagrin de M. Belmont fut aussi profond. Nous connaissons les nombreuses raisons personnelles et politiques, concernant ses concitoyens, sa fille et lui-même qui lui faisaient désirer le succès de la cause américaine. Ce fut en vain qu'il essaya de cacher son émotion, en présence de Pauline. Elle comprit un [illegible] extraordinaire. [illegible] étrange pour laisser l'impression qu'il était sous le coup de quelque calamité imminente. [illegible] ses manières étant brusques, étranges, presque farouches. Il était tendre et pourtant rude. Si elle ne l'avait pas su sous le coup d'un terrible chagrin, elle aurait pu craindre qu'il ne se laissât aller à la colère. [illegible] Il fut beau dans la grandeur de ses sentiments, et pourtant il y avait en tout cela quelque chose d'indéfini qui rendait son départ particulièrement pénible à Pauline et lui causait une [illegible] impression. Ses dernières paroles furent:

Si vous ne voulez pas consentir à vivre, Pauline, il ne me reste qu'une chose à faire. Vous comprenez?

Elle l'avait parfaitement compris. Ces mots avaient continuellement retenti à ses oreilles depuis lors, et maintenant, à l'aspect de son père, elle soupçonna tout à coup que ces sinistres paroles avaient peut-être reçu leur accomplissement. Cary était-il tué? Avait-il cherché la mort dans la bataille? Le doute ne pouvait souffrir aucun délai et, rassemblant toutes ses forces, elle interrogea brusquement M. Belmont.

Non, pas mort, mon enfant, mais...

Mais quoi, père? Je vous en prie, dites-moi tout.

Ils sont partis! Le siège est levé. C'était imprévu et cela s'est fait avec la plus grande précipitation.

Et lui!... parti aussi?

Hélas! ma chérie.

Autant vaudrait qu'il fût mort!...

Et poussant un cri perçant, Pauline retomba sur son oreiller, évanouie.

Le cri fut entendu par Zulma, qui était dans le jardin, et elle se précipita dans la chambre. Le visage de la malade était si terriblement altéré que Zulma fut saisie d'horreur. Pauline avait absolument l'aspect d'un cadavre. On ne pouvait entendre aucune respiration et son pouls avait apparemment cessé de battre. On lui fit respirer des sels et l'on prit tous les moyens de lui faire reprendre ses sens, mais sans résultats. Zulma et M. Belmont n'échangèrent pas un seul mot, mais tous deux crurent que c'était la fin.

Avec le coucher du soleil et les ténèbres de la nuit, un terrible silence tomba sur la maison et dans ce calme lugubre, on semblait entendre vaguement le bruissement d'ailes de l'ange de la mort. Bientôt la tempête s'éleva, accompagnement digne d'une pareille scène. Les éclairs illuminaient le firmament et les grondements du tonnerre remplissaient d'horreur la nature. Une bourrasque balaya le pays, emplissant l'air de cris lugubres, tandis que la pluie tombait par torrents. Durant de longues heures, Zulma resta agenouillée à côté du corps inanimé de sa compagne. M. Belmont était assis à la tête du lit avec la rigidité d'un cadavre. Sans le secours de Celui dont l'oeil toujours vigilant était fixé sur cette maison frappée par le malheur, qui sait quelle scène atroce aurait éclairée le soleil du matin?

Au milieu de l'orage, on entendit tout à coup le galop d'un cheval, puis, presque aussitôt, du bruit à la porte. Zulma se tourna vers M. Belmont avec un doux sourire, tandis que celui-ci se réveillait de sa stupeur avec tous les signes de la terreur.

Ciel! nos ennemis sont-ils déjà sur nous? s'écria-t-il en se levant en sursaut.

Ne craignez rien, dit Zulma en se levant aussi; ce sont nos amis.

Elle alla ouvrir la porte et Cary Singleton entra, accompagné de Batoche. Tous deux étaient couverts de boue et leurs traits hagards témoignaient de leur trouble. Un coup d'oeil leur suffit pour leur révéler la situation. Le jeune officier, après avoir pressé la main de Zulma et celle de M. Belmont resta quelques instants debout, les yeux fixés sur Pauline évanouie. Le vieillard en fit autant, à quelque distance en arrière. Bientôt ce dernier toucha légèrement l'épaule de l'officier qui se retourna. Les quatre amis tinrent alors pendant quelques minutes et à voix basse une consultation, Cary et Zulma, — cette dernière surtout, — parlant avec animation et résolution.

On en arriva bien vite à une conclusion, car M. Belmont quitta précipitamment la chambre. Durant sa courte absence, tandis que les deux hommes reprenaient leur attitude d'observation près de la malade, Zulma porta une petite table près du chevet, la couvrit d'un linge blanc, y plaça deux chandeliers portant des cierges allumés et un petit vase rempli d'eau bénite dans lequel plongeait un léger rameau de cèdre. Elle fit tous ces préparatifs [illegible], méthodiquement et avec [illegible], comme s'il se fût agi d'une besogne ordinaire du ménage. Pas un instant elle ne [illegible] les yeux de dessus son ouvrage. Mais, grâce à l'augmentation de lumière dans la chambre, on aurait pu remarquer sur l'extrémité de ses joues un point d'un rouge feu. Cary, tout absorbé qu'il était dans ses méditations, ne put s'empêcher de jeter un regard sur elle, tandis qu'elle [illegible] ainsi, tandis que Batoche, sans toutefois lever la tête, ne perdait pas de vue un seul de ses mouvements. Qui peut dire ce qui se passa dans le coeur de ces trois personnes, ou combien de leur existence ils vécurent durant ces quelques instants?

A peine Zulma avait-elle terminé ses préparatifs, que M. Belmont revint accompagné du curé de Valcartier, vénérable prêtre dont le sourire, tandis qu'il saluait tous les membres du groupe et parcourait des yeux la chambre, était une vraie bénédiction. Son influence dut s'étendre même à la pauvre malade évanouie, car lorsqu'il s'approcha d'elle et l'aspergea de l'hysope en prononçant à voix basse une prière, elle ouvrit lentement les yeux et le regarda fixement pendant quelques instants; puis tournant le regard vers les cierges allumés et le linge blanc, elle sourit et dit:

C'est l'extrême-onction, Monsieur le Curé, je vous remercie.

Le vieux prêtre, avec cette parfaite connaissance du monde et du coeur humain que lui avait donnée sa longue carrière pastorale, s'approcha davantage, et en quelques paroles sérieuses expliqua toute la situation à la jeune fille. Il se retira alors un peu à l'écart, révélant la présence de Cary. Les deux amants tombèrent dans les bras l'un de l'autre et restèrent ainsi coeur contre coeur pendant quelques instants. Pauline appela ensuite Zulma, qui était à genoux, au pied du lit et dans l'ombre. L'entrevue fut courte, mais passionnée. Finalement, un mot de Zulma eut un effet magique et tous trois se tournèrent vers les assistants, souriant à travers leurs larmes.

La cérémonie fut brève. Là, en présence de ces quelques spectateurs, à cette heure solennelle, les mains furent jointes, la bénédiction fut prononcée et Cary et Pauline furent unis en mariage. Le prêtre ouvrit ensuite le registre de la paroisse et les mariés ainsi que les témoins y apposèrent leur signature. Zulma écrivit la sienne d'une écriture large et ferme; mais une larme qu'elle ne put retenir tomba sur le nom en faisant tache.

Reposez-vous maintenant mon enfant, dit le prêtre, en prenant congé.

Pauline, épuisée par la fatigue et l'émotion, retomba aussitôt dans le sommeil, mais toute trace de douleur avait disparu et sa respiration régulière montra qu'elle jouissait d'un repos normal. Alors Batoche, s'approchant de Cary, lui montra silencieusement l'horloge.

Hélas! oui, dit ce dernier en se tournant vers M. Belmont et Zulma, il est maintenant minuit et le dernier acte de ce drame doit se jouer. Notre camp est à trente milles d'ici et la nuit est terrible. Je suis venu ici accomplir un devoir; il me faut maintenant retourner là-bas et accomplir un autre. Il est heureux qu'elle dorme. Vous lui direz tout à son réveil.

Il continua en paroles brûlantes, recommandant Pauline à Zulma et à M. Belmont. Il leur répéta que seule sa loyauté envers sa patrie pouvait l'engager à partir. Si son armée avait été victorieuse, il aurait pu quitter le service militaire et rester auprès de Pauline et au milieu de ses amis. Mais aujourd'hui qu'elle était en déroute, il ne pouvait abandonner son drapeau et il savait que Pauline le mépriserait s'il n'agissait ainsi. Dès le lendemain, les Américains devaient continuer leur fuite. Dans quelques jours ils seraient hors du Canada.

Quand il eut fini de parler, il jeta les bras autour du cou de Zulma, en la remerciant de son dévouement, lui assurant qu'il ne l'oublierait jamais et qu'il serait toujours à son service.

Je vous confie Pauline, lui dit-il. Je ne pourrais la remettre à aucune autre personne avec autant de confiance. Elle m'a sauvé la vie. Unissons-nous tous deux pour sauver la sienne. Elle m'a promis que désormais elle essaierait de vivre. Avec votre aide, je suis sûr qu'elle y parviendra. C'est ma seule consolation en ce moment, avec l'assurance que vous serez toujours son amie et la mienne.

Batoche adressa aussi quelques mots à Zulma. Il lui prédit que le ciel récompenserait son abnégation, la pria de le rappeler au souvenir de ses amis, et, dans les termes les plus touchants, la supplia de prendre soin de la petite Blanche à laquelle il envoya, en versant une larme, une dernière bénédiction. Il dit ensuite à M. Belmont que Blanche connaissait le secret de la cassette et le lui révélerait. Alors eut lieu la séparation finale. Cary et Batoche quittèrent la maison ensemble. Le lendemain matin, le jeune officier avait rejoint ses compagnons et continuait avec eux la retraite. Quant au vieux soldat, il gisait sur l'herbe humide, au pied des chutes de Montmorency — mort! Son coeur de lion avait été brisé. Batoche n'avait pu survivre à la ruine de ses espérances.

XVIII

Quintette final

Huit ans s'étaient écoulés. On était dans l'été de 1781. La grande guerre de la Révolution était terminée et la paix avait été signée. Cary Singleton ayant déposé les armes, entreprit de voyager pour se reposer et se remettre de ses fatigues. Sa première visite fut au Canada, en compagnie de sa femme et de M. Belmont, qui désirait retourner à Québec pour y passer ses vieux jours. Ayant accompagné Pauline au Maryland aussitôt après son rétablissement, — qui avait été très lent, — il avait mené là-bas une tranquille existence, mais il commençait désormais à sentir le poids de la vieillesse et, comme il n'avait plus la moindre inquiétude sur la sécurité de Cary, la nostalgie s'était emparée de lui.

Il n'est pas besoin de dire que le voyage fut des plus agréables. On visita tous les lieux habités ou parcourus autrefois; on revit toutes les anciennes connaissances que la mort avait épargnées; mais la plus grande attraction pour Cary et Pauline était Zulma et Roderick. Qu'étaient-ils devenus? Celui-ci était resté à l'armée pendant un an après la délivrance de Québec. Portant partout au fond du coeur son désappointement et son chagrin, il prit part à l'expédition de Burgoyne et partagea le sort de ce général, à Saratoga; mais comme Morgan assistait à cette bataille, où il causa la mort du brave général anglais Fraser, et que Cary était avec lui, Roderick reçut de ce dernier le même traitement qu'il lui avait procuré après le combat du Sault-au-Matelot. Tandis que tous les soldats de Burgoyne étaient retenus prisonniers dans l'intérieur du pays, Hardinge obtint sa libération par l'influence de Singleton auprès de Morgan; il retourna dans sa patrie et renonça pour toujours à la carrière militaire. Il se retira d'abord à la campagne, dans son domaine; mais la solitude lui devint pénible et il alla fixer sa résidence dans la vieille capitale.

L'une des premières personnes qu'il y rencontra fut Zulma, à peine de retour de Paris, où elle avait passé une couple d'années. C'était maintenant une toute autre femme; son animation, sa vivacité s'était calmée et elle portait aussi bravement qu'elle le pouvait le fardeau de son isolement. Mais sa merveilleuse beauté n'avait pas diminué; elle s'était plutôt épanouie comme une fleur à l'apogée de sa floraison. Comme Roderick, elle était seule au monde, son père étant mort un an après le siège de Québec.

Il était tout naturel que ces deux anciennes connaissances se rapprochassent peu à peu et personne ne sera surpris d'apprendre qu'après une complète explication mutuelle et beaucoup de délibération, ils unirent leurs existences. Personne ne sera non plus étonné que leur union ait été heureuse et ait produit de solides fruits de bonheur. Ils le méritaient bien et leur grand sacrifice fut littéralement récompensé au centuple.

Parfois, quand il était d'humeur plus enjouée que de coutume, Roderick disait:

Vous vous rappelez, ma chère, que je vous ai prédit un jour que je prendrais ma jolie rebelle. Je l'ai capturée enfin.

Et il riait à gorge déployée. Zulma souriait alors faiblement, comme si le souvenir n'avait pas perdu toute son amertume, mais elle retournait à son mari ses caresses avec effusion.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire la réunion des quatre amis, après tant d'années. Notre histoire approche de sa fin et nous n'avons d'espace que pour un dernier incident.

Un beau jour, dans l'après-midi, ils se trouvèrent tous réunis au pied de la chute Montmorency, autour de l'humble tombe de Batoche: un petit tertre couvert de gazon, à la tête duquel s'élevait une croix noire. En leur compagnie apparaissait le pittoresque costume d'une religieuse ursuline: c'était la petite Blanche, que Zulma avait placée au couvent après la mort de son père et qui avait consacré son existence à Dieu. Grâce à une dispense spéciale d'une règle très sévère, il lui avait été permis d'accompagner les amis de son enfance à la tombe de son grand-père. Zulma et Pauline plantèrent des fleurs et Blanche s'agenouilla en sanglotant et en priant. Tous, même les deux hommes énergiques, versèrent des larmes à la vue d'une scène qui leur rappelait tant de souvenirs.

Pauvre Batoche! Qu'y avait-il donc, dans la musique de la chute, qui paraissait répondre à ce tribut de ses amis?

. . . .

Au cours de ma première visite au Canada, il y a quelques années, je rencontrai sur le bateau du *Saguenay* une jeune dame dont la beauté et la distinction firent sur moi une heureuse impression. Je demandai qui elle était. Un vieux monsieur m'apprit que son nom était Hardinge, et en retraçant sa généalogie, suivant l'habitude favorite des vieillards, il démontra à l'évidence que ses deux grand'mères étaient les héroïnes et ses deux grand-pères les héros de cette histoire. Un fils de Roderick et de Zulma avait épousé une fille de Cary et de Pauline, et cette jeune femme était le fruit de leur union.

Ainsi, enfin, le sang de tous nos amoureux s'était réuni dans les veines d'une même personne.

FIN

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

L'événement de la semaine a naturellement été la visite du premier ministre, M. Mackenzie King dans notre ville. Notre population lui a fait une magnifique réception à son arrivée, mercredi matin, dans le square de l'hôtel de ville. Tous les partis politiques, toutes les religions et toutes les races se trouvaient représentés.

Le dîner offert au premier ministre sous les auspices de l'association libérale a été également de caractère non politique. En dehors de M. Mackenzie King, les hon. W. R. Motherwell, Charles Stewart, H. B. McGiveria et J.-A. Cardin ont aussi pris la parole. L'hon. Dr Uhrich, ministre de la santé du cabinet provincial, était venu à Prince-Albert pour la circonstance.

La grande réunion du soir a eu lieu dans l'immense salle de la caserne. Il y avait une assistance de 5000 personnes venues de tous les points du nord de la Saskatchewan.

M. King s'est efforcé de démontrer que l'administration libérale actuelle est sympathique à l'Ouest, tout comme le fut l'administration Laurier de 1896 à 1911, mais qu'elle n'est pas suffisamment appuyée par l'Ouest, ce qui l'empêche de réaliser son programme.

Au sujet du chemin de fer de la Baie d'Hudson, il a répété que la situation financière du gouvernement ne permet pas l'achèvement immédiat, mais que l'entreprise est un article du programme du parti. L'orateur a demandé à l'Ouest de considérer sérieusement l'attitude du parti libéral avec l'appui restreint qu'il en reçoit. L'histoire du parti, a-t-il dit, démontre que sa politique de chemins de fer, d'immigration et de tarif a toute été tracée pour répondre aux intérêts de l'Ouest, et c'est en essayant de lui procurer de meilleurs marchés qu'il a trouvé la défaite en 1911.

Le seul espoir d'une administration fructueuse pour le pays, a conclu M. King, est dans le retour au système des deux partis.

Les ministres qui accompagnaient le chef du gouvernement ont surtout plaidé en faveur d'une union plus étroite entre l'Est et l'Ouest. L'hon. J.-A. Cardin a déclaré que les Canadiens français ne le cèdent à aucune autre race en loyauté; que le Canada est leur seul pays et qu'ils n'en aiment pas d'autre.

MANITOBA

STE ANNE DES CHENES

Décès

La mort, toujours inexorable, vient de causer un nouveau deuil dans notre paroisse. Jeanne Smith, épouse de Joseph Hébert, s'éteignait doucement dans le Seigneur, le 6 octobre, munie des sacrements de l'Eglise. Elle n'était âgée que de vingt-et-un ans.

Elle a fait généreusement son sacrifice. Elle était contente de mourir puisque Dieu le voulait. Cette mort si chrétienne adoucit les peines de sa famille en deuil. Comme la religion a de douces consolations pour nous! Elle nous montre nos parents, mourant résignés, partant volontiers pour une vie meilleure, priant là-haut pour ceux qui restent sur cette terre d'exil.

Le service a été chanté par Mgr W. L. Jubinville, curé de la cathédrale de Saint Boniface. C'est un ami intime de la famille. Il a voulu, cette fois encore, apporter aux parents éplorés les paroles de consolation et d'espérance. Les PP. A. Roberge, curé, et L. Tremblay agissaient comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient les frères de la défunte et Aimé Hébert. Malgré un mauvais temps qui durait depuis deux jours, l'assistance était très nombreuse. On remarquait au choeur de chant Alfred Bernier, le Dr Demers, Philippe Guay, Mme Max Champagne, de Thibaultville, Mme E. De Conninck, Mlle Eveline Owens et plusieurs autres.

Nos sympathies les plus profondes à la famille en deuil.

* * *

Les familles Hébert et Smith offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui les ont soutenues et encouragées et leur ont témoigné leurs sympathies dans le deuil qui les afflige dans la mort de Mme Joseph Hébert, née Jeanne Smith. Un merci spécial est adressé à Mgr Jubinville, qui a daigné venir chanter le service, aux RR. PP. Rédemptoristes, aux donateurs de tributs floraux et aux chantres.

VASSAR

Mercredi M. le curé Bouvet bénissait le mariage de M. D. Grouette et de Mlle V. Grouette. L'heureux couple prenait aussitôt le convoi de 7 h. en route vers la capitale.

* * *

A M. et Mme J. Coderre une fille, laquelle a reçu au baptême les noms de Marie-Edna-Simonne. Parrain et marraine M. et Mme A. Cayer.

* * *

Au cours de la semaine nous avions au milieu de nous la Rde Soeur Saint Placide, de l'Hospice Taché, accompagnée d'une autre religieuse.

* * *

Mme W. Champbelle est revenue dans sa famille après avoir suivi quelques cours de traitement à l'hôpital de Warroad, Minn.

* * *

Mme Vve A. Beaudry passe quelques semaines à Saint Joseph du Lac en visite chez sa fille, Mme L. Moquin.

* * *

M. et Mme A. Bouvier ont pris leurs appartements chez M. P. Bouchard et passeront l'hiver parmi nous.

* * *

L'école a été enrichie d'un laboratoire des plus modernes. Les expériences de physique et de chimie pourront être pratiquées sur une haute échelle. Espérons que élèves et professeurs sauront en profiter.

SAINTE-AMELIE

Retraite

Le 19 octobre aura lieu l'ouverture de la mission qui sera donnée par un Père Rédemptoriste du rite ruthène, de Yorkton. Nous désirons communiquer au peuple que le Père prédicateur parle le flamand, l'anglais et le français, en sorte qu'il prêchera en ces trois langues tous les jours de la retraite. Tout le monde est non seulement invité, mais devra se faire un devoir d'y venir. Car il ne faut pas oublier que la retraite c'est la voix de Dieu qui nous appelle et c'est sa grâce actuelle qui se présente à la paroisse sous forme de mission dans la personne du ministre de Jésus-Christ.

Les Quarante-Heures

Le 24 octobre commenceront les Quarante Heures. Il va sans dire que pas un seul ne refusera de faire ses Quarante-Heures cette année, étant donné que la mission se prêche en même temps. Par conséquent, si le ciel se plait à nous donner du beau temps, il va y avoir beaucoup de monde à l'église la semaine prochaine.

Les battages

Ils sont pratiquement finis. Avec quatre ou cinq jours de beau temps, ça sera fait. Mais s'il peut faire beau! Tout le monde parait assez satisfait du rendement. On se plaint de la température, mais il faut patienter. Nous ne pouvons pas tout avoir.

Nouvelles de Marcelin

M. le Curé de la paroisse de Marcelin a baptisé, le 28 septembre, Francis Crossland, enfant d'Alfred Crossland et de Léa Soucy, autrefois de cette paroisse. Le parrain et la marraine furent Félix Soucy et Audélia Pinette, son épouse, tous deux aussi de cette paroisse autrefois, et grands-parents de l'enfant.

HAYWOOD

In Memoriam

Le 26 septembre dernier, à 3 heures de l'après-midi, s'éteignait dans le Seigneur Françoise Gagnier, épouse de feu Joseph Agagnier.

Ceux qui l'entouraient la croyaient encore jeune, bien qu'elle fût âgée de près de 89 ans. Elle fut un modèle depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort. Partout elle fut d'un dévouement sans pareil, aimable pour tout le monde; aussi était-elle estimée de tous ceux qui la connaissaient. Notons en particulier que tous les petits enfants, surtout les orphelins, avaient une place toute spéciale dans son coeur; comme le Divin Maître, elle disait toujours: "Laissez venir à moi les petits enfants"; et tous s'empressaient autour d'elle, tant il est vrai que la bonté attire tous les coeurs.

Elle laisse pour regretter son départ: une fille, Mme Bernard Beauchemin; deux fils, Albert et André, de Saint-Malo d'Auckland, P. Q.; deux frères, Joseph, de Saint-Boniface, et Emery, de Huntington, Mass.; treize petits-enfants et dix-sept arrière petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté dans l'église de Saint-Denis de Haywood, le 29 septembre, à 10 h. 30 du matin, et l'enterrement eut lieu dans le cimetière de Saint-Boniface, à 3 h. 30 du matin. De Haywood le corps fut transporté chez M. Adrien Agagnier, rue Hamel, Saint-Boniface. M. Agagnier est un des petits-fils de la défunte. "Requiescat in pace."

* * *

Mme Beauchemin remercie ceux qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie dans le deuil qui la frappe. Remerciements spéciaux aux Dames de Sainte-Anne de Saint-Boniface et de Haywood.

SAINT-LUPICIN

Noces d'argent sacerdotales

Le 9 octobre les paroissiens de Saint-Lupicin ont dignement célébré les noces d'argent sacerdotales de leur curé, M. l'abbé Joseph Picod.

S. G. Mgr l'Archevêque de Saint Boniface a présidé la fête et prononcé le sermon de circonstance à la messe chantée par le jubilaire. Ce dernier était assisté de MM. les abbés Simon Nixon et Bénédict Benoit comme diacre et sous-diacre, tandis que M. l'abbé Marie-Antoine Straub, curé de Saint Léon, et le R. P. Henri Bourque, S.J., recteur du collège de Saint-Boniface, assistaient Monseigneur comme diacres d'honneur. MM. les abbés Martin Kessler, curé de Dunrea, Gabriel Poitras, curé de Manitou et de Morden, et Jean-Marie Comte, vicaire à Saint Eustache, étaient aussi présents. La pluie torrentielle de la nuit précédente avait empêché les confrères voisins, qui comptaient sur l'auto pour se rendre le matin, de faire le trajet.

Malgré les mauvais chemins et la pluie qui continua presque tout le jour, les paroissiens assistèrent nombreux à la messe, à l'issue de laquelle M. Sonodre lut, en leur nom, une magnifique adresse au jubilaire. Celui-ci répondit tout paternellement.

Le midi, un banquet préparé à l'école réunit les membres du clergé et les notables de la paroisse. M. l'abbé Marie-Antoine Straub lut une adresse au jubilaire au nom des confrères. Le R. P. Henri Bourque, invité à prendre la parole, félicita le jubilaire et lui offrit ses meilleurs voeux. Celui-ci remercia de nouveau.

Les vingt-cinq années de sacerdoce que l'on vient de célébrer on été passées dans un labeur modeste en apparence et sans éclat aux yeux des hommes, mais bien remplies aux yeux de Dieu. Né à Burignat d'Aromas, dans le Jura, le 5 juillet 1875, d'Emmanuel Picod, cultivateur, et de Marie-Anaïs Dupuis, le jubilaire fit ses études à Saint-Claude, dans le Jura, et à Saint-Antoine dans l'Isère, et entra chez les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception à Saint-Antoine en 1893. Venu au Canada, il fut ordonné prêtre par Mgr Langevin, dans la cathédrale de Saint-Boniface, le 27 mai 1899. Simultanément vicaire à Saint-Alphonse et premier missionnaire à Mariapolis de 1899 à 1901, il fut ensuite appelé à Notre-Dame de Lourdes, où il exerça l'importante fonction de maître des novices.

En 1913 il devint vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface et en 1916 aumônier des Soeurs Grises et des Soeurs de la Sainte-Famille de la même ville. En 1919 il fit le voyage de France. Revenu en 1920 il fut nommé curé de Saint-Lupicin, nouvelle paroisse détachée de celle de Notre Dame de Lourdes.

LAURIER

M. et Mme Eugène Clément ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Edmond-Louis. Parrain, Edmond Gauthier, oncle de l'enfant; marraine, Mme L. Clément, grand'mère de l'enfant.

SAINT-PIERRE

Mlle Germaine Péloquin, belle-fille de l'hon. Albert Préfontaine, revient d'un voyage de Prince-Albert, où elle était en visite chez M. et Mme Achille Renuart. Elle s'est aussi rendue à Saskatoon et à Régina.

Remerciements

Mme Charles Brodeur et sa famille et Irénée Brodeur remercient les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner des sympathies, par offrandes de messes, tributs floraux ou assistance aux funérailles, lors du décès de M. Charles Brodeur, de Sainte-Agathe, Man.

* * *

La famille Pierre Gosselin, de Saint-Boniface, remercie parents et amis pour les marques de sympathie reçues dans son grand deuil, bouquets spirituels, tributs floraux et messes.

* * *

La famille Noël Tétreault, de Saint-Pierre-Jolys, remercie très cordialement tous ceux qui lui ont apporté aide et sympathie à l'occasion de l'épreuve qui vient de la frapper par la mort de Mme Winnifred-Isabella Tétreault.

* * *

La famille Moreau, de Notre-Dame de Lourdes, remercie tous les amis qui ont pris part à sa peine dans le grand deuil qui l'a frappée.

SAINT-BONIFACE

La fête du Kiwânis au Parc Whittier

Les membres du Kiwanis travaillent avec entrain. Ils désirent faire un succès de la fête du 18 courant. Chaque membre fait sa part et tout laisse prévoir que l'objectif sera atteint. En foule donc au Parc Whittier samedi prochain. Le but de cette fête est connu de tous: l'établissement d'une clinique dentaire gratuite à l'hôpital.

A. C. J. C.

Le Comité régional a tenu sa réunion mensuelle jeudi dernier au collège de Saint-Boniface. Le programme de l'année a été dressé. On espère établir des cercles dans plusieurs paroisses. A cette fin on a besoin de l'appui de tous. Sept cercles fonctionnent. Il en faut quinze pour le congrès de 1925.

Liste électorale

La cour de revision se tiendra le 24 du courant. Etes-vous inscrits? Vos amis le sont-ils? Y a-t-il des omissions? Si oui, voyez-y et au plus tôt. C'est le 24; le lendemain ce sera trop tard.

Le récital Dorval

M. Dorval nous a donné, comme toujours, un vrai régal artistique. M. le professeur a pour but de former le goût musical, et l'oeuvre qu'il entreprend mérite d'être encouragée.

Comme organiste M. Dorval a de grandes qualités. L'attention soutenue de l'auditoire lui a prouvé, je crois, la reconnaissance et la sympathie du public. Cette musique religieuse tour à tour calme et grandiose captive et repose.

Mlle Thibault seconda admirablement M. l'organiste. Ses deux morceaux, bien choisis pour la circonstance, ont été fort goûtés par l'auditoire et lui ont valu un chaleureux rappel.

Au nom du public de Saint-Boniface, Mgr Jubinville remercia en quelques mots très élogieux les deux artistes distingués qui se prêtent toujours avec grande générosité à toutes les oeuvres religieuses.

Une fête de famille

Dimanche dernier M. Joseph Roy, de la rue Ritchot, célébrait le 75me anniversaire de sa naissance. A cette occasion ses nombreux enfants et petits-enfants et quelques intimes se réunirent chez M. Odias Roy, son fils, pour présenter au héros, vigoureux et alerte malgré son âge, leurs hommages et leurs voeux.

Il est à noter que M. et Mme Joseph Roy célébraient il y a déjà trois ans le cinquantième anniversaire de leur mariage. Tous deux jouissent d'une excellente santé et espèrent bien pouvoir fêter leurs noces de diamant.

Chez les Forestiers

La Cour Taché No 252 a fait l'installation des officiers suivants pour l'année 1924-1925:

Chef ranger, J.-N. Senez; vice chef-ranger, Ulric Phaneuf; député haut-chef-ranger, L.-J. Collin; secrétaire-archiviste, Paul-J. Senez; secrétaire financier, L.-J. Collin; trésorier, Ovide Bellavance; syndics: Michel Toupin, Valmore Bourbonnière, J.-A. Pambrun; chapelain, Mgr W.-L. Jubinville; premier conducteur, C.-A. Biron; second conducteur, Alfred Toupin; sentinelle intérieure, Wilfrid Lévêque; sentinelle extérieure, Edmond Cossette.

Condoléances

A la dernière assemblée de la Cour Taché No 252, il a été proposé que les membres de la cour ayant appris avec regret la mort de M. Pierre Gosselin, père du frère Philippe Gosselin et beau-frère du frère C.-A. Lemieux, et la mort de M. Joseph Boivin, frère du frère Arthur Boivin, et la mort de Mme Agagnier, mère du frère Adrien Agagnier, qu'un vote de condoléances soit offert à ces frères et à leurs familles dans le deuil qui vient de les frapper.

Paul SENEZ,
Sec. archiviste.

Ligue des Demoiselles catholiques de Langue française

A l'occasion de la fête de "Mater Admirabilis", patronne de la L. D. C. F., les membres sont invitées à l'Académie Saint-Joseph pour lundi le 20 octobre.

Nous sommes heureuses de rappeler aux dames et demoiselles anciens membres qu'elles sont toujours accueillies avec grande joie à notre fête annuelle.

Le programme sera: 7 h. 30, p.m., bénédiction du Très Saint-Sacrement, réception, soirée récréative.

Bienvenue à toutes!

Séance de cinéma à l'Union Canadienne

Ouverture d'un cinéma à l'Union Canadienne, dimanche le 19 courant. Pièce à l'écran: "The Stream of Life". Il y aura en plus du chant par M. Trudeau, un quatuor et un orchestre spécial. Ces pièces cinématographiques sont censurées par des personnes responsables et les parents peuvent y amener leurs enfants.

PETITES NOTES

Le rapport de la Commission de Police pour le mois de septembre contient 189 condamnations et indique que les amendes se sont élevées à $2,066.25.

* * *

Les permis de construction pour le mois de septembre s'élèvent à $24,297; l'année dernière pour la même période ils étaient de $21,055.

* * *

M. et Mme A.-J.-H. Dubuc ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille.

* * *

M. Emile Couture a fait une brève visite à Saint-Claude.

* * *

MM. Rodolphe Bélanger et J.-B. Lanctôt commenceront cette semaine leurs études au Collège d'Agriculture. Nous leur souhaitons succès.

* * *

Mgr le Curé et MM. les vicaires continuent la visite de la paroisse.

* * *

Son honneur le maire R.-J. Swain et l'échevin McFadyen ont accompagné M. J.-D. McArthur dans une visite à Pine Falls, où celui-ci a fait l'inspection des limites à bois.

* * *

Mme L. Clément est en visite à Laurier, chez son fils Eugène Clément.

* * *

MM. les abbés Campeau, de Malone, N.-Y., étaient de passage à Saint-Boniface la semaine dernière.

* * *

Le R. P. L. Bourcompain, S.J., provincial des Jésuites, province française du Canada, et le R. P. Bellavance, S.J., assistant provincial, étaient au Collège de Saint-Boniface ces jours derniers.

* * *

La construction de l'aile du collège avance rapidement et les travaux seront terminés dans deux ou trois semaines. On se prépare à en faire l'inauguration.

* * *

M. Joseph Matthieu, 310, Saint-Jean-Baptiste, est déménagé au No 508, rue Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Mme Emile Dugal a reçu, la semaine dernière, la visite de l'hon. J.A. Cardin, de passage à Winnipeg.

Le radio affecterait-il la température

Les postes de transmissions sont-ils responsables des étés tardifs et des hivers hâtifs? Un fermier de Pattersonville, N.-Y., le croit et prédit des gelées en août à cause de l'activité des postes de radio. Dans une lettre qu'il adressa au poste WGY, Schenectady, N.-Y., il exposait cette nouvelle et intéressante théorie comme suit:

"La transmission de la musique constitue un excellent amusement, mais pourquoi le temps est-il si froid?

"Je crois que la transmission d'électricité dans l'air en enlève toute la chaleur. Pensez donc, vingt postes de transmission dans les états de la Nouvelle-Angleterre seulement! Depuis trois ans que la transmission de musique par radio est commencée, nous avons toujours eu des étés froids. Il y a quatre ou cinq ans, alors qu'il n'y avait aucun poste de radio d'établi, nous avions des étés chauds. Vous savez vous-mêmes que quand il fait très chaud, en été, nous avons fréquemment des orages électriques. Maintenant nous n'en avons plus. Pourquoi?

"Un orage électrique laisse toujours la température plus fraîche. Maintenant que dix ou quinze postes sont en opération environ cinq heures par jour chacun, l'électricité de ces postes consomme plus de chaleur que cinquante orages. Nous sommes en juin et l'herbe ne donne pas encore signe de vie, les arbres sont nus et il gèlera en août. La température est très différente de ce qu'elle était il y a quelques années. Que feront les fermiers? Essayez donc de faire arrêter tous les postes des Etats-Unis durant les mois d'été et vous verrez que les bons étés chauds d'autrefois nous reviendront."

IL PLEUT!...

Vous verrez que la pluie finira par tomber toujours, par habitude. La nature est tellement vieille qu'elle n'a plus la force de réagir. Or, l'habitude est une seconde nature.

Déjà, au Déluge, rappelez-vous.

On raconte que, là-haut, existait, au moment du Déluge, toute une machinerie de robinets et de manettes et que des anges étaient chargés de faire la pluie et le beau temps.

Ces anges, un jour, se mirent-ils en grève, ou allèrent-ils se promener? On n'a jamais bien su ce qui s'était passé. Toujours est-il qu'on était dans une période de pluie et qu'en partant ils laissèrent ouverts les robinets. Vous savez quelle catastrophe ce fut pour les enfants d'Adam. Seul, Noé, qui habitait un chaland, put s'en tirer.

Pour rappeler les anges partis il ne savait où, Dieu fit flotter dans l'atmosphère une belle écharpe multicolore qui a reçu, depuis, le nom d'arc-en-ciel.

Aujourd'hui, c'est à se demander s'il ne se passe pas, là-haut, quelque chose de semblable à ce qu'on voit en Espagne, si quelque Primo de Rivera ("Primo" rime avec eau et "Rivera" est un nom bien aqueux) ne s'est pas improvisé dictateur. Et, de même qu'en Espagne, Primo de Rivera reste couvert devant le roi, de même, là-haut, le temps resterait couvert devant Dieu.

Or, quand le temps reste couvert, il pleut.

Récemment, les journaux parlaient d'une réforme prochaine du calendrier grégorien. Si jamais l'on revenait au calendrier républicain, voici comment je verrais la nouvelle appellation des mois de l'ancienne belle saison: Pluviôse ne devrait plus correspondre à la période comprise entre le 20 janvier et le 19 février, mais plutôt s'appliquer à partir du 20 mai et jusqu'au 19 juin.

Du 20 juin au 19 juillet: Rafalôse.

Du 20 juillet au 19 août: Giboulôse.

Du 20 août au 19 septembre: Délugeôse, et ainsi de suite, avec Aquôse, Tempêtôse, Lavassôse, Bruinôse, Gyraldôse, etc..., ce qui aurait le grand avantage de fournir les poètes de rimes bien commodes pour accoupler à "rose", mot très usité à la fin des vers.

Dans les villes d'eaux, il a plu tellement que, tandis que le baigneur n'avait droit qu'à cinq cents, huit cents ou mille grammes d'eau par jour en absorption, il recevait quinze kilogrammes d'eau en submersion, tout au moins en aspersion.

Sur les plages, les tentes en toile, suffisantes contre le soleil, ont dû être remplacées par de solides tissus goudronnés en conformité avec le proverbe: "Pour vivre heureux, vivons bâchés."

Aux champs, ç'a été un vrai temps de vacances pour les pommes d'arrosoir. Les escargots ne se sont jamais tant promenés que cette année avec leurs petits "waterproofs" arbiculaires en gabardine jaune et durcie.

A la ville, les arroseurs publics se croisaient les bras et rigolaient, eux aussi.

A Versailles, c'est en levant la tête que, cet été, on contemplait les grandes eaux.

Les vendanges seront abondantes. Jamais il n'y aura eu tant de vin, mais il sera très pauvre en degré. Les crus de la Gironde s'orthographieront, cette année, "crues" avec un "e".

Jusqu'à la S. D. N. qui a été très impressionnée par tant de pluie. A Genève, les meilleurs postes ont été attribués aux représentants de la République de l'Uruguay.

Jean BASTIA.